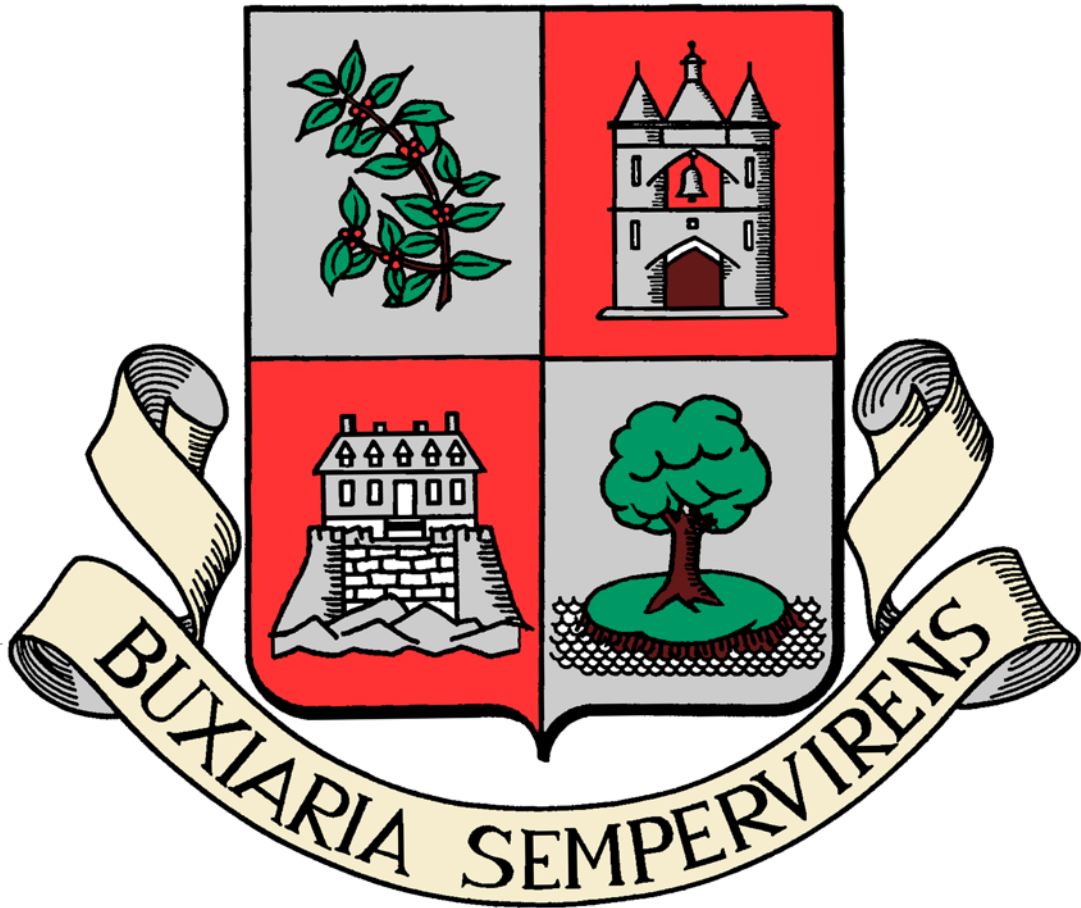


Bulletin

#10

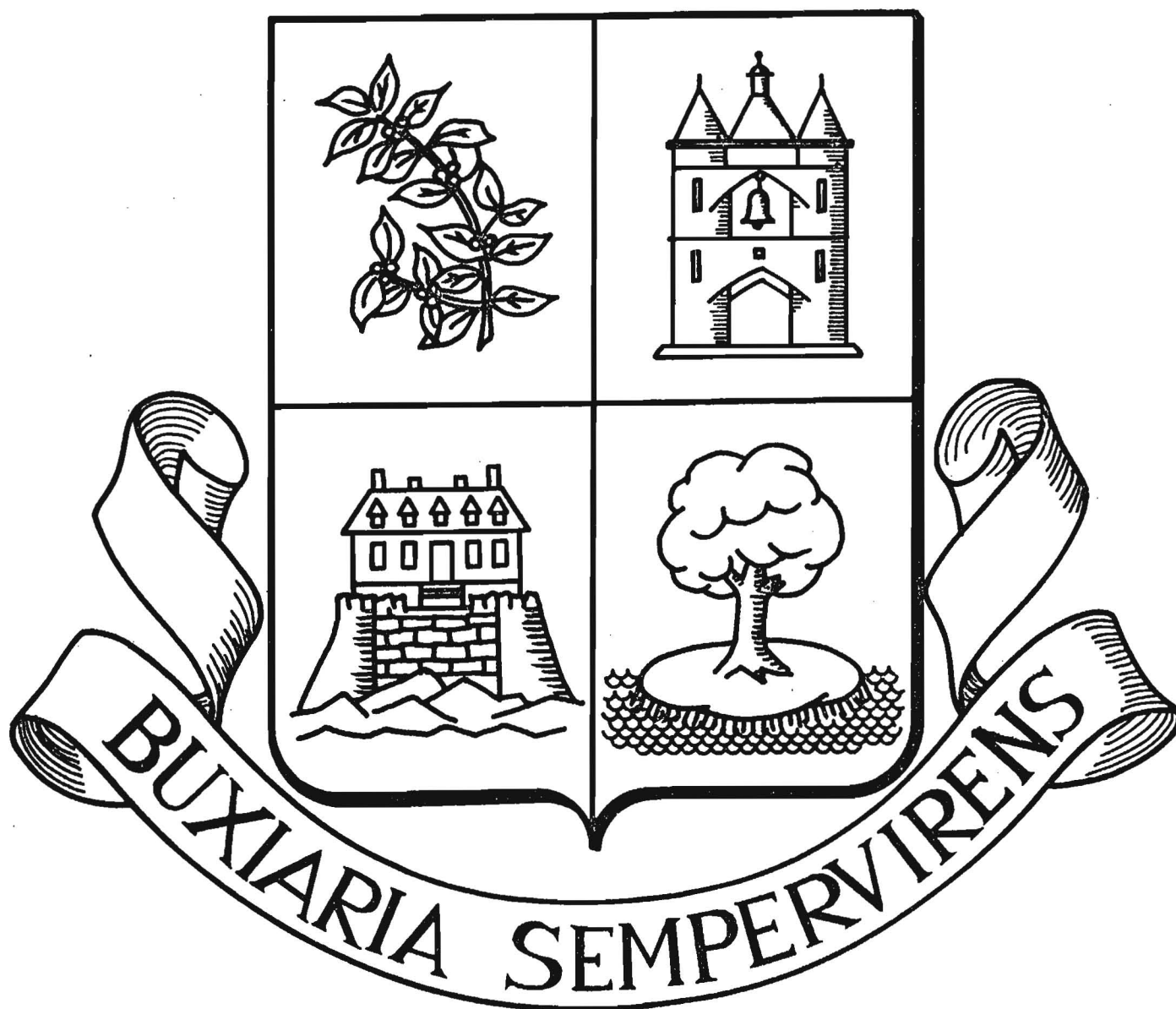


LE BULLETIN

DECEMBRE 1987

ISSN 0831-2214

NUMERO 10



ASSOCIATION DES DESCENDANTS DE JACQUES BUSSIERE INC.

Dépôt légal-4e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



ASSOCIATION DES DESCENDANTS DE JACQUES BUSSIÈRE INC.

L'Association des Descendants de Jacques Bussière est une corporation à but non lucratif et a été fondée le 15 octobre 1983 dans le but de rassembler tous les descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gossard. Son objectif est de recueillir des informations sur nos ancêtres et leurs descendants et de les diffuser par l'intermédiaire du Bulletin de l'ADJB, publié deux fois par année, à Noël et à Pâques, en décembre et en avril de l'année suivante.

Conseil d'administration

Président: Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg
Vice-président: Jean-Marie Bussièrès, Saint-Léonard
Secrétaire: Edouard Bussièrès, s.s.s. Montréal
Trésorière: Carole Huot, Sillery
Archiviste: Gaston Bussièrès, Montréal
Directeurs: Fernand Bussièrès, Montréal
Paul-Emile Bussièrès, Sainte-Eulalie
Rita Gingras, Québec
Pierre Bussièrès, Charlesbourg
Charles-Henri Bussièrès, Sillery
Claude Bussièrès, Verchères

Le Bulletin de l'ADJB

Editeur et rédacteur: Jean-Paul Bussièrès, Charlesbourg
Collaborateurs: Gaston Bussièrès, Montréal
Monique Bussièrè-Laurendeau, Victoriaville
Cécile Mailloux, r.b.p. Pierrefonds
Edouard Bussièrès, s.s.s., Montréal

Cotisation pour l'année - MEMBERSHIP FEE

<u>Canada</u>			<u>United States</u>
87-88	10.00\$	Membre régulier	10.00 <u>US funds</u>
	15.00\$	Cotisation familiale	15.00 "
	15.00\$	Membre bienfaiteur	15.00 "

L'année va du 1er septembre au 31 août de l'année suivante. Votre cotisation est la source essentielle de revenus pour l'Association. Nous espérons que vous vous ferez un devoir et un honneur de l'acquitter dans les délais prévus.

Pour toute correspondance, chèques ou mandats, bien vouloir adresser:

Association des Descendants de Jacques Bussière ou ADJB
1644, rue Colmar
Charlesbourg (Québec) G1G 2C2

1644, rue Colmar
Charlesbourg (Québec) G1G 2C2
(1-418-626-9779)

SOMMAIRE

No 10

Pages	
4	Un petit mot!
5	Augustin Bussière et Marie-Charlotte Lecompte par Edouard Bussièrès, s.s.s.
24	Une présence active en Montérégie par Jean-Paul Bussièrès
31	Homélie prononcée lors du Rassemblement de Verchères par le Père Edouard Bussièrès, s.s.s.
33	Pour cette généalogie, merci, Gaston! par Jean-Paul Bussièrès
34	Léopold Bussièrès, Buxiaria sempervirens, qui dit mieux? par Jean-Paul Bussièrès
40	Réflexions sur mon enfance par Cécile Bussièrès
43	Du nouveau sur l'abbé Joseph-Maurice Jean par Jean-Paul Bussièrès
48	From Lewiston, Maine, Mrs Ledowiska Bussiere speaks...
50	Gérald Mailloux, mission accomplie, 1903-1987 par Soeur Cécile Mailloux, r.b.p.
53	La famille de Rose-Emma Bussière et Alcibiade Mailloux par Soeur Cécile Mailloux, r.b.p.
56	Une descendante de Marie-Marthe Bussière III au Michigan par June Marie Piche
62	Les mariages de 1938 par Jean-Paul Bussièrès
69	Un souvenir! Une prière! Nos défunts.
73	Petites nouvelles glanées ici et là par Jean-Paul Bussièrès
81	Nouveaux membres

UN PETIT MOT

Recrutement La rencontre de Verchères à la fin du mois d'août a connu un succès qui a provoqué beaucoup d'enthousiasme au sein du Conseil d'administration. Aussi s'est-on proposé de prendre tous les moyens pour que toutes les personnes présentes à cette assemblée deviennent des membres actifs de notre Association. Au 1er décembre 87, 146 personnes ont renouvelé leur cotisation pour 87-88, dont 24 nouveaux membres. Si nous voulons survivre et continuer de publier notre Bulletin, il nous faut aller chercher les quelque 633 personnes qui ont été membres de notre Association une année ou l'autre depuis la fondation en 1983... Donnez-nous un coup de main!

Dons Un signe de l'intérêt et de la crédibilité de notre jeune Association ce sont les gestes de générosité qu'elle provoque. Plus que jamais nos membres nous envoient une aide supplémentaire avec leur cotisation. Grand merci! Ces dons prennent aussi une autre forme aussi très appréciée, celle de remise de documents anciens. Cette année, nous avons reçu un don précieux de Béatrice Bussièrès de Québec qui consiste en une liasse de papiers authentiques et de documents d'époque allant du 18e au 20e siècle. Ces vieux papiers constituent une mine d'informations que Gaston B. notre archiviste, s'affaire à exploiter. Il est dans nos projets d'en faire paraître un bilan dans les prochains numéros de notre Bulletin. Un exemple à imiter! Merci!

Honneur En lui remettant le cadre de nos Armoiries, nous avons voulu honorer Soeur Cécile Mailloux, r.b.p. pour son dynamisme et sa fidélité à toute épreuve. Cette femme a fouillé toutes les archives possibles et établi de nombreuses lignées généalogiques qui nous ont permis de vous offrir plusieurs pages intéressantes dans ce Bulletin. Félicitations!

Généalogie N'oubliez pas que Gaston Bussièrès de Montréal, notre archiviste a publié un volume intitulé La généalogie de la famille Bussièrè(s). On peut s'en procurer en s'adressant à Gaston lui-même. Un document à posséder!

Augustin Ne manquez pas de lire la biographie de Augustin Bussièrè et de Marie-Charlotte Lecompte écrite par le Père Edouard Bussièrès. Une richesse et un petit guide pour revisiter Saint-Augustin et préparer notre rencontre de l'été prochain à Pont-Rouge.

Collaboration Avec un peu d'attention, en lisant ce Bulletin, vous serez étonnés de constater comme il y a plusieurs personnes qui ont participé à l'élaboration de ce numéro. Ça bouge en grand! Et pour faire paraître les articles que j'ai encore en réserve, il aurait fallu publier à cent pages et plus. Et dire que certains pensent qu'il n'y a plus rien à dire sur les Bussièrès!

Religieuses, religieux et prêtres Nous comptons publier un petit dictionnaire de toutes ces personnes qui portent le nom de Bussièrè ou qui y sont apparentées par leur mère, grand-mère... Aidez-nous à les retrouver!

A la prochaine, Jean-Paul

AUGUSTIN BUSSIERE

1699-1757

MARIE-CHARLOTTE LECOMPTE

1699. Une fin de siècle. En leur patelin de Saint-Pierre de l'Île d'Orléans, Jean Bussière et Ursule Rondeau avaient connu des heures pénibles: des chênes étaient tombés. Le 4 mai de cette année-là, Ursule avait conduit en terre la grand-maman René Rivière, une femme encore alerte qui avait épousé dans les années '66 Mathurin Croiset, le voisin de Jacques Bussière depuis 1663. Renée Rivière, une grand-maman en or, portant allègrement ses soixante-dix-sept ans, toujours disponible et qui n'est plus.

Un mois plus tard, une autre présence aimée leur est ravie. Le 19 juin, Jean fermait les yeux de son vénérable père. Jacques était un homme usé; âgé de 72 ans, il en paraissait 80, s'il faut en croire le curé Dauric. On ne l'entendra plus évoquer les jours de son enfance sur les bords de la Garonne, au pays bordelais, et ces cinquante-six années consacrées à l'établissement d'un pays neuf. Le vieillard aimait rappeler ce jour merveilleux où le soleil était entré dans la maison avec son épouse Noëlle Gossard, la Parisienne, et les trop brèves années de bonheur, jusqu'au jour où elle lui fut enlevée le 19 novembre 1684. Et maintenant l'âme des aïeux imprègne les murs de la maison car la vie garde ses droits.

L'enfant paraît

La vie, elle jaillit sans arrêt au foyer des Bussière. Depuis les épousailles de Jean et Ursule, le 21 avril 1694, quatre enfants avaient tour à tour occupé le ber. L'aîné Jean était déjà un garçonnet de quatre ans; le suivaient Pierre, François et la fragile Geneviève. Pourtant, semble se dire le jeune couple, on peut faire plus.

Jean et Ursule disent oui à Messire François Magdeleine Ruette, conseiller du Roy et son procureur général au Conseil souverain, lorsqu'il leur propose d'accueillir chez eux la petite Louise; c'est une fillette de quatre ans, sans patronyme, élevée par les Dames Religieuses de l'Hôpital général. Le 13 mars 1699, devant Me Chambalon, Messire Ruette "engage la nommée Louise en qualité de servante domestique à Jean Bussière, paroisse de St. Pierre, pour lui procurer le moyen d'être élevée dans l'amour et crainte de Dieu et de gagner sa vie". De son côté, Jean "sera tenu de la faire instruire des choses principales nécessaires à salut, de la tresser humainement et de la nourrir et entretenir comme sa fille propre, jusques à l'âge de dix-huit ans accomplis".

C'est dans une maison bourdonnante que paraîtra Augustin, le cinquième enfant d'une famille qui en comptera dix-neuf. Il vient au monde un dimanche, le 15 novembre 1699. Son père Jean a 26 ans et maman Ursule 23 ans.

Dès le lendemain, l'enfant est porté sur les fonts baptismaux en la première église de Saint-Pierre. C'est une chapelle en bois de 50 pieds sur 22, édiflée en contrebas en 1673 - selon le Grand Livre du Séminaire - et bien avant que ne soit constitué, en 1679, le conseil des marguilliers. Une chapelle primitive, et pourtant très attachante avec son tabernacle en bois doré, sa chaire à colonnes torsées en noyer et garnie de tapisseries, son banc d'oeuvre, ses quinze tableaux peints sur toile, ses six statues et la trentaine d'images encadrées.

Pour les honneurs, on se tourne vers la famille du beau-frère d'Ursule, Philippe Noël, qui épousa Marie Rondeau en 1692 et qui reçut en donation la terre voisine, celle des Croiset-Rivière. François Noël et Nicole Legrand accourent de Saint-Laurent; la marraine porte allègrement au temple l'enfant Augustin. Le curé note:

Ce seiziesme novembre mil six cent quatre vingt dix neuf a été baptisé par moy soussigné prêtre Augustin né le quinze fils de Jean Bussière et de Ursule Rondeau ses père et mère de cette paroisse, la marraine a été Nicole legrand femme de François Noël de la paroisse de St. Laurent laquelle a signé avec moy. Dauric.
Nicole legrand

Ene enfance heureuse

En ce début du XVIIIe siècle, la tranquillité semble devoir s'installer dans la colonie. De Callières, succédant à Monsieur le comte de Frontenac, conclut solennellement la paix indienne, le 4 août 1701, mettant fin à une guerre de seize ans et brisant la coalition anglo-iroquoise. Les gens de l'Ile peuvent vivre rassurés. Cependant, c'est en 1713, avec le traité d'Utrecht, que toutes craintes se dissipent. L'historien Groulx pourra appeler les décennies qui viennent: "le cheminement dans la paix".

Au foyer, le petit Augustin connaît les joies innocentes de l'enfance. Il fait l'expérience de la fraternité vécue dans le coudoisement de tous les jours; il goûte l'ambiance de la vie familiale autour d'une table qui ne finit pas de s'agrandir. Après lui, quatorze enfants naîtront: huit garçons et six filles. En ses primes années, chaque fois que "passent les sauvages", Augustin est de la ribambelle d'enfants que l'on conduit tout à côté, chez la tante Marie, ou encore, à quinze arpents à l'ouest, chez grand-père Rondeau.

Des amitiés de garçons, il en a d'innombrables. A un kilomètre à la ronde, c'est plein d'enfants de son âge. tout à côté, chez oncle Philippe, ils sont trois et, en continuant vers l'est, trois chez les Leclerc, quatre chez les Aubin, puis les trois Côté à Jean-Baptiste et les trois garçons à Jean Côté le Frisé. Allant vers l'ouest, on rencontre les deux fils de Michel Maranda le voisin sympathique, un petit Choret, des Chabot, puis, après grand-papa Rondeau, d'autres petits Côté, beaucoup de petits Côté.

Ils partent en grappe, insoucians, nez au vent, offrant leur front au soleil et leurs joues au nordêt. On les voit dans les prairies ou sur le Chemin du Roy; gaule en main, ils remontent la Route des Prêtres, qui longe la terre paternelle, pour la cueillette des glands et des frênes. Tantôt, ils descendent au fleuve pour taquiner l'esturgeon ou tendre les nasses où s'emprisonnera l'anguille.

L'apprentissage

Tout autant que les gambades et les jeux, le labeur occupe les journées du gamin. L'homme en lui se modèle aux contacts avec la vie: des bras robustes et une "teste bien faicte" pour que se prolonge le sillon ouvert par l'aïeul.

Jean, le père, en a décidé: Augustin saura lire et écrire. Privilège jadis inaccessible. Jean avait douze ans lorsque, en 1685, la soeur voyageuse Marguerite Bourgeois envoya à Sainte-Famille ses filles Anne Hioux et Marie Barbier pour y ouvrir une école. A douze ans, ses bras étaient irremplaçables pour les patients essouchages. Une seule fois, Jean s'était risqué à signer son nom. C'était aux funérailles de grand-mère Rivière; d'une main laborieuse, mais avec vénération, il était parvenu à tracer en lettres détachées: i bussiere.

Augustin ne fréquente pas le collège des Jésuites, ni le séminaire de Québec. On sait - comme le rappelle Jean-Paul Bussièrès dans le Bulletin ADJB no 8 - que dans les campagnes il n'est pas d'organisation scolaire établie. Il se trouve, là où les soeurs de la Congrégation Notre-Dame ne suffisent pas à la tâche, des maîtres d'école triés sur le volet, de foi et de moeurs éprouvées selon les exigences de Monseigneur l'Evêque, pour initier les garçons aux arcanes du catéchisme et de la lecture, de l'écriture et du calcul. Là, Augustin se sent à l'aise. Dans sa signature on reconnaît l'homme appliqué qui va de l'avant, d'un pas résolu:

augustin bussiere

La vie paroissiale marque forcément l'existence des Bussièrès. Les enfants grandissent littéralement à l'ombre de l'église, édifiée à l'ouest de la maison sur cette portion de terre cédée jadis par le grand-père Jacques: cession ratifiée d'abord par un billet du 5 avril 1677 puis, devant le notaire Paul Vachon, par un acte dûment signé le 22 juillet 1682.

Les enfants Bussièrès le disputent aux Maranda, Noël et Aubin, pour servir la messe ou porter l'encensoir aux jours de fêtes. Comme ses frères, Augustin est disponible pour un coup de main à son père investi de la charge de bedeau, soit pour le nettoyage de l'église ou le creusage des fosses au cimetière.

Avant tout, c'est la ferme qui réclame de lui une contribution à l'entreprise familiale. En plus de leur terre, les Bussièrès cultivent le lopin de terre de la Fabrique et un marguillier inscrira au livre des comptes les profits retirés de la vente des surplus de blé. Mais en fait, n'était exploitée qu'une partie du demi-arpent de terre cédée en 1682 et en 1690 par Jacques et Noëlle, puis en 1699 par Jean et Ursule.

Le curé Augustin Dauric avait vu grand. Le voilà désolé qu'une partie de cette terre demeure en friche. Il obtient du Grand Vicaire Grandelet permission de revendre à Jean et Ursule la terre acquise en 1699, moyennant une somme de 400 livres plus une rente annuelle de 5 livres (et Jacob, 30 janvier 1709). En 1725, Jean aura 60 arpents de terre labourable et 6 arpents en prairies.

Du nouveau s'annonce à Saint-Pierre avec le curé Pierre Caillet qui succède au curé Dauric, décédé en 1713. Monseigneur de St-Vallier avait érigé canoniquement la paroisse le 27 août 1714. Voilà qu'en 1716 la Fabrique se décide à "reddifier" son église mais en pierre cette fois.

Pour les Bussière, c'est plus qu'un bouleversement de sol à proximité de la maison et qu'un chantier bruyant. Chacun se sent impliqué. Augustin a atteint ses 17 ans. L'oeuvre a besoin de bras. Et puis, il y a ces ouvriers à nourrir et c'est la famille qui s'en charge. Pour l'année 1717, le père recevra en dédommagement quatre livres pour avoir cuisiné, deux cents pour les deux cents terrinées de lait, cent pour le beurre et les oeufs fournis, et un autre cent pour le pain. (Jean-Paul Bussièrès, Jalons, p. 43)

Le nouveau temple est solennellement inauguré en 1718. Le 30 septembre, Augustin est témoin de la translation, à partir de l'ancienne église, des restes du curé Dauric, inhumés dans le choeur; le lendemain, c'est au tour des restes de Paul Dorval, de Madeleine Leblanc, de "la bonne femme" Blanquet, inhumés dans la nef.

Une quête du sens de la vie serait illusoire sans l'apprivoisement aux réalités de la mort. Au seuil de son adolescence, Augustin reconnaît son ombre. Il n'eut pas, bien sûr, conscience du départ vers l'au-delà de sa grand-mère Andrée Remondière en 1702. Mais à dix ans, en 1709, il ressent douloureusement le décès en l'Hôtel-Dieu de Québec de sa grande soeur Geneviève emportée à l'âge de 12 ans. Un mois plus tard, c'est la petite Madeleine, âgée de 2 ans, qui est ravie à la famille. Quand son grand frère Pierre décède à l'âge de 22 ans, Augustin vient d'entrer dans sa majorité.

Désormais, il peut regarder l'avenir et tracer son propre sillon.

Les amours

Augustin est un homme réservé. On ne voit guère son nom dans les registres de Saint-Pierre avant 1724. Rien n'indique, cependant, qu'il ait eu à quitter son village ou à fréquenter les places, les officines ou estaminets de la ville pour se tailler un avenir.

Ce 3 février 1716, il y eut une belle noce à Saint-Pierre. La première dans la famille Bussière depuis l'hyménée de Jean et Ursule. Dans l'église, voici Jean l'aîné qui ouvre la marche nuptiale; à son bras, on voit Françoise Dupille, la veuve de Mathieu Côté, le deuxième voisin des Rondeau. Les nouveaux mariés, à ce qu'il semble, vont demeurer chez les Bussière; en effet, nulle part - même au dénombrement de 1725 - on ne fait état qu'ils tiennent feu et lieu.

Avec Françoise, les Dupille sont entrés dans la famille. Ces Dupille viennent de Saint-Augustin; dix ans avant la création de la paroisse, ils étaient installés en la Seigneurie de De Maure. Françoise y est née en 1687; c'est en l'église de Neuville que les enfants sont baptisés et l'on précise dans les registres que les parents sont résidents de la Côte Saint-Ange, ou de Maure. A Saint-Pierre, on parle de ces hauts plateaux qui connaissent une expansion rapide. L'hameçon est lancé.

On s'explique alors qu'en l'année 1718 Augustin rencontre le Sieur François Aubert de Lachesnaye, conseiller au Conseil supérieur et seigneur de Maure. Une rencontre d'affaires, dans un climat de confiance. Augustin s'en souviendra quand, en 1743, il tiendra des propos que le notaire Dulaurent transcrira dans le "Terrier de la Seigneurie de Demaure":

"Augustin Bussière qui possède trois arpents de terre de front sur trente de profondeur qu'il a dit luy avoir été concédé verbalement par feu M. Auber en 1718 et ne sçait la quotité des d cens et rentes n'en ayant point encore payé aucun".

Augustin est résolu: c'est là qu'il ira un jour. Ici, à Saint-Pierre, trois hommes le précèdent sur la terre paternelle: Jean, François et Pierre. Il ira à son tour ouvrir des terres neuves à la Côte Saint-Ange. En attendant, ses liens avec les Dupille se resserrent, même qu'une fois il est dans les honneurs, en 1725, lorsqu'une soeur de Françoise, Geneviève Dupille, lui demande d'être parrain de sa fille Marie-Thècle Charon.

Fréquenter les Dupille, c'est lier des amitiés avec les Lecompte. Augustin Dupille devient parrain de sa nièce Marie Bussière, le 17 avril 1718, alors qu'une jeune fille de 17 ans, Marie-Charlotte Lecompte est la marraine. Toutefois, c'est la soeur de Marie-Charlotte, Madeleine-Françoise Lecompte, que Augustin Dupille va épouser l'année suivante.

L'ancêtre Marie-Charlotte Lecompte

Lorsqu'Augustin Bussière fait la connaissance de Marie-Charlotte, elle est en la Basse-Ville de Québec servante chez Jacques Gourdeau, caporal des gardes du castor et marchand Bourgeois de la Basse-Ville. Il est de plus seigneur de Beaulieu et sieur de LaGrossardière, sur la pointe ouest de l'Ile d'Orléans; il est fils de Jacques - assassiné par un valet en sa maison de l'Ile - et de Eléonore de Grandmaison. C'était un ami de longue date des Lecompte et son épouse, Marie Bissot, fut marraine de Madeleine-Françoise Lecompte.

Marie-Charlotte naquit à Québec le 2 février 1701 de l'union d'Antoine Lecompte et de Marie Poiré. Le lendemain, elle était baptisée en l'église Notre-Dame, conduite par son parrain Charles Degrandville Defonville, procureur du Roy, et par sa marraine Marie-Charlotte Charet, femme d'Augustin Le Gardeur, sieur de Courtemanche (Rivière-des-Prairies), lieutenant de marine et fils de Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny.

De grands noms, certes. Les époux Lecompte ont des relations et de la classe. Ils s'étaient mariés à Québec le 2 février 1698, en présence du Sieur Gourdeau, du marchand Grignon, du notaire Chambalon et de François Bissot l'associé des Charet dans la traite des fourrures.

Antoine le père venait de la Champagne. Il est maintenant aubergiste et son établissement a belle tenue. Plus souvent, on peut le voir au Château Saint-Louis où il est chef des cuisines de Monsieur de Callières. On le devine, la table du Gouverneur devait satisfaire les fins gourmets.

Ce beau monde entoure les Lecompte. Au baptême de Madeleine-Françoise, Messire François Provost, lieutenant du Roy, accompagne Marie Bissot comme parrain. En 1700, le parrain du second enfant Hector n'est nul autre qu'Hector de Callières, "chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis et gouverneur-général en tout le pays de la Nouvelle-France" et tenant pour lui Delangloiserie, major de Québec; la marraine est Marie-Claire d'Auteuil, femme de Monsieur le Marquis Decrifasy, lieutenant du Roy. Le poupon ne vit que deux jours.

Après la venue de Marie-Charlotte, c'est au tour de Suzanne d'être portée au baptême par son parrain M. Petit, trésorier de la Marine et sa marraine Elisabeth Barbe, Demoiselle de l'Intendante et femme du Sieur Hazeur, marchand bourgeois le plus important de Québec en bois, pêche et traite.

Pour les trois petites Lecompte, l'avenir semble prometteur; mais déjà leur existence est toute bouleversée par la mort prématurée de la maman Marie Poiré survenue à la Noël 1702. Trois mois plus tard, une belle-maman entre au foyer; Claire-Françoise Lefebvre, fille du tonnelier Nicolas.

Les beaux rêves de Marie-Charlotte se défont lorsqu'en avril 1709 c'est son père qui lui est ravi. La voilà orpheline à 8 ans. Alors son oncle Laurent Poiré la recueille et devient son tuteur. Elle reprend le goût de vivre, et chaque arrivée à Saint-Pierre - chez Françoise - lui apporte chaleur et espoir. Entre elle et le bel Augustin Bussière, une amitié naît qui jamais n'aura de déclin.

Les épousailles

Comment Marie-Charlotte et Augustin ont-ils pu choisir de lier leurs destinées en l'église Saint-Etienne de Beaumont, en plein hiver? C'est leur secret. On sait, par le registre, que le curé Caillet était malade; du reste il n'enregistre aucun acte durant trois mois, et c'est le chanoine Hamel qui remplit les fonctions curiales à Saint-Pierre et qui y a publié les bans. Par ailleurs, il n'y a point de Lecompte à Beaumont et les Poiré vivent à Lauzon.

Ce lundi, 21 janvier 1726, ayant passé le 14 un contrat de mariage devant le notaire Rageot, tous deux sont accueillis aux pieds des saints autels par le curé Jos. Chasle. Parmi leurs invités, on reconnaît les parents du fiancé Jean et Ursule, son frère Jean, Laurent Poiré, Philippe et Ignace Noël, Jacques Girard et Joseph LeRoy. Augustin signe le registre.

Le curé Chasle signe, bien sûr, cette page qu'il a rédigée avec bonne volonté, mais il ne connaît guère ses paroissiens d'un jour. Sous sa plume Jean Bussière devient Antoine Bussière; Antoine Lecompte se retrouve avec le prénom de Pierre; Laurent Poiré est consacré oncle d'Augustin et Jean, frère d'Augustin, n'est plus que son oncle. Il est possible que ce prénom d'Antoine, accordé à Jean le père, soit à l'origine de l'erreur qui s'est glissée dans le dictionnaire de Mgr Tanguay et qui fut reprise par les généalogistes.

Qu'importe! On retourne à Saint-Pierre, l'allégresse au coeur, sur les routes neigeuses, au son des grelots, et dans les barques que heurtent les glaces. Et que la noce continue!

Premier nid

Le couple Bussière-Lecompte se fixe à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans. C'est un couple sérieux; lui a 26 ans, elle 24. On ignore sous quel toit s'abrite leur amour tout frais. On ne sait pas davantage ce qui fait la trame de leurs journées. Une seule chose éclate à la face de l'histoire, c'est la fécondité de leur union.

Un premier garçon apparaît le mercredi 30 octobre de cette année 1726. Les deux familles seront représentées au baptême ce même jour: Jean Bussière, le père, sera parrain et M.-Françoise Lecompte-Dupille, soeur de Marie-Charlotte, sera marraine. Mais, ô douleur, cet enfant ne survit que 51 jours.

Le 14 novembre 1727, un autre garçon vient occuper le berceau. A son baptême le lendemain, il reçoit le nom de Pierre. On doit retenir que, cette fois, maman Ursule Rondeau-Bussière est auprès de Marie-Charlotte en travail. Le registre rappelle ce rôle de sage-femme que jouait Ursule; en trois ans, cela est signalé vingt-deux fois dans les registres paroissiaux.

Puis vient celui qui assurera la postérité des Bussière-Lecompte. C'est Paul-Marie. Il naît le mardi 25 janvier 1729, et le jour même on le conduit sur les fonts baptismaux de Saint-Pierre. C'est Jean, le frère d'Augustin, qui est parrain, et Marie Crespeau qui est marraine. Cette Marie est la femme d'Ignace Noël, garçon de Philippe Noël et Marie Rondeau et cousin germain d'Augustin. Cette fois encore, la mère d'Augustin est sage-femme.

Entre-temps, le vieux rêve prend corps. Le soir, les yeux se tournent du côté du surouët, vers Saint-Augustin, en la Seigneurie de Demaure. De temps à autres les hommes vont vers ces hautes terres préparer la maison. Bientôt, Augustin et Marie-Charlotte seront "habitants"; ils l'auront leur "habitation", cette terre bien à eux, où ils seront maîtres et libres: ambition que ne peuvent satisfaire les paysans de la mère-patrie.

Au matin de l'été 1730, semble-t-il, la charrette démarre, chargée des hardes et du mobilier. C'est une rupture, mais pour Augustin, Marie-Charlotte et les deux moussaillons, une aube nouvelle se lève.

La Seigneurie de Demaure

Qu'était donc cette terre nouvelle? Ce territoire de deux lieues et demie de front par une lieue et demie de profondeur avait été concédé par le gouverneur Hunault de Montmagny, le 18 septembre 1647, à Jean Juchereau, sieur de Maur. Territoire convoité, à cause de son sol gras et fertile, favorable aux travaux d'agriculture. Les premiers concessionnaires, les Mathieu Amiot et René Maheu mirent du temps à s'y installer. C'était encore l'époque où l'on craignait les sournoises incursions iroquoises.

La Seigneurie passe en 1672 à Jean Juchereau de la Ferté puis à Paul-Augustin son fils en 1685. Celui-ci la lègue au mari de sa cousine Marie-Louise Juchereau Lalande, François Aubert de Lachesnaye, en 1714. A la mort de M. Aubert en 1726, son épouse gère le bien au nom de leur fils mineur Pierre-François Aubert.

Lorsque Augustin et Marie-Charlotte atteignent Saint-Augustin, la gestion des affaires de la Seigneurie va de mal en pis. Les intendants s'en mêlent. En 1730 Michel Bégon, puis, en 1734, Gilles Hocquart, lancent l'ordonnance.

"qui oblige les habitants de la Seigneurie de Maure a représenter au sieur Aubert de la Chesnaye leurs contrats, billets de concession, quittances d'arrérages de cens et rentes; à faute par eux de les représenter, le dit sieur Aubert de la Chesnaye autorisé à poursuivre le paiement des dits arrérages jusqu'à concurrence de vingt-neuf années". (Edits et ordonnances, vol. III, p. 295)

L'appareil ne semble pas efficace. La dette est de 19 000 livres. C'est la banqueroute. Le 24 décembre 1734, la Seigneurie de Maure est adjugée aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec qui détiennent une créance de 10 000 livres. Puisque le revenu de la Seigneurie servira à soutenir les pauvres, les Hospitalières lui donnent le nom de Seigneurie des Pauvres.

Cette fois, les choses iront rondement. Le sieur Dulaurent, notaire royal, prend les choses en mains. Habitants, tenanciers et censitaires, doivent présenter "leurs déclarations fidèles et exactes de ce qu'ils possèdent de terre en front et en profondeur... les bâtiments dessus construits, les cens et rentes dont les dites terres sont chargées". (Ordonnance du 18 mars 1735).

La Côte Saint-Ange

Avant que tout ne soit revenu à l'ordre, Augustin et les siens s'installent sur leur habitation. Par bonheur, les descendants d'Augustin sont bien servis par les archivistes; aujourd'hui, ils peuvent situer avec exactitude la terre de leur ancêtre à Saint-Augustin de Desmaures. En l'an 1735, Ignace Plamondon a tracé un plan complet et détaillé de la seigneurie. Jean-Paul Bussières a repéré ce plan, ainsi que le terrier, dans les Archives de l'Hôtel-Dieu.

Ce plan authentique - reproduit ici - correspond à la description qu'en donne Augustin lors de la donation en faveur du fils Pierre, le 7 juillet 1750:

"Concession scituée en lad. Seigneurie de Demaure, bornée en son total d'un costé au nord-est à la terre de François Valin et d'un autre costé au susd'ouest à la terre de Charles Bussière, par un bout aux terres de la Route Saint-Ange et par l'autre bout au nord-ouest ez la fin de la profondeur de trente arpents".

On reste sidéré de la compétence des arpenteurs de l'époque. Si l'on superpose deux plans cadastraux, reproduits à la même échelle, celui de Plamondon en 1735 et celui du cadastre actuel, les divisions des terres et concessions, ainsi que leur orientation, se correspondent fort bien. La Côte Saint-Ange, déjà signalée en 1685 et bien dessinée par Plamondon, survit en l'actuel Rang Saint-Ange.

Pour le fervent qui part à la découverte des lieux où l'ancêtre a tracé les premiers sillons, il lui suffit de monter la Route de Fossambault à l'est de l'église; rendu en la 3e concession, il emprunte à droite le Rang des Mines; à 1,4 km de la croisée des chemins, il s'arrête à l'actuel lot no 252, occupé par monsieur Raymond Couture. Là Augustin et Marie-Charlotte ont bâti leur maison.

Bâtir la Maison

Les Bussièrre n'arrivent pas dans un désert; il y a bien cinq cents âmes dans la paroisse. En cette année 1730, Charles le frère d'Augustin n'a que 14 ans et c'est probablement quelques années plus tard qu'il acquerra la terre voisine. D'ailleurs ce célibataire attendra ses 34 ans pour s'unir à Catherine Drolet.

La préoccupation d'Augustin et Marie-Charlotte, c'est de bâtir la maison. Et bâtir la Maison, c'est avant tout édifier une famille, établir une postérité. Effectivement, à la mi-août 1730, paraît sous le soleil de Saint-Augustin la mignonne Marie-Josephe, et à l'heure des vêpres, maman Ursule Rondeau est aux côtés de l'enfant pour servir de marraine.

La naissance de Joseph, le 8 janvier 1732, a-t-elle connu des complications? C'est à Saint-Pierre qu'il vient au monde; c'est également à Saint-Pierre qu'il décède le 24 juin 1733. Le registre ne donne pas le prénom de l'enfant décédé, mais nous présumons qu'il s'agit de Joseph puisqu'il s'agit d'un fils d'Augustin Bussièrre, résident de Saint-Augustin; l'enfant a été emporté par la picote qui, en ces mois d'été, a fauché neuf enfants à Saint-Pierre. Notons que Mgr Tanguay s'est risqué à écrire que ce "fils" était Marie-Charlotte née cette même année: méprise qui amène monseigneur à ignorer le fiancé de Marie-Josèphe en lui jetant dans les bras le mari de Charlotte, Joseph Meunier.

Le ber trouve sans cesse un occupant. Marie-Charlotte, étant née le 27 février 1733, est baptisée le même jour, mais à Lorette cette fois. Un petit Augustin la suit en 1734; il naît le 30 septembre, est baptisé le lendemain à Lorette, mais sera porté en terre à Noël de l'an 1738.

Un peu de répit et c'est Marie-Louise qui paraît le 23 août 1736 et est baptisée à Saint-Augustin. Puis chaque naissance précédera un cortège de deuil. Prisque, né le 26 juillet 1738 et dont le baptême est enregistré à Saint-Augustin sous le nom de Thessier, est inhumé le 28 décembre 1739. Un garçon, né le 10 janvier 1740, reçoit le nom d'Augustin à son baptême, le 11, en l'église de Lorette; il ne vit que 16 mois et est enseveli le 5 mai 1741.

Mgr Tanguay signale qu'un onzième enfant est né à Saint-Augustin le 21 février 1742. et qui n'a vécu que quatre jours. On ne retrouve pas, aux Archives civiles, de registre pour cette année 1742. Ainsi, de leurs onze enfants, Augustin et Marie-Charlotte n'en verront que cinq convoler en justes noces.

Les bâtiments

Et s'il nous était donné de pénétrer sous leur toit et en ces pièces témoins de tant de joies, peines et labeurs? Cela est possible grâce à l'inventaire dressé au décès de leur fils Pierre (1754), quatre ans après qu'il eut reçu cette maison en donation. Ainsi, nous voyons:

"une maison de pièces sur pièces, formant chambre et cuisine, de trente pieds de long sur vingt de large, couverte de planches et bardeaux, planché d'en haut embouvesté, et celui d'en bas de madriés à joint caré, cheminée de pierre en icelle";

"une grange d'assemblage de quarante six pieds de long sur vingt de large, clause de planches, couverte de paille, batery et sauvegraint en icelle";

"une étable contenant vingt quatre pieds de long sur vingt de large, couverte de paille, plancher de pieux";

"un fourni de pièces sur pièces contenant quinze pieds en caré, couvert de planches et bardeaux, planché d'en haut embouvesté et celui de bas a joint caré, cheminée de pierre en icelluy".

En parcourant l'inventaire dressé par le notaire Marois le 12 avril 1755, on découvre dans la maison un "petit cabinet" où sont déposées les réserves alimentaires en plus des hardes et des peaux; et bien sûr un grenier où l'on entasse blé, avoine, lin, pois et sel; et que la chambre est assez grande pour recevoir un "pouëlle de fer", une table et six chaises.

Autour des bâtiments, les bestiaux. En 1750, on compte une jument de trois ans, deux boeufs de six ans, deux boeufs de trois ans, un poulain de trois mois, trois vaches, trois taures et un petit veau, et pareillement six petits agneaux, trois grands cochons, des petits moritureaux, des dindes, des oies et des poules. (Inventaire de Geneste, 7 juillet 1750)

Le mobilier se compose, entre autres, de table tournée avec tiroirs en bois de merisier, de chaises d'assemblage en bois de pin, de buffets, de couchettes en bois de pin, de lit de plumes et traversin avec courte-pointe, de coffres pour chaque enfant, et d'un métier à toile. Ajoutons le fusil et le pistolet.

Augustin est de tous les métiers et l'on retrouve partout dans la maison les outils de menuiserie: ciseaux, gouje, plaisne et bedanne, vrilles et compas, scie et sciots, terrières et ferrée, haches et marteaux, tenailles et verlopes, et une pioche pour chaque fille (Inventaire Geneste).

Augustin et sa famille paraissent vivre à l'aise. Ce n'est pas encore la richesse dont parle ce "vieux" qui, en 1880, explique à l'abbé Béchard comment la Côte Saint-Ange est devenue à Saint-Augustin le Rang des Mines: "Des mines, il n'y en avait point. Ce nom est venu de ce que les habitants étaient tous ou presque tous riches et l'on disait: dans ce rang, il n'y a pas de pauvres; c'est le rang des mines".

Un cabaretier respectable

Cette aisance ne vient pas de soi. Elle est le fruit du labeur soutenu sur la bonne terre nourricière (trente-neuf arpents de terre labourable après vingt ans) et d'autres entreprises. Est-ce une idée de Marie-Charlotte qui se souvient du va-et-vient dans l'auberge de son père? Augustin sera cabaretier.

Le 1er décembre 1739, il décroche un permis de "tenir cabaret en sa maison" du Sieur André de Leigne, conseiller du Roy et son lieutenant général, civil, criminel et de police. Il peut "vendre aux passants et autres du vin, de l'eau-de-vie et de la guildive (une eau-de-vie tirée des gros sirops de sucre et de l'écume des premières chaudières)", mais à certaines conditions:

"qu'il ne donnera pas à boire les Dimanches et festes pendant le service divin; qu'il ne souffrira pas que personne s'enyvre chez lui, ny qu'on y jure et blasphème; qu'il ne souffrira pas non plus qu'on y tienne de mauvais discours contre la réputation d'autrui; et enfin qu'il ne donnera pas à boire en hiver passé sept heures du soir, et en été passé neuf heures".

Il faut croire que la buvette a été tenue sans reproches. La police n'a pas eu à intervenir comme ce fut le cas à Neuville où, par ordonnance du 14 août 1741, l'intendant Hocquart réduit à six le nombre de cabarets à cause d'une "infinité de désordres et de querelles".

L'avenir est aux audacieux. Augustin n'en doute pas et il se lance dans une entreprise qui lui réussira; la fabrication de bardeaux. Il lui arrive d'avoir d'importantes commandes, comme celle qui lui vient de la fabrique Saint-Pierre en l'Ile d'Orléans. Jean-Paul Bussières (Jalons p. 56) a relevé dans le livre des comptes un déboursé effectué en 1751 par le marguillier Joseph Gosselin:

"à Augustin Bussière de Saint-Augustin, pour vingt quatre milliers de bardos a cinq livres dix sols le millier, cent trente deux livres".

Une église qui est une merveille

La famille Bussière ne demeure pas repliée sur elle-même. Sa vie est rythmée par le cycle des dimanches et fêtes. Ici, ce n'est plus Saint-Pierre. On se retrouve à une lieue de l'église érigée le long du premier Chemin du Roy, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, au bas d'un raidillon.

Une première chapelle en bois, de 30 pieds sur 22 est construite au début de la paroisse, en 1694, sur un terrain d'Ambroise Tinon, 30 arpents en amont. Les paroissiens rusés, pour obtenir de l'évêque un curé résident, avaient commencé l'érection d'un presbytère sur un terrain de l'Anse-à-Maheu donné par Philippe Amiot dit Lerpinière en 1698. Le presbytère reste inachevé jusqu'en 1713 alors que le Grand pénitencier et desservant, Thierry Hazeur, décide de transporter tout à côté la chapelle trop souvent isolée par les marées.

L'église qu'ont fréquentée Augustin et Charlotte, leurs garçons et filles et leurs petits-enfants, a été entreprise en 1720 sous l'impulsion du curé Pierre Auclair-Desnoyers (1714-1748) et dans un mouvement d'extraordinaire "confiance en la divine Providence" (lettre du curé). Il n'y avait en caisse que 4 livres et 11 sols, plus "400 livres de mauvaises Cartes qui ne devaient plus avoir cours et qu'on fut obligé d'employer avant le départ des navires à l'achat de 279 vitres pour servir à l'église qu'on espère bâtir".

"Cette église a beaucoup d'éclat dans le pays" assure le curé Desnoyers; "elle est regardée comme une merveille" écrit l'abbé Sasseville. Bénite le 26 août 1723, le temple de 80 pieds sur 38 s'inspire du modèle de l'église des Récollets à Québec. La nef compte trois travées; l'abside est à pans coupés et est plus étroite que la nef: une abside élégante s'il en fut. Cette église en pierres est l'objet des soins particuliers du curé qui voit lui-même à ce que soit respectée la justesse des proportions.

En 1731, Auguste voit Noël Levasseur y installer une chaire superbe puis, deux ans plus tard, le sculpteur Jean Valin un ample tabernacle. En 1746, il lui est donné de causer avec Charles Vézina, celui qui avait exercé ses talents créateurs au premier rétable de Saint-Pierre en l'Ile, de 1736 à 1741. Vézina élève ici un grand rétable en arc de triomphe et que les générations à venir pourront toujours contempler puisqu'il sera réintégré en 1822 au sanctuaire du nouveau temple érigé plus au nord et ouvert au culte en 1812.

Le curé Desnoyers a pourtant ses problèmes. En 1731 paraît une ordonnance du visiteur ecclésiastique pour mettre fin à la manie qu'ont certains habitants de sortir sur le perron durant les sermons "pour fumer, rire et folastrer". Avec les paroissiens de la Côte Saint-Ange, les ennuis durent longtemps; bon nombre d'entre eux ont pris l'habitude de fréquenter l'église de Lorette, surtout quand les chemins sont impraticables. Le conseil souverain rappelle dès 1722 que "les habitants établis au lieu dit Côte Saint-Ange, qui vont présentement à la paroisse de la Vieille Lorette, seront tenus d'aller à la paroisse Saint-Augustin et de payer leur dîme au curé".

Un nouvel édit du 15 septembre 1727 précise les limites entre les deux paroisses. Les habitants de la Côte Saint-Ange, à partir de l'habitation de Pierre Trudel, resteront à la paroisse Saint-Augustin. Les autres, au nord-est, dépendront à l'avenir de la paroisse de Lorette. La limite nord-est de la terre de Pierre Trudel marque encore aujourd'hui la ligne de division des deux paroisses.

Il arrive à Augustin de faire baptiser ses enfants à Lorette, en 1733, en 1734 et en 1740. Soucieux de son image, le curé Jacrau, en 1734, précise dans le registre de Lorette: "le curé de Saint-Augustin étant malade". On ne pourra affirmer que l'ancêtre comptait parmi les récalcitrants.

Ce n'est qu'aux derniers jours de l'existence de Paul-Marie, fils d'Augustin, que le Rang des Mines aura sa chapelle, en 1804. Pendant trente ans, on avait multiplié les requêtes à l'Evêque. Les habitants ne furent "gâtés" que durant douze ans. En 1816, Monseigneur Plessis fermait la chapelle; on devra se diriger vers la nouvelle église bâtie sur un site plus central. Les gens de Bélair n'étaient guère mieux servis; dès 1745, ils réclamaient du Grand Voyer "un chemin de descente pour se rendre à la route Bussièrè et Valin afin d'aller à l'église et au moulin de Saint-Augustin.

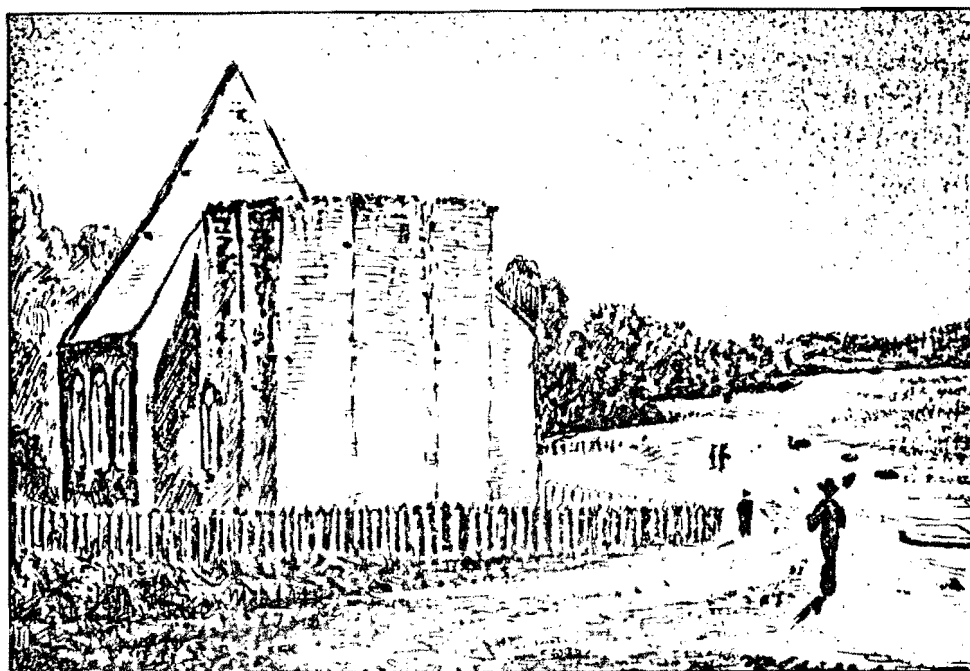
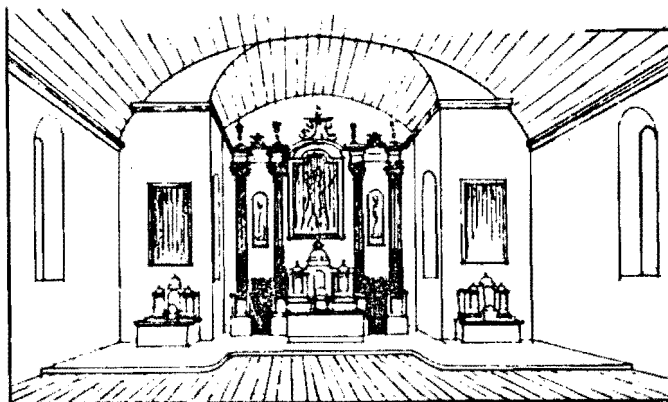
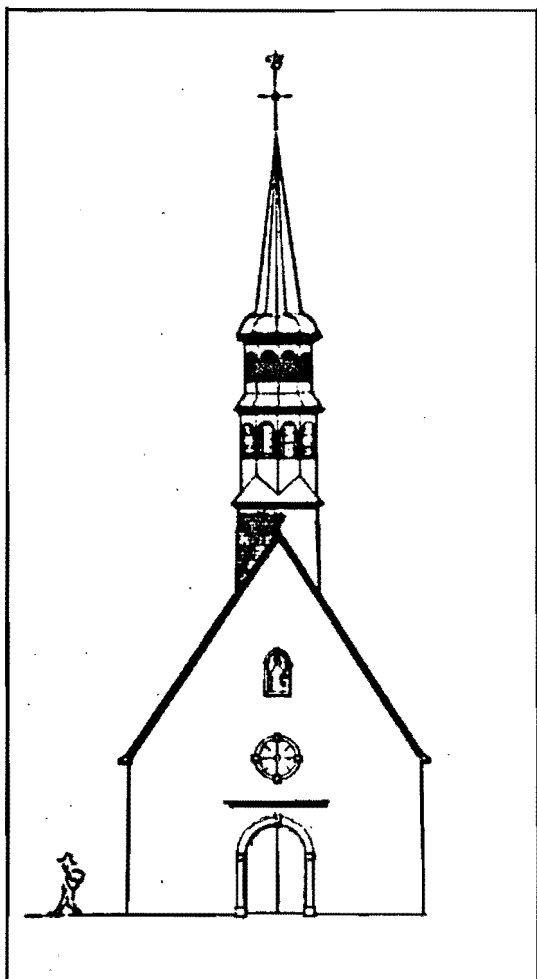
C'est cette route qu'emprunte Augustin pour se rendre à l'Anse-à-Maheu, soit à l'église, soit au moulin que les Hospitalières ont rebâti à deux étages en 1737. Et sur la butte du moulin, il y a le célèbre Calvaire qui a donné son nom au lac voisin jusqu'en ces derniers temps. Un calvaire imposant inauguré solennellement le 14 septembre 1745, comme le rapporte l'annaliste de l'Hôtel-Dieu: "Un nombre considérable d'habitants assiste à l'élévation de la croix qui eut lieu l'après-midi". Augustin et sa famille sont probablement de ceux-là qui écoutent de la bouche du curé "une touchante exhortation qui tire les larmes" et ensuite ils "se retirent remplis de componction".

Rarement Augustin quitte sa terre d'adoption. On ignore s'il a pu se rendre à Saint-Pierre pour les funérailles de son digne père Jean, le 19 juin 1735, ou pour celles de la vénérable maman Ursule, à Québec, le 18 janvier 1745.

EGLISE DE SAINT-AUGUSTIN

1723 - 1816

L'église de l'Anse-à-Maheu, celle qu'ont fréquentée les Bussières de St-Augustin, était remarquable par la beauté de ses proportions. Le peintre Cockburn nous avait laissé, en 1829, une image romantique de ses ruines. Madeleine Gobeil-Trudeau a pu reconstituer sa façade et son sanctuaire.



Eglise de
l'Anse-à-Maheu
d'après Cockburn
1829
Royal Ontario Museum

La ronde des nocés

1751. L'occasion est belle pour Augustin et Charlotte de souligner, dans une église rutilante, leurs 25 années de vie conjugale. Depuis des mois Pierre, l'aîné, est assidu à courtiser la charmante Barbe Ouvrard, fille du veuf Antoine et de Angélique Vézina, de Lorette. Pendant ce temps François, le frère de Barbe, remonte la Côte Saint-Ange pour conter fleurette à Marie-Joséphé, soeur de Pierre. Pourquoi pas un mariage double en ce mois de janvier 1751?

Entêtement de curé ou tempête de janvier? Le mariage double n'aura pas lieu. A en croire les registres, c'est ce même lundi, 11 janvier 1751, que les deux Bussière et les deux Ouvrard se marient. Pierre Gaussard - qui a eu la fantaisie d'adopter pour la circonstance le nom de l'arrière-grand-mère Gossard - épouse Barbe Ouvrard à Lorette en une cérémonie de triple mariage; Marie-Joséphé Bussière s'unit à François Ouvrard en l'église de Saint-Augustin.

À moins que Marie-Joséphé ne se soit mariée le mardi douze! Le curé Dunière avait écrit au registre de Saint-Augustin: "le douzième janvier"; cette date est rayée et l'on a écrit au-dessus "le onzième". Étrangement, on voit au registre que Pierre Bussière, fils d'Augustin - le marié de Lorette - est présent à ce mariage avec son père et Antoine Ouvrard, père. Par contre, au mariage de Pierre et de Barbe, aucune parenté n'accompagne les nouveaux époux, mais seulement quelques connaissances: les Plamondon, Beaupré, Hamel et Bonhomme.

En l'an 1752, c'est Marie-Charlotte qui, à 19 ans, unit sa destinée à celle de Joseph Meunier, un vendredi 6 novembre, à Saint-Augustin. Les Meunier sont de Lorette. Une quinzaine d'années plus tard, le couple Meunier-Bussière déménage à Repentigny. Là, six de leurs enfants s'y marieront; là encore est inhumé le corps de Marie-Charlotte Bussière, le 2 octobre 1808.

Et Paul-Marie, celui qui prolongera la mémoire d'Augustin et de Marie-Charlotte, est ravi de fréquenter la soeur de son beau-frère, Marie-Joséphé Meunier, fille de Joseph et de Marguerite Bonhomme. À son mariage à Lorette, le 4 novembre 1754, les familles sont au complet et l'on remarque en outre l'oncle Charles Bussière ainsi que le futur beau-frère Alexandre Trudel et Prisque Marois.

Encore une fille à marier. Le lundi 31 janvier 1757, Augustin et Marie-Charlotte conduisent Marie-Louise, leur cadette âgée de 20 ans, au pied de l'autel de Saint-Augustin. Elle prend comme époux Jean Trudelle, fils d'Alexandre.

La donation

Avant que ne débute la ronde des nocés, Augustin, âgé seulement de cinquante ans, ressent de la lassitude. Lui, toujours soumis à la réalité, n'improvisera pas son départ. En accord avec Marie-Charlotte, il faut venir à la maison, dans l'après-midi du mardi 7 juillet 1750, le notaire A. Geneste pour y dresser un acte de donation en faveur du fils aîné Pierre, ainsi qu'un inventaire de leurs biens. Nous devons à Gaston Bussièrès de Montréal, archiviste, la copie de ces deux documents qui apportent un éclairage sur leur vie et sur les sentiments exquis qui les habitaient.

L'acte de donation est un petit chef-d'oeuvre de sagesse et de tact. Il est d'un campagnard qui se croit "fort avancé en âge" et se sent incapable de faire valoir son bien pour subvenir à sa propre subsistance et à celle de sa famille. Par souci d'équité, Augustin et Marie-Charlotte font donc donation à leur aîné de la moitié seulement de leurs biens.

Pierre estime qu'il ne peut "soutenir toutes les charges" s'il ne dispose de tout le bien. Il propose "avec tout le respect et la soumission possible" qu'on lui "consente la vente de la moitié du fonds" de manière qu'il s'oblige à leur décès à en payer le prix à ses frères et soeurs légitimaires. Agrément de parents "voulant reconnaître la grand'attache et affection particulière qu'a toujours eu pour eux le dit Pierre leur fils".

Ils font donation de la moitié de la terre, des bâtiments, des biens meubles et effets mobiliers, à charge pour le donataire de les loger, nourrir, entretenir, eux et les trois filles, et de faire célébrer pour ses père et mère un service et 25 messes pour chacun d'eux. Et en cas de séparation pour "incompatibilité d'humeur", le fils s'oblige de livrer chaque année, en plus de 50 livres, blé, cochon gras, quartier de vache, morue verte, bon beurre, pois, oignons, poireaux et autres légumes, sel, poivre, huile à brûler, douze pots d'eau-de-vie et quinze livres de tabac, "sans préjudice de toutes les douceurs et médicaments qui leur seront utiles et nécessaires".

Par le même acte, Augustin et Marie-Charlotte vendent, cèdent et transportent à leur fils Pierre et à ses hoirs et ayants cause, la moitié de leurs biens. Suit un inventaire dont les maîtres priseurs ne sont nul autres que l'huissier Prisque Marois et Antoine Ouvrard. Sans s'en douter tous deux venaient d'ouvrir une porte.

A soir de la vie

Une rude épreuve frappe au foyer des Bussièrre. Pierre, l'enfant de la promesse, décède à l'âge de 27 ans et est inhumé le 12 novembre 1754. Il laisse deux enfants que lui donna Barbe Ouvrard. Prisque Marois épouse la jeune veuve le 28 avril 1755. Il héritera de la terre ancestrale.

Les filles étant mariées, Augustin peut tirer sa révérence. En 1757, il est un homme usé: il touche au terme de sa route. Il n'a que 57 ans et 8 mois, et le voilà prêt à paraître, debout, devant son Seigneur. Au temps des moissons, on cueille son corps et on le porte en terre, un vendredi, 19 août. La douce Marie-Charlotte lui survit jusqu'à l'âge de 74 ans, pendant 19 ans.

Barbe Ouvrard et Prisque Marois, semble-t-il, respectent religieusement leurs engagements; ils gardent près d'eux la vaillante maman Marie-Charlotte. Dans le recensement de 1762 à Saint-Augustin, on enregistre, pour la postérité, qu'au foyer de Prisque Marois, il est deux dames. Détendues, Marie-Barbe et belle-maman causent longuement de la vie qui bat en la Seigneurie de Demaure.

Le 2 février 1776, Marie-Charlotte Lecompte ferme les yeux et rejoint son époux. Tous deux reposent au cimetière de Saint-Augustin. Et jamais plus ne se perdra leur mémoire.

De génération en génération

En chacune des deux générations à venir, le rameau d'Augustin ne sera prolongé dans la lignée masculine, que par un seul rejeton: Paul-Marie qui épousa à Lorette, le 4 novembre 1754, Marie-Joséphé Meunier, puis leur fils Augustin. Tous les descendants d'Augustin III sont, pareillement, descendants de Paul-Marie IV et de Augustin V.

Paul-Marie Bussière avait pu s'établir à Saint-Augustin. Sa terre voisinait celle que Charles III possédait le long de l'actuelle Route de Fossambault et qu'il céda en donation à son fils Charles en 1779: terre "sise en la Route de Richelieu et bornée d'un costé au nord-est à la terre de Paul Bussière". La terre de Paul-Marie est désignée aujourd'hui sous le lot no 247.

Paul-Marie et Marie-Joséphé ont dix enfants. Paul, né en 1757, épouse Marie-Barbe Marois, fille de Prisque et Barbe Ouvrard, le 7 janvier 1783. Marie-Joséphé épouse André Drolet en 1799. Thérèse se marie en 1781 à Charles Martel. François s'unit à Marie Dussault en 1783. Deux fils naissent en 1766 et en 1770; il semble que l'on doive retenir que l'ancêtre Augustin V est né le 20 juillet 1766 puisqu'il était "majeur" à son mariage en février 1790 et que, à son décès en 1822, il était "âgé de 56 ans". Quatre autres enfants voient le jour: Joseph, Marie-Madeleine, Jean-Baptiste et Marie-Louise.

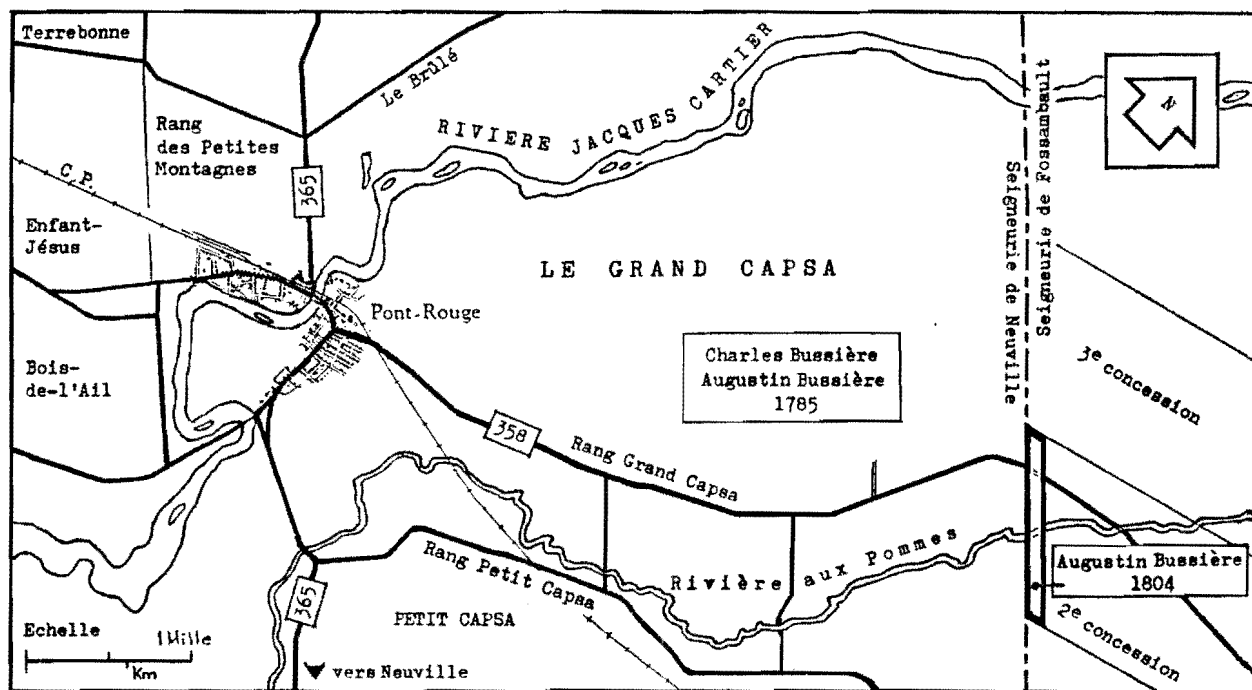
Par acte émané de la Prévôté de Québec, Paul-Marie avait été élu, en 1755, subrogé tuteur des deux petits enfants de son défunt frère Pierre. On relève sa signature au bas de l'acte d'inventaire fait par Maroist.

Nul ne sait si Paul-Marie a combattu sous les drapeaux de Montcalm en 1759. On sait seulement que Saint-Augustin était lieu de manoeuvres des Britanniques. À en croire le curé de Québec Félix Récher, l'église reçut, la nuit du 30 août, 150 boulets, mais au petit matin l'attaque des Anglais au bas du moulin fut repoussée. Durant les manoeuvres du printemps 1760, les Anglais firent, le 19 mars, à Saint-Augustin, une rafle de 60 et quelques prisonniers.

Néanmoins, en régime britannique, la famille s'épanouit. Des trois garçons, seul Augustin donnera aux parents la joie d'une postérité. Marie-Joséphé Meunier est inhumée le 29 juillet 1795. Paul-Marie fêtera ses 75 ans; il décède le dimanche, 27 mai 1804.

Augustin V. Celui qui porte toute l'espérance de cet Augustin venu, en 1730, sur ces terres prometteuses de Demaure. Mais les terres sont devenues rares. Les priseurs Marois et Ouvrard avaient, en 1750, évalué à trois mille livres la terre du grand-père Augustin "à cause de leur rarreté". Le petit-fils Augustin décide à son tour, à 18 ans, de partir et d'ouvrir des terres neuves. Il va vers l'ouest en la Seigneurie de Neuville, appelée à l'origine Dombourg ou Pointe-aux-Trembles. A trois lieues de Côte Saint-Ange, en haut de la 3e concession, le seigneur Joseph Brassard Deschenaux vient de "borner" 14 terres. C'est l'aubaine.

Nous savons, par le registre de baptême de Neuville, qu'en 1797 Augustin et son épouse Magdeleine Ouvrard dit Laperrière - mariés à Lorette le 8 février 1790 -



Le Grand Capsa, en la Seigneurie de Neuville et la municipalité de Pont-Rouge

résidaient au Capsa. Grâce aux actes authentiques - amoureusement conservés par Béatrice Bussièrès et décryptés par Gaston - nous pouvons lire au contrat de mariage, passé le 13 janvier devant Me Larue, qu'Augustin demeure "en la paroisse de Pointe-aux-Trembles village de la Rivière aux Pommes". Ainsi cette terre, acquise le 20 avril 1785 et foyer de rayonnement des Bussièrès dans Portneuf, est bien située dans le Grand Capsa. Large de 2 arpents, elle a 80 arpents de profondeur, entre la Rivière-aux-Pommes et la Rivière Jacques-Cartier.

Augustin a pour voisin, au sud-ouest, Charles Bussièrès, le fils de Charles III. Charles, fils d'Augustin et Madeleine, reçoit la terre en donation en 1822. Par le même acte, il reçoit une autre terre de 2 arpents sur 30, sise en la 2e concession de Fossambault, joignant la ligne seigneuriale de Neuville, et acquise en 1804 du seigneur Juchereau Duchesnaye après que le premier concessionnaire Jean-Baptiste Bussièrès eut déguerpi. Était-ce le Jean-Baptiste à Charles III que l'on rencontre à Montréal entre 1784 et 1792, qui est à Neuville en 1794 et 1797, puis établi en 1799 à Saint-Denis-sur-Richelieu?

De l'union d'Augustin et Madeleine naissent onze enfants. Neuf survivront et se marieront à Saint-François-de-Sales de Neuville. En 1867, le Grand Capsa viendra former la paroisse Sainte-Jeanne de Neuville, appelée Pont-Rouge.

Augustin décède à 56 ans, le lundi 4 novembre 1822; Madeleine Ouvrard le 21 mars 1851. Leur lignée sera puissante. Du Grand Capsa, elle gagnera les paroisses de Portneuf, s'étendra vers Québec Capitale et dans la province. Et cet élan, qui pourrait l'arrêter?

Edouard Bussièrès, s.s.s.

17 novembre 1987

UNE PRESENCE ACTIVE
EN MONTEREGIE

Dans cet article, nous voudrions souligner la présence des descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gossard dans quelques coins de terre de cette vaste région de la rive sud de Montréal en soulignant quelques noms et faits particuliers. La rencontre fortuite d'abord et prévue par la suite de certaines personnes m'a permis d'en connaître davantage sur certains que sur d'autres et je ne voudrais pas qu'on interprète les choix que j'ai faits, choix qui ne sont dus souvent qu'à l'absence de renseignements et aussi à la longueur qu'aurait pris un semblable exposé qui aurait voulu tout citer.

Jean-Paul Bussières

De toutes les localités, Verchères demeure, cependant un point de mire de cette présence dans la région de la Montérégie et cela pour plusieurs raisons. Il y a plus de 200 ans que des Bussières s'y sont installés et y ont laissé une marque qui persiste. Souvent, aussi, quand quelqu'un demandait à un Bussière de la région d'où venaient ses ancêtres, il répondait souvent: de Verchères.

Dans une lettre que Soeur Marie-de-la-Croix de l'Ordre de Sainte-Ursule, adressait au Frère Wilfrid Paquin de l'Instruction chrétienne, le 7 août 1957, elle écrivait: "J'ai toujours entendu ma grand-mère dire que les De Bussières étaient originaires de Marseille. Lorsque ma mère vint en France, je ne sais pas en quelle année, peut-être vers 1880, un de ses frères [probablement Fabien Bussières, le père du poète, Arthur De Bussières], donc un de ses frères lui dit d'aller à Marseille pour y visiter notre cousine la comtesse De Bussières. Peut-être ma cousine a-t-elle raison et qu'une branche de De Bussières soit venue au Canada et se soit établie à Verchères. Cela me paraît vraisemblable."

Rappelons que Soeur Marie-de-la-Croix ou Blanche-Emilie-Victorine Le Dantec est la fille de Victor et de Azilda-Marie-Louise De Bussières de la 7^e génération. Cette famille est de la lignée de Charles et Catherine Drolet. (Voir les numéros 7 et 8 de notre Bulletin)

Aujourd'hui, nous en savons beaucoup plus sur cette réalité et à Verchères, ce sont bien des descendants de Jacques Bussière, originaire de Bordeaux, qui y ont pris feu et lieu. D'autre part on y retrouve des descendants des six grandes familles: Jean, Augustin, Gabriel, Joseph, Charles et Paul.

Les Bussières ont commencé à émigrer vers l'ouest de la région de Québec et de Saint-Henri de Lauzon en particulier, après la conquête de 1759.

C'est le 26 août 1764 que paraît la première indication de cette présence dans la région. A Varennes, naît Marie-Josephte Bussière, fille de Jean-Baptiste et Marie-Josephte Malboeuf de la grande famille de Joseph et Geneviève Parent. Les nouveaux parents s'étaient mariés à Lévis le 10 octobre 1763. Ce premier

bébé décède quatre mois plus tard mais les six enfants qui suivront se marieront à Verchères ou à Varennes.

L'un des garçons, Jean-Marie Bussières qui épouse Marie-Josephite Vivier, le 20 octobre 1793, à Verchères, y fera baptiser huit enfants. Pierre, son neuvième, sera baptisé à Marieville dans le comté de Rouville en 1810. Peut-on imaginer ce que devait être le déménagement d'une famille de huit enfants tous âgés de moins de 15 ans par des chemins de terre sur une distance de près de 70 kilomètres de nos jours. Ce Jean-Marie peut être considéré comme le père des Bussières dans la région de Marieville. Plusieurs de leurs enfants s'y marieront. Trois garçons à Saint-Mathias-sur-Richelieu, deux filles à Verchères, un garçon à Saint-Charles et deux autres à Marieville.

Avec leur descendance, c'est l'implantation dans le comté de Shefford: à Stuckley, La Rochelle, Valcourt et autres lieux.

L'autre fils de Jean-Baptiste, Jacques Bussières qui a épousé Judith Trudeau, le 14 janvier 1805, à Verchères, est l'ancêtre des grandes familles qui ont illustré et illustrent toujours Verchères, encore aujourd'hui. C'est ce Jacques Bussières qui avait obtenu du curé Kember de Saint-François-Xavier de Verchères des terres sur l'île Marie en récompense des services rendus à l'église. Comme ses ancêtres, Jacques fut bedeau à la paroisse. Il faut dire que le legs de ces terres se faisait contre la promesse d'un versement de 6000 livres, tel qu'on peut le lire dans le testament du digne curé fort bien nanti.

Cette incursion dans la famille de Jean-Baptiste nous a mené un peu loin. Revenons au 30 octobre 1769, alors qu'une fille de Paul Bussières et Catherine Ferland, Catherine Bussières épouse Joseph Brodeur à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Catherine se remariera en 1772 à Saint-Denis-sur-Richelieu et en 89 à Varennes.

C'est aussi en 1769, que naît à la Baie-du-Febvre, Thérèse Cloutier, la 8e enfant de Joseph Cloutier et Marie-Thècle Bussières, une des filles de Jean et Françoise Dupille. Les premiers enfants de Marie-Thècle sont nés à Saint-Antoine-de-Tilly et les derniers à la Baie-du-Febvre où certains de leurs enfants se sont mariés et ont laissé une descendance dans la région de Trois-Rivières et de Sherbrooke.

Le 16 février 1773, c'est à Boucherville qu'un autre enfant de Paul et Catherine Ferland, se marie: Charles Bussières épouse Catherine Lavigne dit Brisetout. Les enfants naissent et se marient à Varennes. Trois ans plus tard, le 2e des garçons de Paul, Paul fils, se marie à Saint-François-du-Lac, comté Yamaska. Le 9 juillet 1776, il épouse Françoise Allard, une fille de la paroisse. Il aura un fils de ce mariage et huit autres enfants d'un second mariage avec Isabelle Lafond qui avait eu lieu le 7 novembre 1785, à Saint-Denis-sur-Richelieu. Ils vivront à Saint-François-du-Lac, y marieront leurs enfants mais leur descendance s'éparpillera dans les différentes localités de la région.

Un descendant de la branche d'Augustin se marie à Verchères, le 30 juillet 1780. Il s'agit de Paul Meunier, fils de Joseph et Charlotte Bussières, qui épouse Josephite Brousseau.

En généalogie, on retient rarement la lignée descendante des filles qui en se

marient prennent feu, lieu et nom. Cependant, une recherche attentive de la descendance des filles de Jean Bussière et Ursule Rondeau nous permet d'apprendre qu'un fils de Madeleine Bussière et Pierre Roy, son époux, se marie à Montréal dès 1755. Pierre fils se marie avec Catherine Sauvage et les 9 enfants de ce couple Roy se marieront tous à Repentigny au cours des années 1786 à 1795. Les autres enfants de Madeleine naissent à La Chenaye dès 1736 où le couple est déjà installé.

On peut donc affirmer qu'il y a des descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gossard dans la région métropolitaine de Montréal depuis plus de vingt ans avant la conquête.

Un autre fait intéressant concerne le fils de Marie-Marthe Bussière, autre fille de Jean et Ursule Rondeau. De son mariage avec Maurice Jean, elle a eu plusieurs enfants dont Joseph-Maurice Jean qui est ordonné prêtre et qui présidera les destinées de la paroisse de la Très-Sainte-Trinité de Contrecoeur, au cours des années 1788 à 1792. Cet arrière-petit-fils de Jacques, né en 1750, avait été curé aux Ecureuils et après Contrecoeur, il servira à Sainte-Geneviève de Batis-can de 1792 à 1802. Il terminera sa carrière sacerdotale à Saint-Louis de Lotbinière où il a fait construire, en 1818, l'église qu'on peut toujours admirer sur la route 132 et à l'intérieur de laquelle repose l'abbé Joseph-Maurice Jean à qui on a dédié un superbe vitrail de l'église.

Il faut attendre en 1799 pour voir apparaître un descendant de Charles et Catherine Drolet dans la région, En effet, le 5 mai de cette année-là, Marie-Barbe Bussièrès naît à Saint-Denis-sur-Richelieu du mariage de Jean-Baptiste et Marie-Joseph Audet. Cette famille est établie à Saint-Denis depuis plusieurs années semble-t-il où le père exerce le métier de tanneur. Les deux filles s'installent à Saint-Denis mais les garçons prennent épouses ailleurs. Joseph épousera Madeleine Dalcourt à Lanoraie et l'un de leurs descendants qui aura quelque renom est le poète Arthur de Bussièrès, un grand ami de Emile Nelligan.

Jean-Baptiste est inhumé à Saint-Denis, le 20 octobre 1807. Quelques détails nous portent à croire que sa veuve est revenue à Québec après le décès de son mari.

Le Bas-Canada au cours des années 1810 aura à subir les contrecoups des chicanes entre les Etats-Unis et l'Angleterre. La guerre de 1812 obligera plusieurs habitants de la région à prendre les armes contre les Américains suivant en cela les fermes directives de leurs évêques.

Un certain Joseph Bussière, âgé environ de 23 ans, s'engage comme volontaire pour contrer les ambitions des Etats-Unis. Voulait-il profiter de la prime de 96 livres qui était offerte en récompense à tout milicien qui s'engageait de son plein gré sans attendre le tirage au sort des conscrits? On ne pourrait l'affirmer. Cependant, en 1875, alors qu'il demeure à Sorel, ce Joseph Bussièrès demande au gouvernement fédéral de profiter d'une nouvelle loi qui indemnise les combattants de 1812. Quel succès a-t-il connu? Il faudrait pousser plus avant cette recherche.

On peut être certain qu'il ne fut pas le seul à être mêlé à cette guerre de 1812. Peut-être ont-ils combattu sous les ordres de Salaberry, le petit gars de Beauport?

Revenons à la famille de Jean-Marie Bussière et Josette Vivier.

Leur fils, Michel se marie à Saint-Mathias-sur-Richelieu, le 24 septembre 1821 avec Théotiste Lasnier dit Bellehumeur. Onze de leurs 12 enfants sont nés à Marieville et les sept qui se sont mariés l'ont fait dans cette paroisse. Les filles s'allient aux Bédard, Guillet et Meunier. François-Xavier épouse Léocadie Seguin en 1849 et il est possible qu'un des garçons, Edmund se soit marié aux Etats-Unis en 1884 avec une certaine Marie Togus. Il aurait peut-être vécu à Ritchford au Vermont.

L'aîné de la famille, Jérémie, aura la descendance la plus nombreuse. Il se marie en 1853 avec Adèle Benoît qui lui donnera six enfants dont 4 fonderont un foyer. Son fils, Jérémie, qui épouse Victorine Thurier en 1880 n'aura qu'une fille, Rose-Emma Bussière qui convole en justes noces avec Alcibiade Mailloux le 16 septembre 1901, à Marieville. Le fruit concret de cette union fut la venue de 12 enfants dont Soeur Cécile Mailloux, aujourd'hui archiviste de sa communauté, les Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers, à Pierrefonds. Soeur Cécile est une précieuse collaboratrice pour notre Association. Beaucoup des informations que je vous livre me sont parvenues grâce à elle et à son fier attachement à la grande famille Bussière. (On pourra en connaître plus sur cette famille en consultant un autre article du présent Bulletin)

La plus jeune des enfants de Michel Bussière et Théotiste Lasnier, Marie-Aglaré a fait profession chez les Religieuses du Bon-Pasteur à l'âge de 18 ans. Connue sous le nom de Soeur Marie-de-Saint-Irénée, Marie-Aglaré sera affectée à la maison de redressement pour femmes que tient la communauté à Quito au Pérou. Victime de la persécution que lui fait subir une prisonnière qu'elle a connue à Quito, Marie-Aglaré est accusée de cacher des armes et de vouloir fomenter du trouble dans le pays en état de guerre avec le Chili. Malgré la ferme volonté de leur refus de la laisser partir, l'intendant de la police chilienne la fit monter de force avec une autre compagne et les emprisonna. Il fallut les démarches des membres de la délégation anglaise pour les faire libérer mais cette terrible épreuve avait miné la santé de Marie-Aglaré qui ne s'améliora jamais. Elle mourut le 21 avril 1881, à l'âge de 31 ans. (On pourra se référer au Bulletin No 8 pour une biographie plus complète)

C'est un autre fils de Jean-Marie qui plante le rameau à l'Ange-Gardien, comté Rouville. François Bussière épouse Flavie Bachand le 16 octobre 1827 à Marieville. Leurs filles s'unissent aux Fontaine, Harbour et Frappier.

La famille de Jacques Bussièrès et Judith Trudeau demeure toujours à Verchères et y marie presque tous les enfants sauf Edouard qui épouse Justine Thomas en 1838 à Saint-Sulpice de l'Assomption et François-Xavier qui se marie à Varennes.

Les filles s'attachent aux Lescault et aux Charron.

Edouard fonde une famille qui s'illustrera tant par les alliances avec les Millette, les Jaret dit Beaugard, les Lorange, les Laporte que par l'esprit d'aventure des garçons.

Son fils, Horace, époux de Aurélié Bousquet, achète de Thomas Handfield un emplacement dans le village de Verchères. Quelques années plus tard, ce "Horace Buzière" le vendit à son fils Médéric qui le légua à Ulysse, son fils, C'est

le 27 rue Sainte-Geneviève.

Ce Médéric, né à Verchères, travaillera à Thibodeau en Louisiane, sera maréchal-ferrant et maquignon. Il viendra se marier à la cathédrale de Montréal avec Octavie Amyot qui est née dans la maison située tout à côté de celle de son grand-père. Marié, Médéric retourne aux Etats-Unis où naissent deux enfants. C'est à Verchères qu'il s'établira définitivement.

Son fils, Ulysse, devient notaire, pratique à Montréal pour les Sulpiciens et le gouvernement provincial, au Bureau des enregistrements et donne à ses deux filles, Louise et Jeanne, la meilleure éducation en les confiant aux Religieuses du Bon-Pasteur de la rue Sherbrooke. Il a vécu sa retraite à partir de 1964 avec son épouse, Agnès Raby et ses filles, à sa maison de la rue Sainte-Geneviève.

Béatrix, une des filles de Médéric, s'allie à Paul Lachance, héberge son frère, Ulysse avant son mariage et aura douze enfants. Emilienne, elle, épouse Raoul Chagnon en 1902 et avec sa famille de 9 enfants, elle passe sa vie dans l'une des plus vieilles maisons de Verchères, une maison qui date de la fin du 18e siècle, plus précisément de 1771. L'autre fille, Marie-Artridge épousera son cousin germain, Charles-Auguste Bussièrès. Germaine, la dernière, s'est éteinte à 75 ans en 1971.

L'autre fils de Jacques et Judith Trudeau, François-Xavier Bussièrès, époux de Eléonore Cadieux a aussi été cultivateur dans l'île Marie et il élèvera une famille dans la maison de son père à Verchères. Les 4 filles se sont mariées aux Legros, Handfield, Corneillier et Goulet. Philomène, la deuxième des filles, a fait profession chez les Soeurs de la Providence. Louis-Clovis qui exercera la médecine est mort jeune, à 33 ans et l'un de ses fils, Louis-Jules participera à la guerre de 14-18.

François-Xavier, fils, marquera fortement par les personnalités qui naîtront de son union avec Julie Bousquet, le 4 janvier 1868, à Saint-Vincent-de-Paul. Ce "Frank" quitte le foyer à l'âge de 14 ans et se fait vendeur itinérant sur les routes de la Nouvelle-Angleterre. Il se marie, retourne aux Etats-Unis et s'établit définitivement à Verchères. Sa fille aînée, Fleurine, épouse le docteur Henri Lapièrre dont elle aura cinq enfants qui feront des carrières prestigieuses. A l'exemple de son père, Henri Lapièrre, le fils cadet, sera médecin et pratiquera à Verchères pendant de très nombreuses années. Quant aux filles, trois se sont consacrées à Dieu et Rita à l'art de la peinture. L'aînée, Jeanne, entrera chez les Clarisses et sera abbesse fondatrice du monastère de sa communauté à Rivière-du-Loup. Gabrielle vit toujours chez les Petites Franciscaines de Marie à Outremont. Gilberte, soeur clarisse elle aussi, sera la fondatrice du monastère de Lennoxville où elle a laissé une réputation qui fait encore l'admiration de toutes les personnes qui l'ont connue. (Pour de plus amples informations sur cette famille, consultez le No 6 de notre Bulletin)

Le dernier enfant de François, Charles-Auguste voudra aller étudier à l'université d'Ottawa mais la mort prématurée de son père l'obligera à revenir pour aider son grand-père à cultiver ses terres. Il se marie avec sa cousine, Marie-Artridge Bussièrès, qui décède à 32 ans. Il fait faire des études sérieuses à ses enfants: Paul-Sarto, Gaston, Bernard, Charlotte, Marguerite et Thérèse. Tous lui seront d'un précieux secours dans la création d'une conserverie qui

se fera connaître sous la raison sociale de "C.-A. Bussières Inc.". De 1919 à 1978, on y traitera toute une variété de légumes de marque "Madeleine". On y fera même la première mise en conserve des viandes du docteur Ballard.

De l'année de mariage de François-Xavier et Eléonore Cadieux en 1842, nous nous retrouvons en 1978. Un recul d'un siècle et demi nous fera saisir que les descendants de Jacques Bussière sont toujours vivants et présents dans leur milieu.

En 1868, Joseph Bussière, le fils de Joseph-Magloire et Josette Filteau, s'engage dans le 5e régiment des Zouaves pontificaux canadiens pour aller défendre les droits du Pape. Il participe à la campagne de Rome sous les ordres du colonel Allet et du lieutenant-colonel Charette. Après la prise de Rome, Joseph reviendra au pays et épousera Julie Gagné. Il recevra plusieurs décorations pontificales et sera nommé Commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand.

L'année suivante, en 1869, naît à Sainte-Anne de Stukely, Joseph-Alguéric, fils de Cyrille Bussière, marchand et de Rose-de-Lima Vel. Prêtre, curé et fondateur de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Sherbrooke, chanoine honoraire d'abord et titulaire après, on l'honorera en lui dédiant une école primaire et un parc dans la ville même de Sherbrooke. Son frère, Elphège, sera curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Nashua au New Hampshire. La famille avait émigré aux Etats-Unis en 1886 alors que Alguéric étudiait au séminaire de Sherbrooke. Plus tard elle s'établira à Manchester. Elle est de la descendance de Joseph par Jean-Marie et Josette Vivier. (Pour plus de détails, voir le No 6 de notre Bulletin)

La migration vers les Etats-Unis s'intensifie. Si Geneviève Bussières, fille de Onésime et Anne-Marie Verville dit Couturier, de la descendance de Paul et Catherine Ferland, se marie avec Pierre Prunier le 12 juillet 1878 à Saint-François-du-Lac, des enfants naissent à Auburn Mass. dès 1894 et la descendance actuelle vit au Rhode Island et au Vermont.

Né à Holyoke, Mass. le 29 novembre 1896, Léo Bussières, fils d'Amédée et de Emilie Thibault, fait la guerre de 14, épouse Clara Côté à La Tuque en 1921. Les enfants viennent au monde à Parent dans le comté de Champlain puis à Berlin au New Hampshire et à Groveton. Sa descendance se retrouve aujourd'hui dans le Maine, le New Hampshire et en Virginie.

De même le fils de Jérémie Bussière et Adèle Benoît, Solyne, naît et se marie à Marieville en 1893 avec Rose-Anne Thurier de Swanton au Mass. et s'établit à Attleboro au Mass. vers 1904-1905.

Celui qui s'aventure à découvrir les sphères d'activité dans lesquelles les descendants de Jacques Bussière opèrent sera étonné d'en constater toute l'étendue.

Ils ont été maires à Verchères: Médéric Bussières de 1897 à 1903; Charles-Auguste Bussières en 1917 et en 1918; Marie Bussières fut mairesse en 1919-1920 en accompagnant son mari, François-Xavier Lescault, édile municipal du village de Verchères. Gaston B. le fut pendant deux ans et aussi conseiller municipal durant 16 ans. Il inaugure le parc Ludger-Duvernay en sa qualité de pro-maire en 1960. Il a sa rue, son avenue dans laquelle le célèbre avocat, Alban Flamand

a tenu un bureau. Julien B. de la famille d'Augustin, est toujours maire de Beloeil.

On exerce aussi toutes les professions ou métiers. La plupart de nos ancêtres furent des cultivateurs et encore aujourd'hui, plusieurs gardent pour cette profession beaucoup de respect et de considération comme les familles Jacques de Calixa-Lavallée qui se sont créés toute une réputation par leur travail, leur ténacité et leur attachement au patrimoine. Ils méritent bien qu'on mentionne leur nom et leur maison dans le "Répertoire d'architecture traditionnelle de Calixa-Lavallée" édité par la Direction générale du patrimoine du Ministère des affaires culturelles du Québec.

René Bussièrès, époux de Diane Langlois et fils de Bernard et Olive Savaria, est pomiculteur à Freleightsburg. Son frère, Jean, fait dans les Jeux éducatifs comme conseiller en sport et loisir.

Jean-Louis Desmarais et son frère Marcel, petits-fils de Jean-Marie et Pauline Bussièrès, la fille de Alexandre et Marie Saint-Pierre, sont les derniers artisans à fabriquer la célèbre verchère. Napoléon Bussièrès, l'époux de Marie Péloquin, a en son temps, lui aussi été chaloupier à Verchères.

Pendant 40 ans, Justinien B., époux de Eugénie Soucy, a été épicier à Saint-Louis-de-France à Montréal et son fils, Léon, commis à la CTCUM pendant aussi longtemps.

Solange Bussièrès, de la famille de Jean, est comptable à la Fondation Morin-Roux que dirige son mari, Yvon Roux, à Verchères. Paul-Sarto B. a été agronome et son fils, Charles-Henri l'est toujours et Robert est directeur du Bureau de renseignements agricoles de Nicolet. Jean-Marc B., un des fils de Gaston, est traducteur; Jean-Jacques B. directeur de polyvalente et sa fille Pascale fait du cinéma. Yvan B. est président directeur-général de Provigo-Distribution. Jean-Paul Lachance, fils de Paul et Béatrix Bussièrès, l'aîné d'une grande famille, est connu comme courtier d'assurances agréé ayant des bureaux à Montréal et à Boucherville.

Intéressés à la chose sociale, les Bussièrès ont toujours été présents au milieu par leur participation aux activités paroissiales. Charles-Auguste B. Paul-Sarto B. Paul-Emile Lescault ont été marguilliers de la paroisse de Verchères et François B. secrétaire des Ligues du Sacré-Coeur. Plusieurs se sont impliqués dans les célébrations du 250e et celles du 275e anniversaire de Verchères comme membre du comité d'honneur, vice-président du comité du 250e ou responsables du concours d'amateurs ou figurants du cortège royal représentant la famille de Madeleine de Verchères.

Voilà bien faiblement souligné comment s'est implantée la lignée des Bussièrès dans cette partie du Québec. Il aurait fallu des centaines de pages et parcourir tous les patelins pour cerner vraiment et justement cette présence et rendre à tous, les hommages convenables à leur courage et à leur volonté de prendre place sous le soleil de la Montérégie.

Jean-Paul Bussièrès

HOMELIE

RASSEMBLEMENT DE VERCHERES

29 août 1987

Qui perd sa vie à causé de moi la gardera.
(Matt. 16, 21-27)

En cette journée de retrouvailles et de réjouissances, la parole de Jésus nous paraît dure à entendre: "Qui veut sauver sa vie la perdra". Cette parole serait insoutenable si elle n'était suivie d'une autre qui, elle, devient exaltante: "Qui perd sa vie à cause de moi la gardera".

C'est un fait. Nous préférons aux routes difficiles les chemins de facilité. Nous sommes jumeaux de l'apôtre Pierre: nous voulons connaître des lendemains glorieux mais en écartant de notre route tout ce qui se nomme renoncements et souffrances.

Voici que la parole de Jésus nous ramène à la réalité vécue, telle qu'elle se déroule selon le plan du Dieu-Père: la voie rude de la croix est un chemin de résurrection. Jésus a dû "beaucoup souffrir, être tué, pour ressusciter et entrer en gloire". Telles sont les "pensées de Dieu".

A cette heure où - selon l'invitation de notre président Jean-Paul - nous nous réunissons "pour découvrir des jalons nouveaux et originaux dans l'histoire des descendants de notre ancêtre commun Jacques Bussière", nous voulons renouer des liens profonds avec ces ancêtres qui nous ont légué, avec leur sang, les richesses de leur âme; nous voulons découvrir, par de patientes recherches, ce que fut le tissu de leur vie.

Auprès d'eux, nous venons chercher, non seulement une lumière, mais aussi des leçons de sagesse, de courage et d'optimisme; car nos ancêtres étaient gens de foi, gens de coeur et gens d'avenir.

Aujourd'hui, en nous rapprochant de ceux qui ont étendu le rameau des Bussièrès en cette région de la Montérégie, puis au Coeur du Québec et dans le pays de Lanaudière, il m'apparaît que la parole de Jésus, si austère, et pourtant tellement féconde, s'est pleinement réalisée à travers eux.

Avons-nous pensé que c'est dans une période particulièrement difficile de l'histoire de notre peuple, en des temps presque tragiques, que ces hommes et ces femmes sont venus ici fonder leur foyer et travailler de toute la force de leurs bras et de leur âme à la croissance d'un pays promis, selon le plan de Dieu, à un prodigieux développement et à un rayonnement mondial.

C'est en 1768 que Paul et sa famille viennent s'établir au bord du Richelieu, à Saint-Denis, puis à Boucherville, Varennes et à Saint-François-du-Lac. C'est en 1773 qu'on retrouve ici, à Verchères, les enfants de Joseph: Jean-Baptiste

et Geneviève. C'est donc peu après la désastreuse bataille des Plaines d'Abraham et ce douloureux abandon de 1763 par la Mère-patrie.

Nous connaissons l'aveu pathétique de l'ancêtre Gabriel qui, en 1764, se donne corps et biens parce qu'il a été "ruiné par la révolution et la guerre et qu'il ne pouvait point se relever des pertes qu'ils ont faites".

Ceux qui sont venus ici ont cru aux lendemains qui chantent. Ils ont accepté le déracinement et opéré les nécessaires ruptures, abandonnant les terres luxuriantes de l'Ile d'Orléans et de la région de Québec, et en quittant des êtres très chers: un père, une mère, des frères, des sosuers.

Ils n'étaient pas de ceux qui ont délaissé un pays conquis pour se réfugier en une France qui s'est faite lointaine. En vrais terriens, accrochés à la glèbe depuis trois générations, ils ont refusé de laisser tomber maison, concession, église, paroisse: tout cet horizon familial qu'on nomme la Patrie. Tout cela n'allait pas de soi. "On ne peut, écrivait une religieuse de l'Hôpital général, dépeindre au naturel la douleur, l'amertume qui s'est emparée de tous les coeurs à la nouvelle de ce changement de domination."

Il leur a fallu ramasser toutes leurs énergies pour s'opposer au projet d'assimilation du conquérant, "à l'envahissement de tous les domaines de leur vie par leurs maîtres" (Lower, historien). Ils se sont refusés à toute servilité. Ils ont su préserver tout ce qui était né de la vieille foi et de sa sève généreuse; ils ont su maintenir leurs institutions de base et préserver leurs lois pour qu'en ce pays soient souveraines la justice et l'amour.

C'est ainsi qu'un petit peuple miséreux, surmontant son insuffisance et sa pauvreté, est parvenu à survivre et à nous transmettre des valeurs qui, encore aujourd'hui, demeurent notre raison de vivre.

"Qui perd sa vie la gardera". Mes frères, mes soeurs, levons les yeux! Nous percevons en ce coin de pays ce que nous ont valu les généreux renoncements et les patients labeurs de nos devanciers. Cette vallée du Richelieu, jadis une avenue des caravanes iroquoises et terre de combats, est devenue un jardin du Québec.

Cette terre ensemencée a été féconde. Les vertus des ancêtres y fleurissent encore. Des saints et des saintes de chez nous y ont vécu. Et nous voulons saluer la remarquable figure de soeur Marie-Claire Lapierre-Bussières, et aussi tant de religieuses, de religieux et de prêtres qui y ont rempli leur mission apostolique. Des gens de la famille y ont fait fleurir les professions, les lettres et les arts, y ont développé les industries et fait grandir les institutions. L'arbre des Bussières est toujours vigoureux.

"Qui perd sa vie la gardera". C'est ainsi en régime chrétien: le chemin de la croix devient chemin de résurrection. Frères et soeurs, nous sommes de la race des bâtisseurs de ce pays. Il nous appartient de prolonger l'oeuvre de nos ancêtres. S'il nous arrive d'être envahis par la peur et la désespérance, puissions-nous ressentir la brûlure qui était au coeur du prophète Jérémie, ce feu dévorant qui est présence indéracinable du Dieu vivant. Amen.

Edouard Bussières, s.s.s.

POUR CETTE GENEALOGIE,

MERCI, GASTON!

Le livre intitulé: La Généalogie de la Famille Bussière(s) lancé le 29 août 1987 par l'archiviste officiel de notre Association, Gaston Bussièrès est l'aboutissement d'une recherche généalogique et familiale qui s'étale sur plus d'une trentaine d'années.

L'intérêt de Gaston pour l'histoire de ses ancêtres l'a toujours animé et, très tôt, il entra en contact avec le Père Archange Godbout dont il recevait une lettre le 21 décembre 1959.

Il est impossible de compter le nombre d'heures, de jours de congé et de semaines de vacances qu'il a consacrés à déceler le moindre détail que pouvaient lui révéler les Archives nationales tant à Montréal qu'à Québec. C'est en milles et en kilomètres qu'il faudrait plutôt calculer!

Gaston a fréquenté les Godbout, les Tanguay, les Eloi-Gérard Talbot, les Pontbriand, les Bergeron, les Drouin. Mille et mille fois, il a feuilleté les répertoires de mariages des paroisses de la Province, ceux des autres Provinces et des Etats américains disponibles. Il en a longé des tablettes de livres mal ordonnée; il en a cherché des répertoires égarés; il en a cligné des yeux sur des manuscrits absolument illisibles; patiemment accroupi, il en a humecté des index pour essayer de décoller ces feuilles légères du fichier Loiselle dans un tiroir presque collé au plancher. Ouf!

Puis ce fut la sarabande des milliers de notes, des millions même, qui volent d'une feuille à une autre, d'un cahier mobile à un autre tellement il faut toujours reprendre et tout remettre à jour pour aboutir enfin au lien précis et net susceptible de raconter une histoire, celle de la descendance des aïeux. L'élémentaire outil des débuts laissera place ces dernières années à la fougueuse ordinatrice qui avalera et régurgitera tant et tant de chiffres, de lettres, de noms, convergeant vers des dates exactes que Gaston pourra en produire une série de publications qui se confondront en parties dans cette Généalogie de la Famille Bussière(s).

De cet amoncellement a surgi l'unité du mouvement d'ascendance chez nous. Il est clair qu'une telle luminosité joue un rôle primordial dans le sentiment d'appartenance à la grande famille des descendants de Jacques Bussière et Noëlle Gossard.

Ce travail acharné de Gaston joint à celui de quelques pionniers très discrets aujourd'hui, est à l'origine du mouvement et des objectifs poursuivis par notre Association, nos activités et la publication de notre Bulletin.

Pour rendre hommage à Gaston et le remercier vraiment de son travail, il faudrait
(suite à la page 69)

LEOPOLD BUSSIERES

BUXIARIA SEMPERVIRENS

QUI DIT MIEUX ?

Depuis plusieurs années, il nous arrivait souvent de voir dans les journaux et le nom et la photo de Léopold Bussièrès qu'accompagnait souvent le titre de Député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Québec. Cet homme était de toutes les campagnes de bienfaisance mais, à notre grande honte, nous ne connaissions rien de lui ni de sa famille. On le disait de Chicoutimi.

Malgré ses innombrables activités, il a bien voulu répondre à une lettre dans laquelle nous lui exprimions le désir de le mieux connaître que nous avaient souvent manifesté plusieurs de nos membres lors de nos rencontres annuelles ou par certaines lettres que nous recevons régulièrement. Tout en le remerciant beaucoup de sa généreuse correspondance, il nous fait plaisir de soulever le voile sur celui qui fut Grand Député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Québec de 1985 à 1987, Monsieur Léopold Bussièrès.

La famille

Léopold est né le 20 septembre 1920 à Normandin dans le comté de Roberval, fils de Georges Bussièrès et Albertine Larouche.

Il est l'aîné de cinq enfants dont: Fernand qui vécut deux ans, de 1922 à 1924. Marie-Blanche, née le 10 mai 1925, s'est mariée en 1946, avec Paul Fortin, à Chicoutimi, où elle réside toujours. Née le 27 septembre 1927, Fernande a épousé Laval Potvin, en 1948, à Chicoutimi. Après le décès de son mari, elle se maria en secondes noces avec André Lamy, à Port-Cartier en 1980. Fleurette, née en 1929, enseigne la musique à Dolbeau.

Vous retrouverez dans une des pages suivantes la généalogie complète de Léopold Bussièrès selon l'ascendance et la descendance.

Toute formation n'est qu'expérience

Les années 1938 à 1945 sont, pour Léopold, des années de formation intense qui débutent par un cours commercial à Saint-Raymond de Portneuf en 38. Pendant ces premières années, il occupera aussi un poste de commis à la Cité de Chicoutimi. Cette initiation commerciale s'alimentera d'une brève formation militaire à Valcartier en 1940 qui l'amènera à suivre le "Junion Matriculation" de 41 à 43 tout en se perfectionnant en langue anglaise.

Tous les cours qu'il poursuit le conduisent toujours vers des expériences judicieuses. Ses cours de comptabilité et d'administration dès 1940 font de lui un sous-officier paie-maître jusqu'en 1945. Au cours de ces années-là, il est sténographe attitré aux cours d'enquête de l'Armée et aux Cours martiales et à celle du Coroner dans l'Armée toujours.

Au cours des années 40 à 43, Léopold est le secrétaire particulier de l'Officier Commandant, Jules Landry (Avocat) et aussi celui des visiteurs de haut grade tels que le Général Tremblay, les Brigadiers Vanier et Blais.

La fin de la guerre marque le début de liens très étroits avec le monde de la construction. Dès 1945, Léopold s'oblige à suivre des cours de dessin architectural de l'ICS tout en travaillant comme commis à l'Aluminium d'Arvida. Au cours de la même année, il participe au montage d'un cours en électricité avec exécutions de plans, dessins et correction du français. C'est le cours Roland Pagé.

Avec l'apport et l'expérience des hommes de métier, les instructeurs, il entreprend la traduction de divers volumes et textes techniques de l'anglais au français et l'adaptation de ceux-ci aux méthodes locales des différents métiers reliés à la construction: charpente-menuiserie, peinture, briquetage, plâtrage, électricité, ferblanterie, électricité et enfin plomberie-chauffage.

Au cours de toutes ces années, il demeurera fidèle à l'Armée et on le retrouve Officier de la Réserve en charge de paie-maître pour le Régiment du Saguenay de 1945 à 1952.

Et se dessine une carrière de pédagogue. C'est l'initiation au travail par le biais du Ministère du Travail; l'évaluation scientifique par les Affaires Municipales; la pédagogie, la méthodologie et la psychologie par le Ministère de l'Education.

Une telle formation ne pouvait aboutir qu'au Bureau de Surveillance et de contrôle des cours de pédagogie des instructeurs (1947-1970); au poste de secrétaire du Bureau des Examineurs des cartes de compétences des métiers de la Construction de 1947 à 1951 et enfin à la Présidence du dit Bureau pour les 18 années suivantes. En même temps, on le voit comptable de la Commission d'apprentissage de Chicoutimi puis Directeur du Centre d'Apprentissage et en 1970, Directeur général de la Commission de formation Professionnelle jusqu'en 1978 alors qu'il est nommé coordonnateur de la formation.

De 1948 à 1962, il consacra plus de 14 ans aux intérêts de la municipalité de Rivière-du-Moulin soit comme secrétaire-trésorier, échevin ou président de la Ligue des Propriétaires.

Ses loisirs il les occupait comme professeur à temps partiel en Lecture de plans, du Développement des patrons. Ou bien préparait-il des plans pour les différentes transformations des bâtisses de la Commission de Formation Professionnelle de Chicoutimi ou bien il imaginait différents plans de maisons..

Pendant vingt ans, Léopold fut Juge de paix pour le District judiciaire de Chicoutimi.

Mais arriva 1951

Dites-vous qu'une telle carrière ne serait pas celle de Léopold Bussières si, en août 1951, il n'avait pas rencontré les Chevaliers de Colomb. Il gravira les échelons de cet organisme au rythme du dynamisme et de la compétence qu'il s'est acquise dans les milieux qu'il a fréquentés: l'armée et la construction.

GENEALOGIE
DE LEOPOLD BUSSIÈRES

- | | | |
|------|---|--|
| I | JACQUES BUSSIÈRE | NOELLE GOSSARD
M. 1671,10,16, Sainte-Famille, I.O.
(François et Sulpice Veillot) |
| II | Jean | <u>Ursule Rondeau</u>
M. 1694,04,21, Saint-Pierre, I.O.
(Thomas et Andrée Remondière) |
| III | Gabriel | <u>Marie-Anne Paradis</u>
M. 1734,04,21, Saint-Pierre, I.O.
(Guillaume et Jeanne Hudon-Beaulieu) |
| IV | Louis | <u>Thérèse Leclerc</u>
M. 1765,01,14, Saint-Pierre, I.O.
(François et Marie-Hélène Côté) |
| V | Joseph | <u>Françoise Gingras</u>
M. 1798,02,05, Saint-Augustin
(Pierre et Marie-Charlotte Moisan) |
| VI | Joseph-Pascal | <u>Marie Quentin (Cantin)</u>
M. 1828,11,25, Saint-Augustin
(Guillaume et Thérèse Amiot) |
| VII | George | <u>Adélaïde Trottier</u>
M. 1857,07,21, Deschambault
(Jean et Marie-Sophie Mayrand) |
| VIII | Joseph-Théodore (Théode) | <u>Marie-Alphonsine Hamelin</u>
M. 1884,04,28, Saint-Casimir
(David et Julie Trottier) |
| IX | Georges | <u>Albertine Larouche</u>
M. 1919,09,16, Albanel
(Ferdinand et Emma Gagnon) |
| X | Léopold | <u>Thérèse Pineault</u>
M. 1941,07,19, Chicoutimi
(Alfred et Louise Villeneuve) |
| XI | Lise Marie-Claude Christianne Raymonde Marc | Andrée Denis Yves |

XI

Lise B.

N. 1944,03,23

M. 1964,11,11, Chicoutimi

Paul-Etienne AsselinSecrétaire - ValleyfieldMarie-Claude B.

N. 1945,06,30

M. 1964,04,24, Chicoutimi

Germain TremblayRomancière - Chicoutimi - "Tendre Rachel", "Mon Ami, Hugues", "Du diable au coeur"Christianne B.

N. 1946,10,06

M. 1969,10,11, Chicoutimi

Jean-Luc TurbidePuéricultrice

Saint-Eustache

Raymonde B.

N. 1948,03,05

Enseignante

Chicoutimi

Marc B.

N. 1952,07,17

M. 1982

Ginette Girard

Ingénieur civil

Gatineau

Andrée B.

N. 1955,04,15

M. 1977,06,09, Chicoutimi

Richard Tremblay

Infirmière

Ottawa

Denis B.

N. 1957,03,09

M. 1980,09,

Jacinthe Chouinard

Ingénieur-électricien

Chicoutimi

Yves B.

N. 1958,06,06

Ingénieur-électricien

Capitaine dans l'armée canadienne - Ottawa

XII

Sylvain Asselin

N. 1967,06,20

Christine Asselin

N. 1971,11,26

Francine Tremblay

N. 1966,08,15

M. 1985

Pierre Auclair

XIII

Hugues Auclair

N. 1986

Luc Turbide

N. 1971,10,23

David Turbide

N. 1975,06,22

Marie-Hélène Turbide

N. 1978,

Marie B.

N. 1984

M.-Etienne B.

N. 1987

Christopher Tremblay

N. 1980

Guillaume Tremblay

N. 1982



Armoiries
de
Léopold Bussières

REFLEXIONS
SUR MON ENFANCE

Mon enfance fut très heureuse car le Ciel m'a dévolu des parents merveilleux.

Mon père, Charles, était un homme doué d'un caractère fort. Il se mettait rarement en colère mais quand cela arrivait oh là là! Il était aussi enjoué qu'espiègle aimant beaucoup jouer des tours. Je me rappelle certains premiers d'avril où le poisson était au rendez-vous et certains matins d'hiver, alors que nous étions parfois très pressés, nos bottes étaient solidement bourrées de papier. Maman le secondait bien.

Il était aussi très bon musicien, pouvant jouer de tous les instruments. Ses amis se réunissaient chez nous et c'était un grand plaisir de les écouter s'exécuter ensemble. Le soir, seul, il jouait du piano et nous nous endormions avec un sentiment de bonheur et de paix.

Je lui ai joué un tour à ma façon. J'ai reçu à l'âge de quinze ans, une lettre d'un jeune homme voulant me courtiser. Il me regarda d'un air moqueur et me dit que je serais mieux d'attendre ma seizième année. J'ai quand même répondu à ce jeune homme. Oui, sans doute ai-je bien fait car il est mon époux depuis trente-sept ans.

Le 10 février 1939, notre bonheur fut assombri par un incendie qui nous força à séparer la famille temporairement durant un mois, le temps de trouver un autre logis. Je demurai chez une voisine et fus fort heureuse de regagner la famille à nouveau.

Ce que j'aurais le plus souhaité, aurait été de garder avec nous, nos parents qui malheureusement nous ont quittés trop tôt.

Nous avons toutefois surmonté ces épreuves car, comme le dit la devise: "Buxiaria "Les Bussièrès sont forts et vigoureux".

Cécile Bussièrès, Cap-Santé

++++
++++

Conseil d'administration

Je me joins à tous les autres membres pour souhaiter la bienvenue à nos deux nouveaux directeurs, élus lors de l'assemblée annuelle tenue le 29 août 1987 à Verchèrès. Il s'agit de Charles-Henri Bussièrès, de Sillery et de Claude Bussièrès de Verchèrès. Ils sont de la descendance de Joseph et cousins. Ca ravigote!

Jean-Paul B. prés.

GENEALOGIE

DE CHARLES BUSSIÈRES

1897

1947

- | | | |
|------|---|--|
| I | JACQUES BUSSIÈRE | NOELLE GOSSARD
M. 1671,10,16, Sainte-Famille, I.O.
(François et Sulpice Veillot) |
| II | Jean Bussièrè | Ursule Rondeau
M. 1694,04,21, Saint-Pierre, I.O.
(Thomas et Andrée Remondière) |
| III | Charles Bussièrè | Marie-Catherine Drolet
1750,02,02, Ancienne-Lorette
(Pierre Drolet et Catherine Savard) |
| IV | Charles Bussièrè | Marie-Anne Bacon
1782,01,08, Château-Richer
(Eustache et Marguerite Rancourt) |
| V | Prisque Bussièrè | Angèle Garneau
M. 1812,05,12, Saint-Augustin
(Louis et Marie-Josette Amyot dit Villeneuve) |
| VI | Honoré Bussièrès | Olive Canac-Marquis
M. 1860,01,16, Saint-Roch, Québec
(François et Sophie Poulin) |
| VII | Omer Gossard Bussièrès | Emilia Drolet
M. 1889,06,03, Saint-Roch, Québec
(François-Xavier et Anna Lapointe) |
| VIII | CHARLES BUSSIÈRES | MARIA JULIEN
M. 1920,11,08, Sacré-Coeur de Québec
(Gaudiose et Marie Jobin) |
| IX | Jeanne-d'Arc
Rita
Thérèse
Cécile
Charles-Henri
Jean-Marc | J.-Ernest Langlais - 1942
Maurice Matte - 1944
Paul Goulet - 1944
Williams Atkins - 1950
Pauline Thibodeau - 1954
1929-1930 |

DU NOUVEAU
SUR L'ABBE
JOSEPH-MAURICE JEAN

Nous avons déjà publié dans notre Bulletin de Noël 1985, dans les pages 29 à 32, une biographie de l'abbé Joseph-Maurice Jean à laquelle nous vous référons. Si nous en parlons encore une fois, dans ce Bulletin, c'est que nous avons trouvé de précieux documents sur ce descendant de Jacques Bussière et Noëlle Gossard par Marie-Marthe Bussière, sa mère, une des filles de Jean et Ursule Rondeau.

Il y a quelques années, en juin 1982, plus précisément, en faisant des recherches sur Saint-Henri, j'avais découvert dans le livre de M. J.-Armand Lemay, Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon, à la page 310, une minuscule et plutôt sombre reproduction d'un portrait de l'abbé Joseph-Maurice Jean, ancien vicaire de la paroisse Saint-Henri durant quelques mois en 1783. Aussitôt, j'ai entrepris des démarches auprès de M. Robert Mercier qui avait préparé l'édition du manuscrit de M. Lemay, dans le but de retracer l'origine de ce portrait. Peine perdue, M. l'abbé Mercier ignorait totalement d'où pouvait provenir cette reproduction. Ce fut tout aussi inutile de m'adresser au presbytère de Saint-Louis de Lotbinière, dernière paroisse que dirigea l'abbé Jean.

Il me fallut attendre à l'été 1987 pour percer un coin du mystère. Lors d'une course en Beauce, au mois de septembre, en quête de monographies de paroisses, je tombe coup sur coup sur deux albums, l'un de Saint-François de Beauce et l'autre de Saint-Joseph. Ces deux livres publiaient un excellent portrait du dit abbé. Je ne possédais pas l'original mais au moins j'avais une reproduction claire du portrait du plus ancien descendant de Jacques Bussière connu actuellement.

Né à Québec

Rappelons que Joseph-Maurice Jean est né à Québec le 29 décembre 1753 et qu'il fut baptisé la même journée à Notre-Dame. Il était le fils de Maurice-Michel Jean et Marie-Marthe Bussière. Il eut comme parrain "un écrivain ordinaire de la marine", Joseph Brussard Descheneau et, comme marraine, Madeleine Valle. C'est l'abbé "C. Youville Dufrost" qui l'a baptisé.

Pour la petite histoire, rappelons que cet abbé "C. Youville Dufrost" est l'un des deux fils de Marguerite Dufrost de la Jemmeraie qu'elle a eus de son mariage avec François You de la Découverte. Pour une meilleure compréhension de tous, disons que c'est un des fils de Marguerite d'Youville, la future fondatrice des Soeurs Grises ou plutôt des Soeurs de la Charité, après le décès de son époux. Qui à Québec ne connaît pas le Pavillon La Jemmeraie? Marguerite était la nièce de Pierre Gautier de la Vérendrye bien connu pour ses exploits et ses découvertes dans l'Ouest canadien. Deux frères de Marguerite furent aussi prêtres. Joseph fut curé à Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans de 1744 à 1756 et il est permis de

croire que la famille de Jean Bussièrre, de Saint-Pierre, l'a connu. Quant à l'autre, Charles Dufros de La Jemmeraiè, il fut curé à Verchères vers la même époque, 1730 à 1750 où il décéda quelques années avant l'arrivée des fils de Joseph et Geneviève Parent dans la région.

Prêtre et curé

Pour éviter de répéter ce que tous savent déjà sur ce bon prêtre, nous voudrions faire connaître ce que l'on dit dans les divers ouvrages que nous avons pu consulter récemment.

Saint-Joseph de Beauce 1737-1987 250 ans d'histoire et d'avenir (80-81)

"M. Jean n'avait pas encore 30 ans d'âge et à peine trois ans de prêtrise quand il arriva à Saint-Joseph où l'on voit son nom au registre des baptêmes, mariages et sépultures pour la première fois le 27 septembre 1783: Baptême de Michel Bureau, fils de Pierre."

D'un extrait de la "reddition de comptes de Joseph Grondin, marguillier en charge pour 1784," on apprend que la recette était:

"pour le blé, lard et filasse de la quête de l'Enfant-Jésus, 133 ' 2"

En commentaire, les auteurs de l'ouvrage signalent que c'est la première fois qu'on voit cette quête porter ce nom. Elle l'a gardé depuis, disent-ils.

"Deux bancs revendu, 109 " (L'abbé Honorius Provost écrit que la Livre d'alors vaut environ 16 2/3% de la piastre: donc environ 18.16\$)
vingt-quatre petits enterrements, 36" (6.00\$)
dix grandes Messes, 36" (6.00\$)
diverses denrées vendus à la porte de l'église, 32"

Total avec reliquat: 2,657" (environ 664.25\$)

"PAYE

à M. Panvoizé (sûrement Ranvoyzé) pour burettes et assiettes d'argent, 168"

au même pour les boîtes et portes Sainte-huilles, 84"
au même pour nettoier le Ciboire et y mettre une croix, 6" (1.00\$)
pour le bedeau et la blanchisseuse du linge de l'église, 60"

Si les salaires ont doublé, c'est dit-on, que le curé, résidant à Saint-Joseph, le bedeau a plus de linge d'autel à laver!

"quelques petites réparations à l'église, 2" et 7"

Total avec reliquat: 2,181" 1' [" = livre; ' = sol]

Le dernier acte de M. J.-M. Jean est en date du 28 septembre 1785 et il fait mention de la sépulture de Marie-Josèphe, âgée de 10 jours, enfant de Augustin Caret.

Saint-François de Beauce, Je me souviens (97 ss.)Chapitre 14: Deuxième chapelle de Saint-François, 1784-1803

"A partir de juin 1767, jusqu'à 1783, la paroisse Saint-François, écrit l'abbé Honorius Provost, n'aura plus d'existence que sur le papier".

Il faut rappeler que depuis juin 1767, Mgr Briand, évêque de Québec, rattache les habitants de Saint-François à la mission de Saint-Joseph. La dite mission n'est pas officiellement fermée mais il semble que cette sanction imposée par l'évêque de Québec avait pour but de punir certains récalcitrants de Saint-François à payer leur dîme et à se permettre certaines infractions et autres considérations que le pasteur leur reproche sans pitié.

On comprend dès lors pourquoi "en 1783, avec le nouveau desservant, le Révérend Messire Joseph-Maurice Jean, nommé curé de Saint-Joseph et de Saint-François, tout recommence à apparaître sous un jour nouveau à Saint-François..." "C'est un voeu exaucé" écrit-on.

L'abbé Jean arrive à une époque où les paroissiens ont retrouvé un peu de leurs bonnes dispositions et leur lieu de culte paroissial. La sempiternelle querelle du choix du lieu de construction de l'église, là comme ailleurs avait envenimé les esprits. Mais c'est au centre de la Seigneurie de Rigaud que l'on décida de construire la chapelle en bois, sur une terre acquise récemment à "l'endroit du presbytère actuel, la face tournée vers la rivière, l'entrée en face du pont actuel."

Cette seconde chapelle de Saint-François fut l'oeuvre du Révérend J.-M. Jean "où il officia durant les deux années qu'il passa dans les paroisses du haut".

On peut lire dans un document de 1784 que l'abbé Jean était "curé de Saint-François et desservant de Saint-Joseph" mais il semble qu'il avait sa demeure à Saint-Joseph car ses prédécesseurs, dont l'abbé Verreau, s'étaient constamment plaints de l'insalubrité des lieux et que la toiture coulait et que l'on souffrait les pires intempéries.

Après deux ans de service, l'abbé devint curé de Sainte-Marie en 1785. "Sainte-Marie avait sans doute plus d'attrait pour lui, écrit Honorius Provost, puisqu'il l'obtint de l'évêque comme promotion, en 1785. Il y signa son premier acte au registre des baptêmes, mariages et sépultures, le 29 septembre. Au cours de l'unique année qu'il fut curé à Sainte-Marie, il ne fit rien de remarquable, du moins qui a été consigné dans les archives. Ses actes dans les registres sont rédigés avec soin et d'une belle écriture. Il signa son dernier le 25 septembre 1786... Etait-ce seulement le goût du changement qui avait provoqué son départ? Il s'en alla curé aux Ecureuils; mais ses migrations n'étaient pas à leur terme, puisque sa carrière pastorale devait couvrir en tout pas moins de neuf poste consécutifs".

Par le document qui occupe toute la page suivante, vous serez à même de juger de la qualité de l'écriture de l'abbé Joseph-Maurice Jean. Le texte a été rédigé lors d'un mariage célébré le 23 janvier 1786 à Sainte-Marie. Remarquez la signature nette et élégante de Louis Bussière.



1753 JOSEPH-MAURICE JEAN 1822

PRETRE-CURE

C'est effectivement la signature de Louis Bussière, le fils de Gabriel Bussière et Marie-Anne Paradis, l'époux de Thérèse Leclerc. Il vivait à Saint-Henri avec sa famille.

C'est donc un heureux hasard qui nous a fait découvrir ce document exceptionnel sur lequel on peut lire clairement la signature de deux cousins germaines :

Louis Bussière, fils de Gabriel

et

Joseph-Maurice Jean, fils de Marie-Marthe Bussière

Gabriel et Marie-Marthe étant frère et soeur, fils et fille de Jean Bussière et Ursule Rondeau.

Jean-Paul Bussières

Références

Manuscrites

ANQ, Registres d'Etat civil, Saint-Joseph, Saint-François, Sainte-Marie, 1765-1790.

Générales

Charbonneau, H. et J. Légaré. Répertoire des Actes de Baptême, Mariage, Sépultures 1730-1765, vol. 18 à 35

Monographies

Allaire, Abbé. Dictionnaire biogr. du clergé canadien-français, Tome I: les Anciens Bussières, Michel. Alphonsine Beaudoin et Joseph Bussières, 1879-1984.

Doyon, Diane L. Saint-Joseph de Beauce 1737-1987. pp. 80-82.

Ferland-Angers, Albertine. Mère d'Youville. pp. 263-278.

Lemay, J.-A. Esquisse de Saint-Henri de la Seigneurie de Lauzon. pp. 303 ss.

Provost, Honorius. Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce. pp. 28 ss.

Coll. Saint-François de Beauce, Je me souviens. pp. 44 ss.



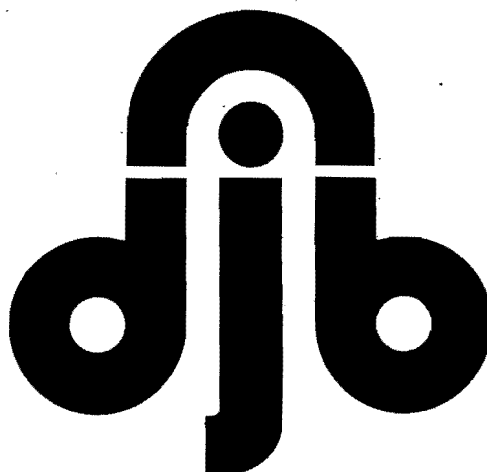
Qu'en pensez-vous?

Association des

Descendants de

Jacques

Bussière ?



Une conception
du Père Edouard
une réalisation
de Pierre B. de
Charlesbourg

Mariage
d'Antoine
Louchamp
et de
Genevieve
Claire
Parent.

Le vingt-trois janvier mil sept cent quatre-vingt-six après la publication de
trois bans de mariage fait au prône des Messes Paroissiales par trois dimanches
et fête convulsifs entre Antoine Louchamp fils de Pierre Louchamp et de
Charlot Jean-pierre so-pere et mere de la Paroisse d'Antoine d'une Part; et
Genevieve Claire Parent fille de Louis Parent et de Genevieve Louchamp sa
pere et mere de cette Paroisse d'autre Part; ne s'étant trouvé aucun empêchement
au dit Mariage, nous lui s'assigné avons reçu leur mutuel consentement de
Mariage par parole de Prôner et leur avons donné la benediction Nuptiale
suivant la forme prescrite par notre Mere la Sainte Eglise en présence de
Pierre Louchamp pere de l'epoux, Pierre Louchamp, Charles Louchamp
les freres Louis Louchamp et Louis Parent, de Louis Parent Pere de l'epouse,
Francois Parent et Jacques Parent les oncles, Jean Marie Parent et plusieurs
autres qui ont déclaré ne s'avoit signer ainsi que l'epoux et l'epouse
à l'exception de quelques uns qui ont signé avec nous

Louis Buvant sac parant

Louis Lussier

M. L. Parent

FROM LEWISTON, MAINE

MRS LEDOWISKA BUSSIÈRE SPEAKS...

L'adage dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Aussi nous fait-il plaisir de publier un article paru dans le journal The Lewiston (Maine) Daily Sun du 16 décembre 1986 que nous a fait parvenir Soeur Cécile Mailloux. Cet article parle de lui-même et demeure d'une éternelle actualité pour qui sait lire entre les lignes. JPB.

N.B. You know that Ledowiska Bussiere is the wife of Angelo Bussiere of Lewiston, Maine. Both of them with Joseph Bussiere and his wife, Annabella, were present at the celebration of the "Retrouvailles du 28 août 1984", in Quebec City.

"Go for it" is advice of Lewiston's senior GED graduate

By Mike Boehmer, Sun staff writer

After raising five children and working third shift 28 of her 36 years at Bates Fabrics, Ledowiska Bussiere of Lewiston eagerly anticipated retirement.

"But it didn't take me long to get bored and depressed with all of the time on my hands," Mrs Bussiere said in a recent phone interview.

Mrs. Bussiere decided to register for a sewing course at Lewiston High School. Instead, a poster encouraging school dropouts to enroll in Lewiston Adult Education's General Education Development program caught her eye.

"I thought to myself, 'Why not? I've got the time, and it would be fun,'" she said.

After three months of study, Mrs. Bussiere had passed the five GED tests - allowing her to receive a high school equivalency certificate. The dream of completing an education she broke off 47 years earlier as an eighth-grader had finally been realized.

Mrs. Bussiere was so pleased with self-confidence and satisfaction having a high school certificate brought that she agreed to promote the program. She regularly appears in television public service announcements and spreads the word about GED study in talks with senior citizens' groups.

At last Wednesday's GED recognition night, Mrs. Bussiere again shared her experience with an audience. She, along with University of Maine at Augusta Auburn Center co-directors Patricia Leclerc and Roger Provencher, gave talks to the GED "graduates" and their families.

Many of the 99 people who have passed GED tests in Lewiston since July 1 were given certificates in a graduation-like ceremony. Mrs. Bussiere received a surprise award for her support of the program.

"She has become sort-of our GED ambassador," said Assistant Adult Education Director Betty Gundersdorf. She believes that confidence Mrs Bussiere received in the GED program contributed to her active role in supporting the program.

"I was her ABE (Adult Basic Education) counselor," Mrs. Gundersdorf said. "And she was very apprehensive (about enrolling in CED preparation) at first. But now she speaks in front of groups and on TV."

Mrs. Bussiere said she expected to find rigid classrooms like those in the Catholic grammar school she attended in the 1930s. She instead found a relaxed setting where tutors help students at their own pace work toward passing the GED tests.

"My experience with GED was very pleasant," she said... In the past several months, Mrs Bussiere has been interviewed by television and newspaper reporters and spoken to several senior citizen groups. The nervousness is gone as she speaks about something she strongly believes in - adult education.

"No matter what your age is," said Mrs. Bussiere... I encourage all of you to go for it."

Et voici les cinq enfants dont il est question:

1. Maurice B. (N. 1942,06,04)
1er Mariage: Micheline Hamel: Michelle et David Bussière
2e mariage: Anne Murphy-Champagne (1976,01,23, Falmouth ME)
2. Aline B. (N. 1943,11,04, St. Mary, Lewiston ME)
M. - Alphée Robitaille (1962,11,13, St. Family, Lewiston ME)- Michael et Frank
3. Irene B. (N. 1946,12,20, St. Mary, Lewiston ME)
M. Léo-Richard Harrison - (1966,07,02, St. Family, Lewiston Me) - James
4. Diane B. (N. 1948,05,06)
M. Maurice-David Philippon (1968,08,03, St. Family, Lewiston Me) - Angela
5. Susan B. (N. 1958,01,23)
M. Richard Côté (1979,02,02, Ste-Croix, Lewiston ME) - Nicole et Nicholas

Angelo Bussiere est le fils de Leo Bussiere et Clara Côté et il a épousé Ledowiska Chabot, fille de Zéphirin et Mériilda Lamontagne, le 30 août 1941 à l'Ange-Gardien de Berlin au New Hampshire. Il avait alors près de 20 ans et sa jeune épouse 18. Ils demeurent toujours à Lewiston et sont de la grande famille de Joseph et Geneviève Parent par la branche des descendants qui ont surtout peuplé la grande région de la Montérégie: Verchères, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Marieville...

On souhaite recevoir encore des nouvelles de ces gens sympathiques et qui sont si nombreux dans ce coin des Etats-Unis

GERALD MAILLOUX

MISSION ACCOMPLIE

1903 1987

Gérald, fils d'Alcibiade Mailloux et de Rose-Emma Bussière, vit le jour à Sainte-Angèle-de-Monnoir, le 27 mai 1903. Un an plus tôt, une fille l'avait précédé: née, ondoyée, décédée le même jour.

Gérald "espoir de vie" naissait le jour où flambait une partie du village de Marieville. Imaginez l'angoisse du père qui, malgré lui, jetait un regard à la fenêtre... Il fallait laisser ignorer à la jeune maman. Marieville était le lieu natal de Rose-Emma et la demeure de son père, Jérémie Bussière.

Ainsi la vie de Gérald se tissera comme ce 27 mai, de joies et de détresses jusqu'à cet autre jour de mai, le samedi 23 de l'an 1987.

L'enfant première-née n'ayant passé qu'un jour... Gérald a toujours été le grand-frère. Le père étant aussi l'aîné d'une famille de douze, les plus jeunes oncles prenaient un malin plaisir à venir éprouver le caractère des neveux et nièces. Gérald et son frère Lucien aussi talentueux que les Mailloux de la génération précédente, saisirent vite le tour des organisations et des inventions: surtout l'art de taquiner les petites soeurs! Ne fallait-il pas faire un choix entre les loisirs existants et pas trop dispendieux?

La formation au sérieux de la vie, les événements s'en chargent... A cinq ans, une jambe fracturée; à dix ans, un pied écrasé. Fruits d'espiègleries mais qui obligent à un temps de sagesse. Jeune adulte, le voilà victime d'un accident de travail: un arbre que l'on abat, lui tranche le bout d'un pied. L'art de la souffrance, Gérald l'apprit sans mettre de côté celui de la taquinerie.

Il y eut toujours vie et bonheur de vivre chez cette maisonnée du petit Rang Saint-François. Les oncles s'invitant en soirée disaient: "Ici, c'est un bal continuel!"

Gérald à vingt ans, fait la rencontre de Mademoiselle Alexandrine Viens de Sainte-Brigide, paroisse voisine. Les fréquentations durent environ deux ans et le mariage est célébré le 23 septembre 1925. Quatre bébés se sont envolés du berceau mais Gérald est le premier adulte à quitter le toit paternel. Au lendemain des noces, le petit frère Marcel présente les premiers symptômes du mal qui doit l'emporter quatorze mois plus tard. Joies et angoisses: composantes de la vie!

Pour Gérald et sa chère épouse, la mission commence. Une première naissance le 29 octobre 1926 ouvre l'ère des baptêmes: trois à Sainte-Angèle, huit à Sainte-Brigide, les six derniers à Sainte-Sabine. Dix-sept enfants à Dieu et à l'Eglise! Quinze atteindront la maturité et établiront leur foyer.

Traverser un temps de guerre et de crise économique en élevant une telle famille

mérite un "bravo" au père et à la mère! Les épreuves ne manquaient pas. Cette fin de journée où Gérard, au bon train de ses chevaux, fauche un champ de blé d'Inde, Gabriel, deux ans et demi, vient se jeter au-devant de son père et la faux scie complètement l'os de la petite jambe... Sa terre de Sainte-Brigide est réclamée pour un camp de prisonniers allemands... il faut s'installer ailleurs. Son épouse voit la mort de près à plusieurs reprises.

1964, un fils Luc, marié depuis un an, décède subitement: accident de travail. Il laisse une jeune veuve enceinte de trois mois. Gérard en cette circonstance se montre admirable de foi et de courage. Son épouse est là; tout va à deux. Et ce couple a mis Dieu dans sa vie.

On a beau être courageux, les coups ont leur répercussion dans l'être entier. Le décès imprévu de Luc, alors que toute la famille préparait les noces de Jean-Louis... Quelques mois plus tard, le coeur donne ses signaux. Gérard doit prendre la décision de vendre sa terre de Sainte-Sabine pour s'en aller au village de Saint-Paul Abbotsford. Comme il aime son petit domaine de Saint-Paul! Le grand jardin jumelé d'un petit verger; le gros noyer où les enfants mariés reviennent pique-niquer en été. Il faut dire qu'Alexandrine, Gérard et descendance... ont gardé le culte de la vie en famille. Presque tous les dimanches ressemblent au "Jour de l'An".

Gérard est un as-jardinier; il vit dans son jardin! Il apprécie sa situation proche de l'église et face au bureau de postes.

Tout allait à deux! Mais l'épouse est épuisée. Elle décédait à 69 ans, le 20 février 1973. Très dur choc! Gérard ne peut s'habituer à entrer à la maison sans accueil. Aîné d'une famille où fusait la vie et père d'une ribambelle de garçons et filles, rien ne l'a préparé à la solitude. Il a connu et surmonté le travail ardu, les problèmes et les drames de la vie... mais il ne sait pas franchir le seuil d'une maison vide.

Gérard connaît une période dépressive; son seuil d'endurance est-il dépassé? Il se remarie avec une amie de sa première femme. Le bonheur revient avec Bernadette et dure encore plusieurs années. Celle-ci étant plus âgée que lui, un jour, il faut quitter Saint-Paul et entrer au Centre d'Accueil Val-Joli à Saint-Césaire. La vie est encore bonne. Il conduit sa voiture et retourne souvent à Saint-Paul où demeurent sa fille Jeannine et deux fils.

1983, 9 juin. Gérard vient de fêter ses quatre-vingts ans et projette un voyage à Baie James où travaille et habite son avant-dernier fils, Paul-André. Une chute à la marche cause une fracture du fémur. Au lieu de l'avion, c'est l'ambulance vers l'hôpital. Interventions chirurgicales, greffes d'os; deux ans à se déplacer avec marchette et chaise roulante.

1985. Une canne lui suffit. Mai revient. Alain et Monique préparent le 82e anniversaire! Un drame du Lac Saint-Louis cause la mort de Robert, 20 ans, fils de Gabriel. Les funérailles du petit-fils ont lieu exactement le 27 mai. Ascèse des événements!

Le 18 janvier 1986 donne le choc avant-coureur de la fin. La mort accidentelle et très inattendue de son quinzième fils marié. Alain, ce "plein de vie", cet époux encore amoureux de Monique, ce père très aimant de deux garçonnets...

Gérald, jusque là si énergique, décline. Il maigrit, s'affaiblit. Un examen médical a déjà révélé quelque chose de malin et le médecin a dit à Jeannine: "On ne touchera pas à ça".

1987. L'ambiance exubérante des réunions de famille le fatigue. Lui qui aimait tant la fête avec ses enfants! Il perd ses forces et le goût de vivre. "Pourquoi Alain est-il parti... et pas lui?"

Dimanche de Pâques!. L'église de Saint-Césaire incendiée et rebâtie est rouverte. Gaston y conduit son père en chaise roulante. Joie d'un jour qui a de proches lentemains. Un déclin rapide fait jeter l'alarme à toute la famille. Ses enfants, ses frères et soeurs accourent à Val-Joli.

Ce Samedi de Pâques, il ne reconnaît pas ses enfants. Il revit le passé... parle d'Yvonne, la petite soeur décédée à deux mois, quand lui avait six ans. De Marcel, décédé à dix ans. Il dit à Angela, "la p'tite soeur" comme il l'appelle: "J'ai eu une belle visite!" - "Qui?" demande Angèle. - "Mon oncle Amédée". Or, le cher grand-oncle Amédée Bussière est décédé en 1946. Le lendemain et jours suivants, sa lucidité revient. Mais il fait mal à nous de le voir... Sa maigreur s'accroît à chaque jour; il ne peut plus parler... Le cancer du poumon achève son oeuvre.

Au soir du 22 mai, les infirmières avertissent ses enfants: le coeur va manquer. Jeannine et Raymond veillent la nuit. Au matin, Paul-André et son épouse prennent la relève. Gérald expire doucement à 8 h 45, le samedi 23 mai 1987. Il comptait 84 ans moins quatre jours.

Décédé à Val-Joli, il fut exposé à Saint-Césaire. Lundi, un long cortège de parents le conduit à sa chère église de Saint-Paul pour la messe des funérailles. Un défilé de trente voitures repart pour le cimetière de Sainte-Sabine, lieu d'inhumation de sa première épouse. Leur mission à tous deux est accomplie.

Gérald devient cet immortel qui commence la vraie vie avec son épouse Alexandrine, Luc, Alain, Normand et l'autre cher petit.

Cécile Mailloux r.b.p.
Pierrefonds

+++++

+++++

Courrier - "J'aimerais que vous fassiez mention sur une page combien de prêtres et combien de religieuses, pour les vieux ce serait mieux".

Rose-Alma Bussière-Deschamps de McGregor (Ont.)

* Votre voeu est en cours de réalisation. JPB

"Cordial merci pour votre grande appréciation de la chorale... Merci à nouveau et moi de mon côté j'ai beaucoup admiré la "DIGNITE DES FAMILLES BUSSIÈRES".
BRAVO!

Lucie Dansereau, Verchères

LA FAMILLE

DE ROSE-EMMA BUSSIÈRE

ET ALCIBIADE MAILLOUX

Rose-Emma Bussièrè, fille unique de Jérémie Bussièrè et Rose-Victoria Thurier est née le 6 mai 1881 à Marieville, y fut baptisée le 7 et confirmée le 7 juin 1890. Elle épousa Alcibiade Mailloux le 16 septembre 1901 à Marieville. Le couple a élevé douze enfants qui furent baptisés à Sainte-Angèle sauf Alma qui le fut à Saint-Césaire. Rose-Emma est décédée le 7 décembre 1950 et son époux s'est éteint le 25 juin 1962. Tous deux sont inhumés à Sainte-Angèle-de-Monnoir dans le comté de Rouville.

Le premier enfant fut une fille qui fut ondoyée le jour de sa naissance et qui est décédée le même jour.

Gérald: Né le 27 mai 1903 et marié le 23 septembre 1925 à Alexandrine Viens à Sainte-Brigide d'Iberville. Ils ont élevé 17 enfants dont deux sont décédés en bas âge et quinze qui ont fondé un foyer. Leurs trois premiers enfants sont nés à Sainte-Angèle et les autres à Sainte-Brigide et à Sainte-Sabine pour les six derniers. 48 petits-enfants et 36 arrière-p.-e.

Laurette, née le 29 octobre 1926 et mariée le 15 juillet 1948 Ste-Sabine avec Alphonse Rondeau. Ils ont deux garçons et 4 filles et 6 petits-enfants.

Rosaire: Né le 15 octobre 1927 et marié le 15 septembre 1958 à Jeanne-d'Arc Charpentier à Sainte-Sabine. Deux garçons et une fille.

Claire: Née le 11 novembre 1928 et mariée le 10 juin 1950 à Romuald Bricault à Sainte-Sabine. Six garçons et deux filles et 19 petits-enfants

Irène-Aimée: Née le 23 mai 1931 et mariée le 18 juillet 1956 à Roger Maurice à Sainte-Sabine. Trois garçons et une fille et trois petits-enfants.

Laurenza: Née le 20 juin 1932 et mariée le 2 septembre 1957 à Marcel Paquette à Saint-Romuald de Farnham. Le couple est sans enfant.

Jeannine: Née le 27 juillet 1933 et mariée le 27 juillet 1957 à Renald Mailloux à Sainte-Sabine. Deux garçons et trois filles et 2 petits-enfants.

Gaston: Né le 24 mars 1935 et marié le 18 juillet 1960 à Gaétane Mireault à Saint-Jacques de Montcalm. Deux garçons et une fille.

Jules: Né le 22 novembre 1936 et marié le premier juillet 1958 à Denyse Tarte à Sainte-Sabine. Trois garçons et une fille et 4 petits-enfants.

Gabriel: Né le 9 février 1938 et marié le 23 mai 1959 à Suzanne Farley à Sainte-Catherine de Laprairie. Quatre garçons et une fille et deux petits-enfants.

Luc: Né le 10 août 1939 et marié le 3 août 1963 à Saint-Valérien de Shefford avec Gisèle Deslandes. Décédé accidentellement le 18 août 1964. Un fils, Luc, né le 9 février 1965, six mois après le décès de son père.

Gisèle: Née le 28 novembre 1940 et mariée à Ernest Lepage.

Raymond: Né le 9 octobre 1941 et marié le 12 juillet 1969 avec Hélène Bonneau à Sainte-Sabine. Trois filles.

Jean-Louis: Né le 23 février 1944 et marié le 19 septembre 1964 à Saint-Aimé d'Asbestos avec Lise Chassé. Deux garçons et une fille.

Normand: Né le 17 juin 1945 et décédé le 16 janvier 1946.

Un garçon né, ondoyé et décédé le 6 août 1947.

Paul-André: Né le 9 novembre 1948 et marié le 23 mai 1969 à Brigham dans le comté de Brôme avec Anne-Marie Bisailon. Un garçon et une fille.

Alain: Né le 25 juin 1951 et marié le 31 août 1974 à Sutton avec Monique Roger. Deux garçons. Il est décédé accidentellement le 18 janvier 1986.

Alma: Née le 2 octobre 1905 et baptisée à Saint-Césaire. Elle est membre de notre Association. Mariée le 26 octobre 1925 à Sainte-Angèle-de-Monnoir avec Oneil Pelletier dont elle aura dix enfants. Son époux est décédé subitement le 23 décembre 1964.

Germain: Né le 14 novembre 1926 à Sainte-Angèle et marié avec Lyne Duclos en 1982 à Montréal.

Marcel: Né le 16 janvier 1928 à Saint-Césaire et marié le 7 août 1954 à Marieville avec Gertrude Jutras. Deux garçons et deux filles: Yves, Michel, Diane et Sylvie.

Clément: Né le 25 mai 1929 à Marieville et marié le 30 juin 1951 à Ste-Angèle avec Jeanne-d'Arc Brodeur. Trois filles: Monique, Denise et Claire.

Jean-Jacques: Né le 7 juin 1931, il a fait profession chez les Frères Maristes d'Iberville en 1951 et a enseigné. Il est décédé le 18 août 1968 dans un accident de la route.

Gérard: Né le 9 décembre 1933 à Sainte-Angèle et marié le 4 août 1962 à Notre-Dame-des-Pins de Beauce avec Carmelle Morin. Serge et deux jumeaux, Guy et Guytaine.

André: Né le 11 novembre 1935 et marié le 27 août 1960 à Marieville avec Jeannette Comeau. Quatre enfants: Mario, Micheline, Lucie et Sylvain.

Cécile: Née le 8 janvier 1938 à Sainte-Angèle et mariée le 24 juin 1961 à Sainte-Angèle avec Raymond Boucher. Six enfants: Réjean, Pierre, France, Linda, Brigitte et Stéphane.

Louise: Née le 2 novembre 1940 à Sainte-Angèle, elle s'occupe de personnes handicapées à Iberville.

Gilles: Né le 9 février 1941 à Sainte-Angèle et marié à Claudette Robert le 28 mai 1978 à Saint-Benoit de Granby. Trois enfants: Robert, Alexandre et Ana Luisa. Il travaille dans l'industrie de la confection.

Roger: Né le 16 juin 1945 et marié le 14 juillet 1984 à Sainte-Colette de Montréal-Nord avec Marie-Claire Vernier. Il est enseignant.

Lucien: Né le 27 mars 1907 et marié le 30 septembre 1930 à Sainte-Angèle avec Sylvia Monty originaire du Massachusetts. Ils ont eu 8 enfants et ont célébré leurs noces d'or en 1980.

Bertha: Née le 14 juillet 1908, elle a fait profession chez les Soeurs de la Miséricorde de Montréal en 1931. Elle est décédée le 21 octobre 1961 d'une longue maladie et a été inhumée au cimetière de la communauté à Cartierville.

Rose-Hélène-Yvonne: Née le 26 août 1909 et décédée le 30 octobre suivant.

Marie-Anne: Née le 26 juillet 1911 et décédée en décembre de la même année.

Cécile: Née le 14 février 1913 à Sainte-Angèle, elle a fait profession chez les Soeurs de la Charité du Bon-Pasteur d'Angers à Montréal, le 13 mars 1934. Elle a célébré son jubilé d'or de vie religieuse le 2 juin 1984 et aujourd'hui, elle est archiviste provinciale de sa communauté à Pierrefonds. Elle collabore généreusement à notre Bulletin.

Adrien: Né le 12 septembre 1914 et marié le 26 octobre 1938 à Sainte-Brigide d'Iberville avec Aurore Dubuc. Treize enfants.

Marcel: Né le 7 mars 1916 et décédé le 30 novembre 1926.

Angela: Née le 15 mars 1919 et mariée le 28 septembre 1940 à Sainte-Angèle avec Laurent Benoît. Neuf enfants. Elle est membre de notre Association.

+++++

+++++

Courrier - "Cher ami de la fête Bussièrè. Il m'aurait beaucoup plu de vous accompagner encore cet été à la belle fête des familles qui aura lieu bientôt. Mais Dieu en décide autrement et pour moi comme pour d'autres. Je vieillis trop vite en capacité. Voilà que j'aurai 80 ans en octobre... Je vis avec l'espoir de vous rejoindre un jour... Je m'excuse pour mon absence involontaire..."

Juliette Bilodeau-Bussièrès
27 juillet 1987
Saint-Louis de Pintendre

Correction à apporter au Numéro 9: Dans la pagination, on aurait du lire:
page 23 au lieu de 21
page 21 au lieu de 22
page 22 au lieu de 23... Nos excuses!

UNE DESCENDANTE
DE MARIE-MARTHE BUSSIÈRE
AU MICHIGAN

Heureuse coïncidence! Alors que je préparais un mot - qu'on peut lire dans une autre page de ce Bulletin - sur l'abbé Joseph-Maurice Jean, je reçois une lettre d'une dame Fahlen de East Lansing au Michigan. Cette dame est précisément de la lignée de Marie-Marthe Bussière, la fille de Jean et Ursule Rondeau.

June M. Fahlen est de la descendance de Françoise Jean, une fille de Maurice-Michel Jean et Marie-Marthe Bussière, qui a épousé Prisque Langlois.

Nous vous donnons cette généalogie à titre de complément à ce qui a paru de la généalogie de Marie-Marthe Bussière, aux pages 20 et suivantes du No 6 de notre Bulletin de décembre 1985.

Pour garder une certaine unité, nous avons conservé les numéros d'ordre que nous avons utilisés alors, et les numéros 8 à 68 se retrouvent donc dans le No 6.

Cette généalogie est suivie de données biographiques que nous a fait parvenir June M. Fahlen. Merci!

Jean-Paul Bussièrès

I	Jacques Bussière	1671,10,16	Noëlle Gossard Ste-Famille, I.O.	1
II	1 Jean Bussière	1694,04,21	Ursule Rondeau St-Pierre, I.O.	2
III	2 Marie-Marthe Bussière	1744,07,06	Michel-Maurice Jean St-Pierre, I.O.	3
IV	3 Françoise Jean	1775,02,27	Prisque Langlois St-Antoine-de-Tilly	7
V	7 Elisabeth Langlois	1798,01,23	Louis Mongrain	69
VI	69 Elie Mongrain	1842,06,04	Reine-Marie Chartier Champlain	70
VII	70 Marie-Héloïse Mongrain	1861,06,04	Wilfrid Boisvert Ste-Geneviève de Batiscau	71

VIII	71	Arline A. Boisvert	1892,01,12	Alfred Piché	72
		Genova Boisvert	1901,05,27	Onésime Trottier	
		Virginie Boisvert	1901,07,08	Philippe Barbier	73
		Marie-Anne Boisvert	1901,07,08	Arthur Abran	
		Alphonse Boisvert	1897,09,21	Léo MacDonald Adiana Hivon	
		Napoléon Boisvert			
		Pierre F. Boisvert	D. 1881,11,22, (18 ans)		
		Alfred Boisvert	1894,10,09	Marie-Louise Pronovost	
				Ste-Geneviève de Batiscan	
IX	72	Joël J. Piché	1919,09,25	Bertha M. Smith Churrich	74
		Lawrence R. Piché	192...	Minerva Gebriault	75
			Calumet, MI		
			193...	Helen Kruppa	76
		Isabelle A. Piché	Milwaukee, WI		
		Raymond A. Piché	1906-		
			1930,10,07	Béatrice Falardeau	77
X	73	Philippe Barbier			
		Joel Barbier			
		Henri Barbier			
	74	<u>June Marie Piché</u>	1944,09,08	Raymond A. Fahlen	
			Bay City, MI		
			1947,09,19	Edward E. Pekrul	78
			Lansing, MI		
		Robert K. M. Piché	1922-1943		
		Dorothea W. Piché	1945,07,03	Martin L. Hensley	79
	75	Lawrence G. Piché			
	76	Gloria Piché		Marvin J. Fritz	80
		Joel Piché	1959,	Gladys...	81
			Milwaukee, WI		
		Diane Isabelle Piché	Milwaukee, WI	Jim Clark	82
	77	Ronald James Piché		Betty...	83
		David Robert Piché	1972	Kath	
			197...	Donna Rose	84
XI	78	Penny Kaye Pekrul	1970,06,13	William B. Draper III	85
			Lansing, MI		
		Mark Edward Pekrul	1970,02,28	Mary Kay Siegrist	86
		Eric Christian Pekrul	1954-		

XI	79	John Kenneth Hensley	1974,06,16	Jeanette Verika	87
		Joel Martin Hensley	1973,06,15	Donna Henschek	88
		Mary June P. Hensley	1970,06,15	Steven Rettke Jr	89
		George Allen Hensley	1973,07,14	Judy Cross	90
	80	Mark Fritz Michael Fritz Jill Fritz			
	81	Carol Piché Linda Piché Mary Piché	1960- 1962- 1963-		
	82	Dani Clark Lynn Clark Jimmy Clark Kevin Clark			
	83	Lisa Piché Steve Piché Scott Piché Tiffany Piché David Piché			
	84	David Robert Piché			
XII	85	Paige Lindsley Draper	1984-		
	86	Mark Edward Pékruł Matthew Lewis Pékruł	1970- 1973-		
	87	John Martin Hensley Cristine M. Hensley Carol Jeanette Hensley	1977,09,12 1975,06,22 1982,03,10		
	88	Martin Edward Hensley Joel Richard Hensley	1978,06,11 1980,09,12		
	89	Steven R. Rettke Aaron Joel Rettke	1978,09,15 1982,03,31		
	90	Stacey Robbin Hensley Shawn Martin Hensley	1976,12,23 1978,06,23		

Notices biographiques

- IV 3 Fils de Augustin Langlois et Geneviève Couture.
- V 7 Fils de Pierre Lafond dit Mongrain et Marie-Anne Vézina.

- VI 69 Fille de Magloire Chartier et Victoire Giroux.
Née en 1815.
Décédée le 14 octobre 1855 à Champlain, Québec.
- VII 70 Joseph-Eugène-Alfrid-Wilfrid Boisvert.
Né en 1845, fils de Augustin et Marie Massicotte.
Violoniste et commerçant de chevaux.
Décédé après 1983.
- Marie-Héloïse Mongrain: décédée le 19 avril 1893.
- VIII 71 Marie-Arline-Angéline Boisvert.
Né le 11 juillet 1870 à Ste-Geneviève de Batiscan.
Ouvreuse en fourrure.
Décès: 7 décembre 1944 à Lake Linden au Michigan.
- Alfred Piché, fils de Odilon et Marie-Desneiges Brouillet.
Né le 1er avril 1870 à Portneuf au Québec.
Menuisier-ébéniste.
Décès: 1er janvier 1949 à Lake Linden au Michigan.
- Alphonse Boisvert a émigré en Ontario et a une fille qui n'a pas d'enfant.
- Marie-Anne Boisvert n'a pas d'enfant.
- IX 72 Joël Joseph Piché est né le 18 mai 1898 à Ste-Geneviève de Batiscan.
Il s'est marié à l'église St. Joseph's Austrian Catholic de Calumet dans le comté Houghton au Michigan.
Steam engeneer at Cooper Mills.
Director of Mason Juvenile Detention Home.
Supervisor at boys Vocational Training School in Lansing, MI.
Décès: 1955,05,30, Lansing, MI.
- Son épouse est la fille de Leo Smith Churrich et de Wilhelmina J. Fromholz.
Elle est née le 26 octobre 1900 à Calumet dans le Michigan.
Supervisor at the cafeteria: State University, East Lansing, MI.
Décès: 1955,05,30, Lansing, MI.
- Lawrence Roméo Piché est né le 15 janvier 1905 à Lake Linden, MI et fut baptisé en l'église St. Joseph Catholic de Lake Linden, MI.
Il a participé à la Seconde Guerre mondiale dans la marine américaine en service actif.
Il a été administrateur de théâtre à Milwaukee et a étudié le droit.
Il est décédé en mars 1953 à Milwaukee dans le Wisconsin.
- Isabelle a été coiffeuse et ne s'est pas mariée. Elle est née le 24 juillet 1906 à Lake Linden, MI et fut baptisée en l'église St. Joseph.
- Raymond Armand Piché est né le 20 avril 1908 à Lake Linden, MI.
Il a été boucher et a travaillé comme peintre à la Ford Motor Company à Détroit.

- X 74 June Marie Piché est née le 13 juin 1923 à Lake Linden dans le comté de Houghton, MI. Elle a été baptisée le 16 août 1923 en l'église de Holy Rosary de Lake Linden. Son parrain a été Lawrence Roméo Piché, son oncle et la marraine, Elfreda Tappe Slattery.

Son premier mari, Raymond O. Fahlen a été tué pendant la Seconde Guerre, le 12 mai 1945 à La Baule en France. Ce dernier était né le 16 septembre 1917 et était le fils de Axel et Gerda Anderson.

Son second mari était le fils de Emil Pukrel et de Lena Getz Pekrul et était né le 15 septembre 1925 et a été baptisé le 21 septembre à Emanuel Lutheran Church de Lansing au Michigan.

June Marie est bibliothécaire et aujourd'hui elle est retirée du Lansing School District.

Son premier mari était bijoutier et le second est entrepreneur maçon.

Robert Kenneth Mark Piché est né le 24 janvier 1922 à Lake Linden, MI. Il a été baptisé le 5 février 1922 à l'église catholique du Saint-Rosaire de Lake Linden, MI. Son parrain a été Raymond Armand Piché et sa marraine Isabelle Alice Piché, oncle et tante. Il a été officier pilote de l'Aviation Royale canadienne pendant la Seconde guerre mondiale et a été tué le 16 avril 1943 en France. Il est inhumé dans le cimetière de Brunehamel dans le département de l'Aisne, à quelques kilomètres de la frontière belge, dans le nord de la France.

Dorothea Winifred Piché est née le 5 avril 1920 et a été baptisée en l'église Saint-Joseph de Calumet au Michigan. Son parrain a été Alfred Piché et sa marraine, Arline Angeline Boisvert. Elle s'est mariée en la Congregational Church de Calumet, MI. Elle est employée de bureau. Son époux est né le 9 mars 1916 à Calumet, MI et a été baptisé à la Lutheran Church de la même ville. Il a été major de la USAF et administrateur d'un hôpital de vétérans.

- X 75 Lawrence Glen Piché Reifschlager s'est marié à Milwaukee dans le Wisconsin et il est au service des chemins de fer. Il est décédé dans un accident de chemin de fer. Il a un fils, Jeff Reifschlager.
- X 76 Joel Gilbert Piché est né le 31 janvier 1941 à Milwaukee et a été baptisé le 16 février 1941 à Holy Angels Catholic Church de Milwaukee. Son parrain a été Joseph Kruppa et sa marraine, Mary Krasnan. Il a travaillé au département de l'expédition de Koering Division à Milwaukee. Son épouse est assistante dans une école pour les sourds, la St. John-s School.
- X 77 Ronald James Piché est né le 4 juin 1937 à Lake Linden, MI. Il a servi dans la USAF comme lieutenant colonel et a continué le service comme pilote d'hélicoptère.

David Robert Piché est né le 2 février 1948 à Berkley au Michigan. Chef de police de Bloomfield Hills au Michigan.

- XI 78 Penny Kaye Pekrul est née le 14 mai 1948 à Lansing au Michigan et a été baptisée à la Plymouth Congregational Church de Lansing. Son parrain a été Daniel Pekrul et sa marraine Mildred Forbes Pekrul. Elle s'est mariée à la Congregational Church de Lansing, MI. Elle est directeur de chorale et prépare un doctorat en musique après avoir été professeur dans un High School de Williamston.

Son époux est le fils du docteur William B. Draper Jr. et de Helen Margaret Abbott. Il est né le 13 mai 1946 à Lansing, MI et a été baptisé à la St. John Catholic Church de East Lansing, MI. Anciennement professeur de High School à Williamston, MI, il est actuellement artiste au service de Michigan State University et dessine des costumes de la guerre de la révolution américaine.

Mark Edward Pekrul est né le 14 janvier 1950 à Lansing, MI et fut baptisé à la Congregational Church de Lansing, MI. Il est entrepreneur maçon: Pekrul Mason Contractors. Son épouse est la fille de Walter Siegrist et de Ione I. Glassford. Elle travaille à Lansing General Hospitas as "patient accounts representative".

Eric Christian Pekrul est né le 27 novembre 1954 à Lansing, MI et a été baptisé à Plymouth Congregational Church de Lansing, MI. Il est entrepreneur maçon et étudie la mécanique de l'ingénierie.

- XI 79 John Kenneth Hensley est né le 31 décembre 1945 à Ypsilanti, MI et a été baptisé à la First Congregational Church de Lake Linden, MI. Il est chauffeur de camion. Son épouse est née le 22 février 1952 à Marinette dans le Wisconsin. Elle est infirmière auxiliaire.

Joel Martin Hensley est né à Ypsilanti, MI et est infirmier. Il est aussi administrateur de polyclinique. Son épouse, née le 21 mars 1953, est infirmière à Minominee Hospital de Minominee, MI. Elle est la fille de Edward Henchek et Jane Parrett.

Mary June Hensley est née le 23 septembre 1947 à Calumet, MI et a été baptisée à la First Congregational Church de Linden, MI. Elle s'est mariée à la First Presbyterian Church de Menominee, MI. Elle est infirmière à la Menominee General Hospital. Son époux a été pilote commercial et aussi pilote pendant la guerre du Vietnam. Il est médecin à la clinique Mayo de Rochester, MI. Il est le fils de Julius Rettke et Isabel DiMille.

George Allen Hensley est né le 13 avril 1953 à Valdosta, Georgia. Il s'est marié à la Lutheran Church de Stambaugh, MI. Il est au service de la sécurité pour Menominee Public Schools. Son épouse est la fille de Robert Cross et Doris Albright et est née le 22 novembre 1950 à Stambaugh, MI. Elle enseigne au cours élémentaire de Menominee.

N.B. Tous ces détails ont été fournis par June Marie Piche. (JPB)

LES MARIAGES DE 1938

De la famille de Jean

17 mai à Longueuil, Hormidas Bussière épousait Marie-Louise Charbonneau, fille Agenor et Line Grenier. Né le 25 février 1903, Hormidas était le fils de Napoléon Bussière et Madeleine Lemelin. Il a fait des études du Cours supérieur au Collège d'Arthabaska chez les Frères du Sacré-Coeur où il s'est fait remarquer par son application et ses succès en comptabilité, particulièrement en septembre 1920. Dès ses 13 ans, il se méritait des prix d'excellence à la fin de l'année. Le 27 juin 1916, on lui attribue comme prix de beaux volumes à la couverture cartonnée rouge et or que nous avons tous connus. Vous vous souvenez!

Le couple a eu deux garçons. Serge et Jacques qui a épousé Carmen Lacombe le 8 août 1970. Jacques est représentant en réfrigération et son épouse est institutrice à Longueuil. Ils ont trois fils, Eric, 15 ans, Geoffroy, 9 et Jonathan, 7 ans.

Hormidas Bussière est décédé le 18 novembre 1965.

22 juin à Saint-Prosper de Dorchester, Lorenzo Bussièrès épouse Bernadette Rodrigue, fille de Xavier et Rosée Rancourt.

Lorenzo était le fils de Charles-Gaudias Bussièrès et Marie-Léda Gilbert. Le couple a un fils, Réal qui a épousé Cécile Doyon en 1963.

Dans le Saint-Prosper de 1982, on comptait 4 familles Bussièrès sur la rue Sacré-Coeur: au 4590, Maurice Bussièrès
 au 4600, Mme Lorenzo Bussièrès
 au 4610, Armand Bussièrès et Françoise Gilbert
 au 4630, Benoît Bussièrès

La soeur de Lorenzo, Madeleine et son époux, Raoul Giroux, mariés en 1943, demeurait au 6750 de la rue Saint-Charles.

Son autre soeur, Aurée Bussièrès qui a épousé Donat Leblanc en 1933 demeure dans le rang Sacré-Coeur mais son époux est décédé entre 1979 et 1981.

La petite histoire de Saint-Prosper, tirée du livre "Des personnages, des mots et des gestes" de Jacques Bernard, nous parle de la présence de cette famille dans ce milieu.

Le grand-père de Lorenzo, Omer Bussièrès qui a épousé Clotilde Morin le 24 septembre 1882, à Saint-Zacharie de Beauce, est avec Thomas Rodrigue, probablement le grand-père de son épouse, l'un des 21 propriétaires sur les 25 que compte la paroisse, qui ont signé une requête à "l'honorable Surintendant de l'Instruction publique, le 11 septembre 1889." (10 sur 21 ont fait le X).

La dite requête demandait de casser la location d'une maison devant servir d'école faite par trois commissaires contre le choix déjà fait par les commissaires d'école de Saint-Prosper autorisant M. Charles Grenier de "louer une maison convenable et centrale pour l'école de son arrondissement". Ce que ce dernier avait fait en "louant 10 piastres une maison neuve, inoccupée, centrale de 24 x 19 1/2 en-dedans". Mais les trois commissaires avaient, quelques jours plus tard loué une autre maison, sans autorisation, "qu'on jugeait trop petite 17 x 15, pas éclairée suffisamment, en un mot inhabitable"

Ce fut le début d'un échange de lettres entre les commissaires, le curé de la paroisse et le digne Surintendant qui dura de septembre 1889 à juillet 1890 et qui donna raison somme toute aux commissaires requérants. (PP. 39-52)

En août 1896, c'est la veuve d'Omer qui ajoute son nom à ceux des 115 paroissiens qui adressent à Monseigneur l'Archevêque de Québec, L.-N. Bégin, une requête le priant de leur conserver leur curé, l'abbé Louis-Adolphe Grenier. Le curé est bien un peu déprimé de son ministère dans cette paroisse et il aimerait bien sauter sur l'occasion qui lui est offerte de devenir curé d'une grande paroisse de 6000 communiants à Biddeford, près de Portland, aux Etats-Unis.

La lettre se termine ainsi: "Ayant la ferme confiance que Votre Grandeur va agréer notre demande et vos requérants cesseront de prier." En fait, le bon curé demeurera à Saint-Prosper jusqu'à la fin de 1896. (PP. 62-67)

25 août à Asbestos, Léopold Bussière épouse Simone Gervais, fille de François et Agnès Henri.

Léopold était le fils de Wilfrid Bussière et Evelina Laliberté. Ils ont deux fils: Maurice qui a épousé Ginette Courtemanche en 1967 et Lionel qui a épousé Mireille Gagnon en 1961.

10 septembre à Asbestos, Fernando Bussière épouse Irène Carignan, fille de Edmond et Angéline Levasseur.

Le couple a eu 5 enfants. Gilberte, née le 12 septembre 1939, à Asbestos a été baptisée le lendemain en l'église Saint-Aimé. Elle a fait profession chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame en 1959 et elle a célébré son jubilé d'argent en 1984. Elle exerce son ministère à Maroua dans le Nord-Cameroun.

De Tracy, Hélène et Richard Charland, Jocelyne et Jean-Guy Salvas et Nicole et André Larochelle. Monique et Raymond Landry demeurent à Saint-Jean.

De la famille d'Augustin

22 janvier, à Saint-Eusèbe-de-Vergeil de Montréal, Roméo Bussièrès épouse Yvette Thomas, fille de Armand et Anne Giroux.

Roméo est le fils de Joseph Bussièrès et Valentine Laporte. Deux filles se sont mariées: Fernande à Yvon Gauvreau et Danielle à Michel Forget en 1967.

5 mars à Notre-Dame de Québec, Alexandre Bussièrès épousait Isabelle Fraser, fille de Thomas et Joséphine Gagné.

Né le 9 avril 1891, à Saint-Jean-Baptiste de Québec, Alexandre était le fils de Joseph-Paul Bussièrès et Marie-Georgiana Dorval. Il résidait à Beauport lors du mariage de son fils, Jacques avec Marguerite Alarie le 16 décembre 1977, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec.

4 juillet en l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, François Bussièrès épousait Germaine Beaudoin, fille de feu Oscar et Albertine Martin.

François était le fils de Joseph-Alfred Bussièrès et Marie-Louise Fiset. Germaine est décédée le 30 mai 1965 à l'âge de 65 ans. Le service religieux a été chanté le 2 juin en l'église Saint-Vincent-de-Paul de Québec et l'inhumation a été faite au cimetière Belmont. François est décédé le 14 janvier 1972 à l'âge de 65 ans et 7 mois. Il est aussi inhumé au cimetière Belmont.

16 juillet en l'église de Pont-Rouge, Anne-Marie Bussièrès épousait Cyrille Angers, fils de feu Henri, sculpteur et Adélie Boivin.

Anne-Marie était née le 12 juillet 1911 à Pont-Rouge et son époux le 26 août 1905 à Québec. Un fils, Yves-Marie Angers a épousé Antonine Bélanger le 28 octobre 1961 à Saint-Jean-Baptiste de Québec.

5 septembre en l'église du Saint-Sacrement de Québec, Jeanne-d'Arc Bussièrès épousait Joseph-Alfred Rochette, fils de Jules et Marie-Alma Matte.

Jeanne-d'Arc était la fille de Alfred Bussièrès, voyageur de commerce et Rose-Alma Ferland. Le couple a deux filles et un garçon qui se sont mariés. Claire Rochette a épousé Louis Pelletier, le 20 août 1960 à Saint-Thomas-d'Aquin à Sainte-Foy. Francine s'est mariée le 11 septembre 1965 avec Daniel Côté à la même église. Jules a épousé Nocolé Faguy le 27 mai 1967 à Notre-Dame de Québec.

6 septembre à Pont-Rouge, Marie-Jeanne Bussièrès épousait Henri Denis, fils de Georges et Emilia Dion.

Marie-Jeanne était la fille de Gédéon Bussièrès et Alice Dussault. Elle est décédée le 13 mars 1942 et a été inhumée à Pont-Rouge.

11 octobre en l'église Saint-Malo de Québec, Simone Bussièrès épousait René Denis, fils de Odilon et Diane Leclerc, de Pont-Rouge.

Née le 20 mars 1920, à Saint-Malo, Simone était la fille de Ernest Bussièrès et Marie-Jeanne Marcotte. Pierrette Denis, leur fille, s'est mariée en 1963 avec André Duval.

15 octobre en l'église du Très-Saint-Sacrement de Québec, Jean-Charles Bussièrès épousait Jeanne Thibault, fille de Napoléon et Anne-Marie Gaboury.

Né le 27 mars 1910, Jean-Charles était le fils de Eugène-Joseph Bussièrès et Malvina Gagnon. Le couple a eu 3 garçons et une fille, tous mariés. Jacques a épousé Michèle Boucher le 6 septembre 1965 et ils ont une fille, Myriam.

Marc marié à Yolande Montreuil le 10 avril 1966 et une fille, Josée Bussières.
Jean et Nicole Trépanier, son épouse et leurs deux enfants, Annie et Frédéric.
Michèle mariée le 20 octobre 1984 à Marius Morin et un garçon, Hubert Morin.

Jean-Charles était surintendant à l'Aqueduc de la ville de Québec.

En 1938, Gérard Bussières a épousé Yvette Jolicoeur. Il était le fils d'Alfred et Alma Ferland. Le couple a deux garçons, Claude, né en 1940 et Denis qui a épousé Carole Rochette, le 28 septembre 1968 à Saint-Thomas-d'Aquin de Ste-Foy.

Aussi en 1938, Charles-Auguste Bussières, fils de Alphonse et Lucina Gingras a épousé Irène Jobin. Il est né en 1905 et est décédé le 25 juin 1961 à l'âge de 56 ans et 5 mois. Il a été inhumé au cimetière Saint-Charles de Québec.

Cette même année, Blanche Bussières, fille de Odilon et Hélène Verrette, épousait Jean Tremblay.

De la famille de Gabriel

20 juillet, à Sainte-Thérèse (Sherbrooke) Roland Bussière, fils de Amédée et Louise Brochu de Saint-Sébastien, a épousé Thérèse Hallée, fille de Philippe et Emma Bernier. Né le 30 novembre 1911, Roland est décédé en 1975. Il avait trois enfants. Marc qui a épousé Monique Lacroix en 1965. Ils ont eu trois enfants, Eric qui a 19 ans, Jean-François 8 et Marie-Chantal qui a vécu dix ans de 1971 à 1981. Serge a épousé Ginette Laliberté en 1972 et le couple a deux filles, Mélanie, 11 ans et Marie-Josée, 9.

C'est la grande famille qui a fondé Granit Bussière de Saint-Sébastien.

28 septembre en l'église Notre-Dame-du-Chemin de Québec, Lumina Bussières
 fille de Joseph et Alphonsine Beaudoin, épousait Albert Marquis

Lumina est née le 17 juillet 1915 à Saint-Henri et comme la plupart des jeunes du temps, elle quitte l'école du rang Bord de l'eau à l'âge de 12 ans, soit en 1927, dans une période relativement difficile du point de vue économique. Comme le voulait la tradition, particulièrement chez les grosses familles, elle se dénicher un emploi à Lévis et, quelque temps plus tard, on la retrouve sur le marché du travail à Québec.

Aux noces de son frère Antonio, le 19 août 1936, elle rencontre un grand jeune homme du nom d'Albert qu'elle n'oubliera plus jamais puisque deux ans plus tard, ils s'unirent devant Dieu pour toute leur vie. Le 29 novembre 1939, alors que la seconde guerre mondiale vient à peine de débuter, elle met au monde son premier enfant Léo qui n'a vécu que huit heures.

Depuis son mariage, elle demeure à son logement de la rue d'Aiguillon à la haute-ville de Québec jusqu'en 1983, ce qui a toujours avantagé son mari du fait qu'il était très près de son travail à l'édifice du parlement. Comme les autres, elle s'est toujours plu avec ses frères et soeurs sans toutefois avoir de préférence.

Le couple Lumina et Albert a élevé trois jolies filles toutes mariées d'ailleurs et l'on compte cinq petits-enfants dont trois vivent aux Etats-Unis et deux dans le Bas du fleuve. C'est en 1963 que les enfants et la famille se sont réunis pour souligner leur 25^e anniversaire de mariage.

Lisette a épousé Jean-Claude Lepage en 1966 et leurs enfants se nomment Sébastien, Magalie et Anne. Liliane Marquis s'est mariée avec Louis B. Parent en 1970 et ils ont trois enfants, Geneviève, Nicolas et Anne. Francine s'est mariée en 1977 avec Gilles Gauthier.

N.B. Le texte de cette notice est entièrement extrait du livre de Michel B. Alphonsine Beaudoin et Joseph Bussièrès, 1879-1984.

2 octobre en l'église du Sacré-Coeur de Auburn, Maine, Cécile Bussièrès, fille de François et Eva Laflamme a épousé Gérard-Arsène Gardner, fils d'Adélarde et Anna Thériault. Ses parents sont nés à Lewiston, Maine dans les années 1889 et 1890. La famille réside à Auburn dans le Maine.

15 octobre en l'église de Saint-Raymond de Portneuf, Jules (Julien) Bussièrès fils de Cléophas et Alphonsine Sauvageau, s'est marié avec Cécile Denis, fille de Emile Denis et Anna Martel. Le couple a eu six enfants dont 4 se sont mariés. Micheline a épousé Maurice Rousseau en 1976 et réside à Saint-Hubert. Denise et Robert Arial se sont épousés en 1968 et demeurent à Sainte-Catherine de la Jacques-Cartier avec leurs deux fils, Marc et Guillaume. René et Liliane Paré, tous deux nés en 1943 à Saint-Raymond, se sont mariés en 1968 et leurs trois enfants sont nés aussi à Saint-Raymond: Patrick, Dany et Sylvie. André est né en 1945 et Ginette a épousé Yvon Lépine en 1968. Hélène, née en 1952, membre de notre Association, demeure à Limoilou.

De la famille de Joseph

20 juin, Léon Bussièrès, fils de Justinien et Eugénie Soucy a épousé Émérante Roy fille de Arthur et Marguerite Roman. Fils d'un épicier-négociant, Léon fut pendant plus de 40 ans, caissier à la CTCUM. Ils ont élevé deux fils. Jean-Marie-Rodrigue a épousé Ginette Lusignan le 7 octobre 1967 à Montréal. Leurs deux fils sont nés respectivement en 1968, Alain et Robert en 1970. Jean-Marie est gestionnaire au Service des prêts de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal et propriétaire de Laboratech '80, laboratoire de photographie. Le deuxième fils, Yves a épousé Michèle LaFrance le 9 août 1969 à Saint-Marc de Candiac dans le comté de Laprairie. Le couple a trois enfants: François né en 1972, Philippe en 1975 et Isabelle née en 1979. Le père est professeur et la mère technologiste médicale. Cette famille demeure à Candiac.

28 septembre à Saint-Louis de Pintendre, Rose-Exilia Bussièrès, fille de Gaudias et Clara Gagné a épousé Joseph-Honoré Roberge, fils d'Auguste et Anais Fontaine. Ils ont élevé huit enfants. François Roberge a épousé Marcel Corbeil en 1965. René, Lisette Lacasse en 1967 à Saint-Henri. Marie-Marthe, Gilles et Rose-Hélène Carrier se sont mariés en 1973 à Buckland. Les autres enfants sont Pauline, Nicole, Thérèse et Roger. Honoré est décédé le 17 février 1971 à l'âge de 58 ans et un mois.

15 octobre en l'église Saint-François-Xavier de Verchères, Gaston Bussières épouse Laurette Pigeon, fille de Philibert et Elisa Boisseau.

Né le 5 janvier 1908, à Verchères, Gaston est le fils de Charles-Auguste et Marie-Artridge Bussières.

Pour les besoins, nous allons reprendre à peu de choses près, l'article que nous lui avons consacré dans le Programme de notre rencontre du 29 août dernier à Verchères.

Après des études sérieuses, Gaston s'acheta une terre à Verchères sur laquelle il fit construire une belle grande maison située au coin de la rue Bussières et de la rue Marie-Victorin, au 482. C'est son fils Claude qui y habite depuis quelques années. Confinée à l'extrémité ouest de la municipalité de Verchères, cette terre mesurait 4 arpents de largeur par une profondeur qui allait jusqu'au chemin de fer.

Il s'occupa pendant plusieurs années de faire l'élevage des renards. Toujours très actif, il s'impliqua sérieusement dans le milieu. Il fut commissaire d'école pendant 28 ans. Au cours d'un terme de deux ans comme président de la commission scolaire, il soumit un projet de classement scolaire préparé en collaboration avec le personnel enseignant; de plus, il siégea au conseil municipal pendant 16 ans et dirigea les destinées de la municipalité pendant deux ans.

Gaston s'est uni à ses frères, Paul-Sarto et Bernard, et ses soeurs, Charlotte, Marguerite et Thérèse pour créer avec son père la conserverie C.-A. Bussières Inc. dont il resta actionnaire jusqu'à la dissolution en 1978. C'est lui qui s'occupait de rencontrer les producteurs de légumes, comme les Jacques de la municipalité voisine de Calixa-Lavallée par exemple, avec lesquels il se lia par une estime et une confiance réciproques.

C'est en 1952, qu'il vendit une partie de sa terre pour permettre à la municipalité d'ouvrir une nouvelle rue à laquelle on donna le nom de Bussières, du nom du dit vendeur. Sise à l'extrémité ouest de la municipalité, cette rue débute au boulevard Marie-Victorin et descend vers le sud sur une longueur d'un demi-kilomètre environ jusqu'à la rue Bousquet tout en croisant la rue Dalpé.

Tous les sept enfants du couple ont été élevés dans la maison du 482, Marie-Victorin et, aujourd'hui, tous occupent des situations dignes de leur famille.

Son épouse décéda le 13 novembre 1970, à l'âge de 62 ans. Quelques années plus tard, le 29 mai 1976, il épousa en secondes noces, Hélène Pigeon, fille de Philias et Octavie Chagnon-Larose. Aujourd'hui retraité, Gaston et son épouse ont emménagé au 7 de la rue Bussières, trouvant la maison du 482 beaucoup trop vaste.

19 novembre en l'église de Saint-Romuald, Alexandre Bussières, fils de Alexandre et Démerise Marcheterre a épousé Germaine Genest, fille de Onésime et Malvina Langlois.

Le couple a eu dix enfants mais nous ne connaissons les conjoints deux seulement.

Jean-Guy, né le 17 décembre 1943 à Saint-Romuald, s'est marié le 18 juillet 1970 avec Micheline Labrecque, fille de Paul et Marie-Ange Breton. Le mariage a été célébré à Lauzon. Ils ont une fille, Karine, née le 22 décembre 1978 à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Jeannine a épousé Armand Roy, fils de Armand et Albertine Castonguay, le 25 août 1962 à Saint-Romuald. Les autres enfants d'Alexandre sont: Louise, Marthe, Marc-André, Francine, Alain, Lucie, Andrée et Claude.

3 décembre en l'église Sainte-Brigitte de Montréal, Pierre Bussièrès, fils de François et Aurélie Monastesse, épousait Exilda Lachapelle, fille de Joseph et Exilda Doucet.

Cette même année 1938, Thérèse Bussièrès, fille de Napoléon et Marie-Emma Barrette a épousé Guy Dallaire.

De la famille de Charles

En 1938, Adrien Bussièrès, fils de Charles et Belzémire Thériault a épousé Lucie Rodier.

.....
++++
.....

Pour cette généalogie, Merci, Gaston! (suite de la page 33)

Maintenant que toutes les personnes, tous les couples, toutes les familles qui y retrouvent leurs noms se fassent un devoir d'écrire une page de leur histoire personnelle, familiale; une histoire de leur création et de leur réussite; une histoire de leurs enfants... afin que la Généalogie de la famille Bussièrès(s) se complète par l'Histoire de la famille Bussièrès(s) racontée par elle-même.

Merci, Gaston!

Jean-Paul Bussièrès

7 octobre 1987

UN SOUVENIR

UNE PRIERE

- 1987,04,01 A l'âge de 85 ans et 8 mois, est décédée Albina Bussière, épouse de Edouard Carignan, au Centre hospitalier des Bois-Francs de Victoriaville. Elle était hospitalisée depuis six ans et est décédée quelque 48 jours après son époux. Ses funérailles ont eu lieu le 3 avril à Saint-Patrice de Tingwick. Elle était la fille de Napoléon Bussière et de Madeleine Lemelin, de la grande famille de Jean. Elle avait donné naissance à treize enfants et elle était la tante de Monique Bussière-Laurendeau, membre fidèle de notre Association et précieuse collaboratrice. Nos condoléances à la famille!
- 1987,04,13 Agé de 81 ans et 10 mois, est décédé Massimo Zuccherato époux de Yvette Bussièrès. Né le 14 juin 1905, il était le fils de Rodolfo et Elizabetha Gustina. Il avait épousé Yvette le 28 novembre 1937 et demeurait à Terrebonne. Il laisse dans le deuil son épouse et ses enfants: Aldo, Elizabeth, Bruno, Gerrardo, Gloria et Gina et leurs conjoints. Par leur mère, ils sont de la famille de Gabriel. Il était l'oncle maternel de Carole Huot, la trésorière de notre Association.
- 1987,05,06 A l'Hôtel-Dieu de Québec, est décédé Rosaire Belleau, fils de feu le docteur Joseph-Fortunat Belleau et de feu dame Rosanne Bussièrès. Le service religieux a eu lieu en l'église Saint-Sacrement de Québec et l'inhumation au cimetière de l'Ancienne-Lorette. Il laisse dans le deuil, ses soeurs: Soeur Germaine Belleau de la Congrégation Notre-Dame, Berthe, Paule et Laurette épouse de Jean-Paul Paquet. De la famille d'Augustin, Rosanne était la fille de Samuel Bussière et Cécile Trépanier.
- 1987,05,24 Au Lac Sergent, à l'âge de 76 ans, s'est éteint le Père Samuel Côté, Oblat de Marie Immaculée. Il était né en 1911, de Célestin Côté et Leatitia Bussière, soeur de Rosanne dont on a parlé dans la nécrologie précédente. Il demeurait à la résidence Langlois de Sillery. Le service religieux a eu lieu en l'église Saint-Sauveur de Québec et l'inhumation au Crématorium Lépine Cloutier Ltée, le 27 mai. Lui survivent deux soeurs et un frère: Soeur Marie-Ange Côté des Soeurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, Eugénie Côté et son époux Marcel Gros-Louis, Oscar Côté et son épouse, Camille Vincent. Il était donc le cousin de Rosaire Belleau décédé quelques jours plus tôt.
- 1987,06,04 Le décès de l'agent de sécurité Denis Bussièrès a fait la une de tous les journaux du 5 juin dernier. En effet, c'est en plein coeur de l'après-midi qu'il était lâchement abattu par des bandits armés visiblement surpris de sa présence devant la banque qu'ils voulaient dévaliser. Admis d'urgence à l'unité des soins intensifs de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, Denis B. décédait quelques heures plus tard. Il était à l'emploi de l'Agence de Sécurité Kolossal depuis quelques mois seulement. Le service religieux a été célébré en l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge dans le sud-est de Montréal en présence de sa famille et de collègues de travail. Il demeurait sur la rue Langevin à Repentigny. Il avait deux fils, Patrick et Martin.

1987,06,07 A l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, est décédé Maurice Matte époux de Rita Bussièrès. Né le 27 août 1921, de Arthur Matte et Marie-louise Renaud, il épousait Rita le 24 juin 1944, en l'église Notre-Dame-de-Grâces de Québec. La famille demeurait sur la rue Châteauguay et les funérailles ont eu lieu en l'église Notre-Dame-de-Grâces, sa paroisse pour laquelle il a tant oeuvré. Lui survivent son épouse et leurs enfants: Pierre, André, Céline et Solange, leurs conjoints et plusieurs petits-enfants. Cousine germaine, elle est de la famille de Charles (Jean-Paul B.)

1987,06,22 A Val Bélair, à l'âge de 39 ans est décédé Michel Matte, époux de Gilberte Bussièrè. Le service religieux a été célébré en l'église Saint-Gérard-Magella de Val Bélair et l'inhumation au Parc-Commémoratif La Souverenance à Québec. Il laisse dans le deuil son épouse et ses trois enfants: Jessy, Caroline et David. Gilberte est la fille de Jean-Paul Bussièrè et Ophilia Duplain de la famille de Augustin.

1987,07,12 A Saint-Henri de Lévis, à l'âge de 62 ans et 7 mois, est décédée subitement Cécile Brochu, épouse de Gérard Bussièrès et demeurait au 985 Chemin Bord-de-l'eau à Saint-Henri. Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale et l'inhumation dans le cimetière attenant à l'église. Elle laisse une très belle famille: Doris, son époux, René Niquette et leurs enfants, Isabelle, Christine; Gaston et Lise Roy, son épouse et leurs enfants, Ghyslain, Chantale et Carl; Clément, Pierrette Morneau, son épouse et leurs enfants, Steeve et Nadia; Gilles et Jocelyne Fontaine. son épouse et Eric, Christian, Martin et Patrick, leurs quatre garçons; Denise et Gaston Morin, son époux, leurs enfants: Cyntia et Keven; Claire épouse de François Bourbeau et mère de Karine et Alain-Pierre; Lorraine, son époux, Gaston Plante et leurs deux garçons: Frédéric et Mathieu; Elise et Christian Simard et leur fille, Mireille et Céline et Réjean Lacasse. C'était la tante de Michel B. de Rimouski membre fondateur de notre Association. De la grande famille de Gabriel.

1987,07,23 Georgette Rouleau, épouse de Gérald Bussièrès, garagiste du Lac Sauvage, au rang 5 de Saint-Vital de Clermont en Abitibi, a la douleur de perdre sa mère, Alice Labbé, âgée de 81 ans et 6 mois, épouse de feu Alyre Rouleau, ancien entrepreneur de funérailles de Saint-Damien de Bellechasse, où elle a été inhumée. Parmi les petits-enfants, on retrouve les enfants de Gérald et Georgette: Guy, Nicole, Lise, Luc et Martin Bussièrès.

1987,08,05 Noël Bussièrès et son frère Henri, mariés respectivement aux deux soeurs, Liliane et Jeannette Belleau et leur neveu, Jean-Guy Bussièrès qui a épousé une troisième soeur, Claire Belleau, déplorent le décès de leur beau-frère, Leonel Belleau, époux de Adrienne Morneau. Il avait 65 ans et 11 mois et demeurait à Saint-Rédempteur.

1987,08,21 Au Centre hospitalier de Dolbeau, est décédé Jean-Philippe Bhérier époux de Magella Provencher, à l'âge de 69 ans et 3 mois après plusieurs mois d'hospitalisation. Il demeurait sur la rue de l'Eglise à Albanel et laisse dans le deuil, outre son épouse, une très belle famille: Jean-Claude, Ghislain et son épouse Réjeanne Bernard, Marcel et Francine Privé, Daniel et Doris Marcil, Lise et Gaston Chevalier, Réjean et Sylvie Maltais, Marie et Mario Théberge, Céline, Bruno, André et Carolle Bhérier ainsi que Laura Bussièrè, épouse de feu Joseph Provencher, sa belle-mère et 14 petits-enfants. Magella Provencher est une fidèle de notre Association. Nos condoléances!

1987,08,28 A l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec, à l'âge de 92 ans est décédée Léophile Boutin, épouse de feu Albert Bussièrès. Elle demeurait à Breakeyville où ont eu lieu les funérailles et la sépulture. Le deuil est porté par ses enfants et leurs conjoints: Charles et Gisèle Michaud, Jeannette des Soeurs de Saint-François-d'Assise, Benoit et Hildegarde Carle, Jules et Rollande Gosselin, Gilberte (feu Matte Bilodeau), Arthur et Madeleine Courtois, Maurice et Louise Lavoie, André, Colette et Raymond Robichaud, Denise, Louise et Jacques Lapierre. Elle était la belle-soeur de Jeanne Bussièrès-Breton, Adrienne Bussièrès-Huot, Odila Bussièrès-Zuccherato dont on a parlé en date du 13 avril 87 et Jeanne-d'Arc Turgeon-Bussièrès(Herménégilde).

1987,09,04 A Québec est décédé Georges Nadeau, époux de Annette Paquet, à l'âge de 61 ans. Il demeurait à Neuville et les funérailles tout comme l'inhumation se font faits en l'église Saint-François-de-Sales et dans le cimetière paroissial. Son épouse Annette Paquet est la fille de Abias et de Adrienne Bussièrès de la descendance d'Augustin. C'est l'occasion de mieux connaître la famille d'Adrienne, les frères et soeurs d'Annette: Jacqueline Paquet et son époux, Jean-Charles Parent; Paul-Henri et Marcelle Paquet; Emilien Paquet et Mathilde Blanchet; Bruno et Solange Tessier et Laurette, son époux, Noël Pleau. Les enfants de Georges et Annette, Guy, Pierre, Gaétan et Yves Nadeau sont donc les petits-fils de Adrienne B.

1987,10,08 A l'Hôpital Général de Québec, à l'âge de 89 ans, est décédée Augustine L'Heureux, épouse de Jean-Baptiste Parent et mère de Lucille, épouse en premières noces de Roger Bussièrès et grand-mère de Danielle Bussièrès (Sarto Lebel), Line Bussièrès (Francis Soucy) et Odile Bussièrès (Daniel Poulin) dont voici les enfants: Maxime Lebel, David Soucy et Olivier Soucy, Tomi et Lidia Poulin. De la descendance d'Augustin par Roger.

1987,10,11 A l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 63 ans est décédé Philius Bussièrès, fils de feu Albert et Valéria Beaudoin. Il demeurait sur la rue Allen à Saint-Henri où ont eu lieu les funérailles et l'inhumation. Lui survivent, sa mère, un frère et plusieurs soeurs: Marie-Jeanne-d'Arc et son époux, Gérard Bourgoin; Marie et Bertrand Gamache; Irène et Arthur Poitras; Cécile et Robert Jobin; Thérèse et Gilles Bernier; Rosanna et Clément Racine; Charles, Eva et René Mercier. Ils sont de la descendance de Joseph par la branche de Pierre-Paul et Françoise Fournier.

1987,10,13 A Québec, est décédé, à l'âge de 73 ans, Jean-Baptiste Bussièrès fils de feu Joseph et de feu Marie-Louise Côté. Il demeurait à Québec et le service religieux a été célébré en l'église Saint-Roch et l'inhumation a été faite au Crématorium Lépine-Cloutier de Québec. De la descendance de Joseph, il était le frère de Emile (Marguerite-Marie Dubois), Alice (Henri Guillot), Anselme (Alexina Aubert) et Roland (Jeanne-d'Arc Racine).

1987,11,02 A Lauzon, est décédée, à l'âge de 79 ans et 10 mois, Annonciade Paquet, épouse de feu Noël Bussièrès. Elle demeurait au Centre d'Accueil Bellevue de Lauzon. Le service religieux a eu lieu le 4 novembre et l'inhumation au cimetière paroissial de Saint-Romuald. Elle était la belle-soeur de Germaine et Jeanne Bussièrès. De la descendance de Joseph.

1987,09,21 A l'âge de 98 ans, est décédée Marie-Anne (Anny) Bussières à Montréal. Les funérailles ont eu lieu le 24 septembre en l'église Saint-Gabriel-Lallemant de Montréal et l'inhumation au cimetière Côte-des-Neiges aux côtés de son deuxième époux, Pierre Lauzon. Mary-Anny était née aux Etats-Unis le 10 septembre 1889. Elle était la douzième et dernière enfant de Théodule Bussières et Valérie Lussier. Elle avait épousé Ferdinand Séguin à Verchères le 26 mai 1913 et après la mort de son époux, le 2 avril 1945, à Saint-Georges de Montréal elle épousait Pierre Lauzon.. Angéline Bussières qui a épousé Ludger Bussières était la soeur aînée de cette famille de Verchères. De la grande famille de Joseph.

1987,11,11 A l'hôpital de la Malbaie, est décédé Alexandre Ernst, époux de feu Cécile Bussières. Il demeurait à Sainte-Agnès dans le comté de Charlevoix. Le service religieux a été célébré le 13 novembre en l'église de Saint-Sauveur de Québec et l'inhumation au cimetière Saint-Charles. Il avait épousé Cécile le 30 juin 1924 à Saint-Sauveur de Québec. Elle était la fille de Georges Bussières et Rosanna Dubuc. Il laisse dans le deuil ses enfants: Jacqueline, Thérèse et Roger Simard, Lucille, Pauline et Raymond Landry, Lionel et Suzanne Lacasse, Gilles et Dolores Gosselin et entre autres, une belle-soeur, Marguerite Bussières, épouse de feu Joseph Ernst. Cécile était de la grande famille d'Augustin.

1987,11,14 A l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec, est décédé à l'âge de 64 ans, Wilfrid (Bill) Gauthier, époux de Fernande Bussières. Ancien sergent de l'Armée canadienne, il était aussi vétéran de la guerre de Corée et il a joué un rôle très actif dans la Légion canadienne qui lui a remis à titre posthume, la médaille d'excellence. Il était le beau-frère de Soeur Jeannine Bussières des Soeurs de la Providence, de Gertrude Bussières et de Simone Gagnon Bussières qu'il laisse dans le deuil ainsi que sa belle-mère Rachel Veilleux Roy.

1987,11,24 À Sillery, est décédé accidentellement le Frère Roger Fréchette à l'âge de 67 ans. De la communauté des Missionnaires du Sacré-Coeur, il était dans la 49e année de sa profession religieuse. Il était le frère de Jean-Marcel Fréchette et le beau-frère de Germaine Bussières de Québec, tous deux membres de notre Association depuis sa fondation. Nos plus vives condoléances!

Nouveaux membres (suite de la page 81)

- 624 Patrice Bussières, 866, rue Sideleau, Sherbrooke (Q) J1E 1H4
- 625 Paul-Sarto Bussières, 327, rue Marie-Victorin, Verchères (Q) J0L 2R0
- 626 Guy Bussières, 65, Avenue Bergeron, East-Angus (Q) J0B 1R0
- 627 Mme Guy Bussières, 65, Avenue Bergeron, East-Angus (Q) J0B 1R0
- 628 Marcelle Vaillancourt-Larose, 10,229 Bois-de-Boulogne #2015, Montréal (Q)H4N 2W4
- 629 Armand Bussière, 2525, Havre-des-Iles, suite 1002-C, Laval (Q) H7W 4C6
- 630 Rolland Bussières, Benoît et Frédéric, 50, rue du Plateau, Ste-Julie (Q) J0L 2C0
- 631 Nicole Bussières, 50, rue du Plateau, Sainte-Julie-de-Verchères (Q) J0L 2C0
- 632 June M. Fahlen, 948 Coolidge Road, East Lansing MI 48823

PETITES NOUVELLES

GLANEES ICI ET LA

Les propriétaires de Granit Bussière

GRANI-DECOR construit à Saint-Sébastien. Tuiles GRANI-DECOR s'installera à Saint-Sébastien dans une nouvelle usine pour fabriquer des tuiles de granit selon une technologie européenne. La construction de l'usine ainsi que l'acquisition de la machinerie de production italienne exigeront des déboursés de 2 550 000 \$. C'est ce qu'a révélé aux AFFAIRES Serge Bussière, président de la nouvelle entreprise.

Tuiles GRANI-DECOR prévoit démarrer ses activités de production dès le mois d'avril. L'entreprise s'inspirera d'un procédé de fabrication italien et utilisera une technologie sophistiquée qui n'existe pas au Canada...

L'entreprise destine ses tuiles aux entrepreneurs généraux, aux entrepreneurs-maçons et à certains grossistes en matériaux de construction au Canada et aux Etats-Unis...

Les deux actionnaires de tuiles GRANI-DECOR sont Serge, président et Marc Bussière, vice-président. Les deux frères sont également actionnaires de GRANIT BUSSIERE, une entreprise établie à Saint-Sébastien depuis 75 ans.

Les AFFAIRES, samedi 14 mars 1987, p. 35

De l'Or pour Bussièrès à Charlesbourg

Le jeune gymnaste Sylvain Bussièrès, du club Tri-Excel promet pour l'avenir. Bussièrès a triomphé en fin de semaine lors d'une compétition interéquipes à Charlesbourg, alors qu'il a enlevé la médaille d'or au combiné dans la catégorie atome B.

Bussièrès, champion provincial à Mascouche

Un jeune gymnaste du club Tri-Excel [de Trois-Rivières], Sylvain Bussièrès? a bien clôturé sa saison à la grande joie de son entraîneur Francis Lepage. Sylvain a remporté le championnat provincial chez les atomes B, lors de la compétition qui réunissait une cinquantaine de clubs à Mascouche. Le gymnaste âgé de neuf ans a mérité la médaille d'or au cumulatif en plus de remporter la première position au sol (7,6), aux barres parallèles (9,05) et à la barre fixe (8,85) Sylvain obtenait une note de 8,6 au cheval-sautoir avec une deuxième position alors qu'il terminait quatrième aux arçons (8,40). Un gymnaste qui a un bel avenir devant lui.

Le NOUVELLISTE, mardi 5 mai 1987, p. 20

Sylvain est le fils de Jacques Bussièrès et Christine Delisle de Trois-Rivières. Il est le petit-fils de Rita Gingras, épouse de feu Georges Bussièrès, membre du bureau de direction de notre Association.

Michel Bussières est porté à la présidence pour une 2e annéeClub de ski de fond Monko

Le club de ski de fond Monko Inc. qui a ses quartiers généraux au Parc du Mont-Comi a tenu son assemblée générale le samedi 11 avril. Le conseil d'administration a été réélu en bloc: Michel Bussières à la présidence en plus d'être coordonnateur des activités. .. Le club n'a que deux ans d'existence et cette année le nombre des membres est passé à 130, une augmentation de 60%.... Il ne faut pas oublier que Michel Bussières... fait partie de l'ARSNEQ comme président.

Mont-Joli, le 4 mai 1987, p. A-21

On se rappellera que Michel, de Rimouski, a été l'un des fondateurs de notre Association et qu'il en fut l'un des premiers directeurs.

Michel est aussi gérant du district de Rimouski pour Québec-Téléphone qui célèbre en 1987, ses soixante ans d'existence. Félicitations!

Un Salon Kinsmen axé sur la détente

Le sixième Salon Kinsmen qui se tiendra au Colisée des Bois-Francs du 14 au 17 mai se voudra axé sur la détente dans une ambiance de fête et de découvertes de toutes sortes.... Parmi les responsables de ce Salon, on compte comme co-président, Laurent Bussières.

Coupure de journal fournie par Monique B.

Championnat du monde de Taekwon-do

Marie-Claude Bussières figure au nombre des athlètes canadiens qui prendront part au championnat mondial de taekwon-do, à Athènes.

Le Soleil, 22 mai 1987, p. S-12

Un nouveau poète

Au cours du 2e trimestre de 1987, les Services éducatifs de la Commission des Ecoles catholiques de Québec ont édité un premier recueil de textes des élèves de la CECQ. Parmi les quelques dizaines de textes retenus, figure celui du jeune Mathieu Bussières de Première secondaire de l'école Joseph-François Perreault.

L'Oncle Léon

J'étais chez l'oncle Léon
 Qui avait deux étalons
 Le premier, Gédéon
 Avait le cou beaucoup trop long.
 Le second s'appelait Néron
 Il avait le nez comme un ballon.
 Ce même oncle Léon avait un frère nommé Gaston
 Qui avait ramené du front
 Sa cervelle en décomposition.
 Il s'était fait tirer un plomb
 En plein dans le front

Le pauvre papa Raymond
Mourut de voir Gaston
Rendu nouille comme un poivron.

Mathieu Bussières

Mariage à Sainte-Foy

Le 6 juin 1987, en l'église de Saint-Benoit de Sainte-Foy, le père René Ducharme a béni le mariage de Michel Bussières, fils de Jean-Guy et Marie-Claire Belleau avec Marie-Claude Côté, fille de Claude P. Côté de Sainte-Foy. De la grande famille de Gabriel, Michel est le petit-fils de Ephrem Bussières et Marie-Anne Campagna. Il a fait des études en techniques policières au Cegep Garneau de Québec et à l'Institut de Police de Nicolet et a été reçu policier le 15 août 1985. Le 9 décembre de la même année, il était assigné au poste 31 de la CUM.

Le 350e anniversaire de Sillery

21 juin - Dans le cadre du 350e anniversaire de la ville de Sillery, 1637-1987, une messe solennelle d'action de grâces a été célébrée en l'église Saint-Charles-Garnier située sur le boulevard Laurier. Entre autres chants de circonstances, la chorale paroissiale a interprété La Messe à 4 voix de Jean-Marie Bussières.

Incendie à Saint-Roch de Québec

24 juin - Fête nationale mais aussi horreur et désolation dans le quartier populaire de Saint-Roch alors qu'un incendie criminel détruit plusieurs maisons et laisse sans demeure plusieurs personnes âgées dont Jean-Baptiste Bussières qui venait tout juste de fêter ses 81 ans. (Le Journal de Québec)

Jeunesse Canada Monde

Dans le cadre du programme 1987-1988 de Jeunesse Canada Monde, Danielle Bussières de Charlesbourg participe avec un garçon à un programme d'une durée de six mois qui les conduira au Sri-Lanka dès octobre tout d'abord puis pour les trois derniers mois dans les Maritimes. (Infobourg, juin 1987)

Les media et notre assemblée annuelle

Tout au cours du mois de juin, les journaux annoncent notre assemblée annuelle qui s'est tenue à Verchères le samedi 29 août 1987: "La Nouvelle", "Le Nouvelliste" "Le Soleil" de Québec, "La Presse", "Le Journal de Québec". Ce dernier quotidien se fera un devoir d'annoncer notre réunion à toutes les semaines au cours du mois d'août. Merci à toutes les personnes qui nous ont assuré cette généreuse publicité et surtout à M. Jean Gravel du "Journal de Québec" pour sa fidélité. Vers la même époque, plusieurs paroisses ont accepté d'insérer dans leur semainier le communiqué que nous leur avons fait parvenir quant à la tenue de notre assemblée.

Collège LaSalle de Montréal

Michèle Boulanger-Bussière, vice-présidente du Collège LaSalle de Montréal, et le personnel de l'institution ont présenté à la fin mai, le premier séminaire national académique de tricot machine. Ce séminaire a accueilli des conférenciers venant du Canada, des Etats-Unis et d'Angleterre. (La Presse, 7 juillet)

Tourisme en Montérégie

Le 27 juillet 1987, Julien Bussièrès, maire de Beloeil, dans le cadre de l'émission "Le Grand Journal" de Télévision Quatre-Saisons, a parlé de la place du tourisme dans la vallée du Richelieu et a constaté que les marinas de la région sont très fréquentées par les Américains des états de New-York et du New-Jersey.

Party à Saint-Tite-des-Caps

Le 1er août, c'est le pique-nique familial annuel qui réunit les enfants de feu Charles Bussièrès et feue Maria Julien. C'est Jeanne-d'Arc Bussièrès et son mari, Ernest Langlais qui reçoivent à leur chalet de Saint-Tite. C'est l'occasion de renouer avec des cousins et des cousines, des neveux et des nièces, des petits-enfants et de faire des connaissances même dans la parenté.

Tournoi de golf

Le 20 août, s'est tenu au Lac Saint-Joseph, le tournoi annuel de golf de la maison Guay, Bussièrès et Associés, courtiers en assurances. Jean-Guy et R. Bussièrès furent parmi les partants. (Le Journal de Québec)

Assemblée annuelle de l'ADJB

C'est le 29 août que s'est tenue à Verchères, l'assemblée annuelle de notre Association et elle a connu un franc succès. C'est plus de 300 personnes qui se sont déplacées!

Biennale internationale de Coburg en Allemagne

Invitée à proposer une oeuvre au printemps par la deuxième biennale internationale en art de l'émail qui a eu lieu à Coburg en Allemagne de l'Ouest, Jacline Bussièrès, peintre-émailleur de Québec, a exposé au cours de l'été Silences habités, un émail de 8' par 10' au sein de la prestigieuse exposition. Sa pièce avait préalablement été sélectionnée au nombre d'un millier d'autres oeuvres, pour faire partie de quelque 470 oeuvres présentées à ce salon. Pour la circonstance, Jacline Bussièrès a mérité une bourse de 2 000 \$ du ministère des Relations internationales. (Le Journal de Montréal)

Balle-molle à Cap-Santé

Laurent Bussièrès a occupé ses loisirs de l'été en participant à une équipe de balle-molle, les Bleus, dans son patelin, Cap-Santé. (Hebdo-Portneuf)

Karaté

Parmi les instructeurs de l'école "Dojo Yoseikan de Karaté Inc" de Québec, on note la présence de Réjean Bussière, 4e dan. (Annonce parue dans Le Soleil)

Chevaliers de Colomb

Léopold Bussières de Chicoutimi, a accepté la présidence d'honneur de la levée de fonds qui se déroule du 18 au 20 septembre 1987 dans le but de recueillir un million de dollars afin de construire des hôtels pour cancéreux en phase de traitement. On a appris quelques jours plus tard que cette campagne avait obtenu un succès inespéré et avait dépassé les deux millions.

Ordre des Arpenteurs-géomètres du Québec

Roger Bussières, arpenteur-géomètre, est un des membres qui forment le Bureau de direction de l'Ordre des arpenteurs-géomètres du Québec. (La Presse)

L'Age d'Or

Depuis plusieurs années, le nom de Roger Bussières est souvent relié aux organismes qui s'occupent de l'Age d'or. Fréquemment on l'invite à adresser la parole à l'occasion d'un congrès, à participer à des enquêtes et toujours en relation avec l'Age d'or. Aujourd'hui, président de la Fédération de l'Age d'Or du Québec, région 03, il a pris une part active lors du récent Salon des Aînés qui s'est tenu à Québec en septembre dernier. Le Bulletin de liaison mensuel publié par le Conseil de l'Age d'or, Région de Québec, dans son édition de septembre 87, lève un peu le rideau sur sa carrière.

Elections municipales

Breakeyville - Bertrand Bussières, qui avait été maire de Breakeyville, de 1969 à 1971, a décidé de faire un retour en politique municipale. Il aura sans doute à affronter le maire actuel, Gilles Boutin, bien que ce dernier n'ait pas encore révélé son intention, à la fin d'un sixième mandat de deux ans à la présidence du conseil municipal. En 1971, il n'avait pas sollicité un renouvellement de mandat parce qu'il ne disposait plus suffisamment de temps pour s'occuper des affaires municipales. Maintenant à la retraite, Bertrand Bussières dit avoir le goût et la capacité de retourner à la mairie.

(Le Soleil, 30 septembre)

L'Immobilier

André Bussière a reçu le titre de "Leader" dans l'équipe de vendeurs de la compagnie immobilière Le Permanent Québec.

Transport

La compagnie Transport de l'Est Ltée et Les Pétroles Bussières Ltée se sont adressées à la Commission des transports du Québec dans le but d'obtenir des permis supplétifs mutuels et réciproques les autorisant à fournir des services de transport pour le compte l'une de l'autre. (Le Journal de Québec)

Les 20 ans du Journal de Québec

Pour célébrer ses 20 ans, ce journal de la vieille Capitale a publié un numéro spécial abondamment illustré sur les services et les employés du quotidien. Parmi eux, on retrouve Carole Bussière, commis senior au service de crédit. La photo est excellente.

Les femmes se surpassent

Le journaliste, François Béliveau de La Presse, dans son édition du 16 octobre 1987, en soulignant les honneurs récemment rendus à Jacqueline Gareau, rappelle qu'aucun mâle québécois n'est parvenu à remporter le Marathon de Montréal, les Québécoises ont triomphé quatre fois. En plus de Jacqueline, Lizanne Bussièrès et Ellen Rochefort s'imposèrent respectivement en 1983 et 1986.

Malgré tout, écrit-il, elles ne font que très rarement la "une" de nos journaux ou des bulletins radiophoniques ou télévisés. Pourtant Jacqueline... tout comme Bussièrès, Odette Lapierre et Ellen Rochefort... possède des références que bien peu de hockeyeurs ou de joueurs de baseball ne peuvent afficher.

Selon les statistiques, poursuit-il, derrière Silvia Ruegger, détentrice de la meilleure performance canadienne au marathon, on retrouve des Québécoises aux quatre meilleures positions, soit Gareau, Lapierre, Bussièrès et Rochefort.

En somme, les marathoniennes québécoises sont à l'heure actuelle l'une des grandes forces de l'athlétisme canadien avec Jacqueline Gareau comme porte-étendard. Celle-ci est cependant menacée de tous les côtés. La relève est forte. Ellen Rochefort se rapproche sérieusement. Et Lizanne Bussièrès pourrait bien revenir avec puissance quand elle aura complété ses études en médecine.

Elles étaient excellentes, les huîtres!

Dans le cadre de l'émission de télévision de Radio-Canada, "Le petit détour" animée par Robert Gillet, cinquante personnes avaient été invitées à un souper aux huîtres dans un hôtel de Sainte-Foy. Maurice Bussièrès qui y assistait, a trouvé que les huîtres avaient bon goût mais n'a pu affirmer qu'elles étaient aphrodisiaques! (22 octobre)

Les oeuvres du Cardinal Léger

C'est en compagnie d'Yvan Bussièrès, président-directeur général de Provigo Distribution Inc. que le cardinal Paul-Emile Léger a procédé au lancement de la campagne de levée de fonds de l'organisme Le cardinal Léger et ses oeuvres le 29 octobre dernier au siège social de Provigo. (La Presse)

Re-élections municipales

Après la campagne, c'est jour de scrutin, le 1er novembre.

Breakeyville: Gilles Boutin, maire sortant, conserve son poste aux dépens de Bertrand Bussièrès. Ici, ce qui est intéressant, c'est que les deux candidats sont des descendants de Jacques Bussièrès. Gilles Boutin l'est par sa mère, Marie-Louise Bussièrès et Benoît Boutin. Il est

le petit-fils de Joseph Bussières et Alphonsine Beaudoin, et cousin de Michel Bussières, de Rimouski. C'est de la grande famille de Gabriel.

Quant à Bertrand Bussière, il est le fils de feu Joseph Bussière et de Olivine Dumont qui a aujourd'hui plus de 93 ans. Ils sont de la famille de Gabriel.

Comparons:

3e génération	Gabriel Bussières	1734	Marie-Anne Paradis
4e	Louis-Gabriel	1765	Thérèse Leclerc
5e	Louis	1792	Madeleine Roy
6e	Guillaume 1831	Marie Nadeau	Olivier 1833 Angèle Lavertu
7e	Guillaume 1852	Césarie Tardif	Guillaume 1861 Luce Dubois
8e	Joseph 1901	Alph. Beaudoin	Philéas 1893 Delvina Carrier
9e	<u>Marie-Louise</u> 1942	<u>Benoît Boutin</u>	<u>Joseph</u> 1916 <u>Olivine Dumont</u>
10e	<u>Gilles Boutin</u>		<u>Bertrand Bussière</u>

Revenons aux élections: à Val-Alain, Gilles Bussières est élu au poste de conseiller. C'est une réélection.

Pont-Rouge: Aurèle Bussières est réélu au poste de conseiller.

Sept-Iles: Maurice Bussières est élu au poste de conseiller.

Beloeil: Julien Bussières est réélu par acclamation pour un second mandat.

Saint-Just-de-Bretonnière dans Montmagny: Thérèse Bussières est réélue au poste de conseillère.

Frelighsburg: Marie Bussières, au poste de conseillère de l'opposition.

Familles monoparentales

Lucie Bussières, de Québec, est l'une des responsables de l'organisme "Nouveaux sentiers familles monoparentales" et voit à la préparation de rencontres adéquates. (Le Journal de Québec)

Taekwon-do

Le Québec a dominé sur toute la ligne les championnats canadiens de Taekwon-do qui se sont tenus pendant la fin de semaine du 14 et 15 novembre 1987. Chez les super-lourds, Jean Bussières a remporté les honneurs. Quant à Marie-Claude Bussières, elle a été sélectionnée pour faire partie de l'équipe canadienne nationale. (Le Journal de Québec)

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier sincèrement M. Robert Trudel, opticien d'ordonnance de Québec pour sa généreuse contribution à l'occasion de notre assemblée annuelle: ROBERT TRUDEL

OPTICIEN D'ORDONNANCE

775, rue Marguerite-Bourgeois, Québec
688-8431

Carnaval de Québec

Raynald Bussières, président du duché de Cartier dans le cadre des activités du Carnaval de Québec, a été le grand responsable du couronnement de la duchesse de son duché, Mlle Diane Gauthier. Le tout s'est déroulé à Beauport, le samedi 21 novembre dernier. (Le Journal de Québec)

Football collégial

Martin Bussières et Eric Parent, joueurs de l'année chez les Alérions C'était la fête hier (le 20 novembre) au Séminaire de Québec où l'on tenait la soirée des méritas du football collégial pour honorer les joueurs des Alérions.

Martin Bussières, un porteur de ballon et Eric Parent, un demi de coin, ont été choisis respectivement les joueurs par excellence à l'offensive et à la défensive. (Le Soleil)

Exposition: Bussières à l'Actuelle

Le peintre-sculpteur Yves Bussières expose ses oeuvres récentes à la galerie l'Actuelle à Lauzon, jusqu'au 29 novembre. Né en 1951 à Clark City (Côte-Nord) l'artiste a d'abord obtenu un diplôme en anthropologie avant d'étudier à l'Ecole des arts visuels de l'Université Laval. Le corps de la femme l'inspire particulièrement, peint ou dessiné à la plume d'après modèle vivant, Bussières sera présent à la galerie les dimanches 22 et 29 novembre. (Le Soleil)

Naissances

1987,02,14 Olivier Bélanger, fils de Francis et Céline Bussières de Montréal. Il a déjà un petit frère, Laurence. De la branche d'Augustin, Céline est la fille de Rosaire Bussières et Lucille Simard. (P. Edouard B.)

1987,06,02 A l'hôpital du Christ-Roi de Ville Vanier, près de Québec, est né Erik Boisvert, fils de Yves et Michelle Marier de Charlesbourg. Michelle est la fille de Roland et Madeleine Bussières de la branche de Charles. C'est le premier enfant.

1987,08,25 Maude Bussières, fille de Claude et Jannie Bois de Québec. Claude est le fils de Rosaire Bussières et Lucille Simard de la branche d'Augustin. Deux fois grands-parents! Félicitations C'est le premier enfant. (P. Edouard B.)

1987,10,27 Joseph-Gérard-Simon-Robert Demers, fils de Mario et Louise Lambert de Victoriaville. Il est le petit-fils de Gisèle Bussièrè, épouse de feu Gérard Lambert de Victoriaville. Il sera baptisé le 20 décembre 1987 et son parrain sera Simon Demers et sa marraine Louise Métivier, oncle et tante de l'enfant. (Monique B.)

Mariages Le 31 juillet 1987, se sont mariés Sylvain Brunelle, fils de Henri et Laurette Nolin, et Danielle Monfette, en l'église de Sherbrooke. Sylvain est né le 13 décembre 1961 à Tingwick et Danielle, le 24 septembre 1964. Il est le petit-fils de Lumina Bussièrè et Emery Nolin de la lignée de Jean. (Monique B. de Victoriaville)

Le 18 juillet 1987, en l'église Saint-Eusèbe de Princeville, se sont épousés Jean-Yves Blais et Lancy Gagnon. Né le 25 novembre 1962, à Princeville, Jean-Yves est le fils de Rosaire et de Mariette Nolin et le petit-fils de Emery et de Lumina Bussière de la lignée de Jean. (Monique B.) Lancy est née le 26 mars 1966.

Traversée internationale du lac Memphrémagog

Le comité organisateur de la Traversée est grandement satisfait de la façon dont l'événement s'est déroulé cette année, le beau temps et la foule ayant été de la partie. Parmi les membres de ce comité, on remarque Gaétan Bussièrès, vice-président adjoint à la sécurité. Photo à l'appui. (La Tribune de Sherbrooke par Monique B.)

Chez Provigo

Lors des assises du dernier congrès de l'Association des médecins de langue française qui s'est tenu au début d'octobre à Montréal, Yvan Bussièrès, président directeur général de Provigo Distribution Inc., avec des collègues, a présenté le Comité scientifique mis sur pied par Provigo pour garantir à ses clients que l'information concernant la santé soit rigoureusement exacte à la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui. (La Circulaire, par Monique B.)

Nouveaux membres

Après avoir fait un relevé de toutes les personnes qui ont déjà cotisé à l'Association, le Conseil d'administration a accepté la proposition de reviser les numéros attribués à chaque membre et de lui en donner un qui corresponde mieux à la date d'inscription et qui indique aussi le nombre total de cotisants depuis 1983. C'est pourquoi, à partir de septembre 1987, ces numéros ont été attribués aux nouveaux membres.

- 342 Lisette Laflamme, 54, 7e Avenue Ouest, Palmarolle (Q) J0Z 3C0
 - 343 Colette Chabot, 2567, rue Lapointe, Sainte-Foy (Q) GLW 1A7
 - 344 Thomas N. Bussière, 18048 E. Berry Ave, Aurora CO 80015
 - 345 Jean-Guy Defoy, 3135, boul. du Versant Nord, Sainte-Foy (Q) GLX 1A3
 - 346 Denise Defoy, 3135, boul. du Versant Nord, Sainte-Foy (Q) GLX 1A3
 - 347 Angèle Benoît, C.P. 5, Sainte-Brigitte (Q) J0J 1X0
 - 348 Gilles Pelletier, 36, rue Gouin, Granby (Q) J2G 8T1
 - 349 Rose-Aimée Martel, 1065, rue St-Bruno, Farnham (Q) J2N 2G7
 - 350 Louise Bussièrès, 27, rue Sainte-Geneviève, Verchères (Q) J0L 2R0
 - 351 Jeanne Bussièrès, 27, rue Sainte-Geneviève, Verchères (Q) J0L 2R0
 - 352 Gaétan Lamontagne, RFDI 5th Monmouth (Kennebec) ME 04259
 - 353 Léopold Bussièrès, 352, Avenue de La Normandie, Chicoutimi (Q) G7H 3G5
 - 354 Germaine Bussièrès Morency, 2060, rue de la Presqu'île, #202, Québec (Q) GLP 3X9
 - 355 Yvette Bussièrès, 8065, rue Aimé-Renaud, Saint-Léonard (Q) HLP 2T3
 - 356 Pierrette Baril, 12289, 6le Avenue, Rivière-des-Prairies (Q) HLC 1W8
- 623 André Bussièrès, Route des Rivières, Saint-Lucien (Q) J0C 1N0

(suite à la page 72)

Gaston Bussières

*La généalogie
de la famille
Bussière(s)*



Montréal
1987